

Amis de Freinet et de son mouvement

n° 80
janvier 2004

Fondateur: **Marcel Gouzil** (1912-1973)

---

adresser la correspondance et les articles à:
Pierre Yvin: 6 rue des Tisserands 44600 St Nazaire France

les Amis de Freinet sur internet:
site web: freinet.org/amisdefreinet *messagerie*: moulle@ecolebizu.org

sommaire

Maria-Lúcia dos Santos	Mimi Thomas	p. 1 à 3
notre secrétaire est partie	François Perdrial	p. 4
hommage à Maria-Lúcia dos Santos	Bernard Monthubert	p. 5 à 8
extrait du livre "le mouvement Freinet au quotidien"	Maria-Lúcia dos Santos	p. 9 à 12
débat sur l'école	Pierre Yvin	p. 13
Movimento da Escola Moderna	Luis Goucha	p. 14
l'Éducation est à l'ordre du jour	Célestin Freinet	p. 15 à 16
assemblée générale des Amis de Freinet	Mimi Thomas	p. 17 à 20
la PF une pédagogie institutionnelle du politique	Jacques Pain	p. 21 à 35
et encore une...	Henry Landroit	p. 36
pour une école de la coopération	Robert Harté	p. 37 à 40
l'école dans le village et la cité	André Lefeuvre	p. 41 à 42
une réaction à un article d'André Lefeuvre	Honoré Lalanne	p. 43 à 45
notes de carnet	André Lefeuvre	p. 46 à 50
la Pédagogie Freinet présente au Sénat	Janou Lèmery	p. 51 à 53
j'ai lu et vu	Denise Varin	p. 54 à 56
un mémoire universitaire en Vaucluse	René Grosso	p. 57 à 58
dossier spécial "archives"	Hervé Moullé	p. 59
invitation à une réunion "archives"	Joël Blanchard	p. 60
à propos des archives du mouvement Freinet	Hervé Moullé	p. 61 à 62
aux camarades invités à la réunion "archives"	Guy Goupil	p. 63
compte-rendu de la réunion du CA	Denise Le Bars	p. 64
compte-rendu du CA	CA de l'ICEM	p. 65 à 68
la blessure de Freinet	Hervé Moullé	p. 69 à 74
la page de la trésorerie	Guy Goupil	p. III

Bulletin des "Amis de Freinet" n°80 de janvier 2004

Comité de rédaction..... Mimi Thomas, Henri Ménard, Hervé Moullé, Pierre Yvin, Guy et Renée Goupil, Denise Le Bars, Janine Charron

Fabrication..... Hervé Moullé

Site web..... freinet.org/amisdefreinet

Messagerie e-mail..... moulle@ecolebizu.org

Maria-Lúcia dos Santos

par Mimi Thomas

Maria-Lúcia n'est plus.

Nous l'avons connue, Émile et moi, quand nous sommes allés pour la première fois au Brésil en 1981 pour animer avec des camarades de France, d'Italie et de Tunisie, un stage organisé par Flaviana M. Granzotto à Blumenau, dans le Santa Catarina, au sud du pays.

Déjà à cette époque, nous avons été témoins de son militantisme quand, avec d'autres stagiaires de São-Paulo et de Salvador de Bahia, elle avait demandé à Émile d'organiser une réunion où il parlerait de Freinet, militant social et politique.

Et puis, nous l'avons, à plusieurs reprises, retrouvée dans les RIDEF où elle arrivait toujours avec une nouvelle exposition, des travaux de jeunes, pleine d'idées et de projets; en 1996, à l'UNESCO, pour le centenaire de la naissance de Freinet, avec l'enthousiasme partagé avec Rosa-Maria Sampaio d'avoir pu amener de jeunes Brésiliens.



Maria-Lúcia et Mimi Thomas
centre de jeunesse, Brésil

Nous avons eu aussi la joie de la retrouver au Brésil lorsque nous y sommes retournés en 1988 et en 1997. Ce dernier séjour était resté gravé dans nos mémoires, et aujourd'hui encore, je revois Maria-Lúcia, toujours sur la brèche, ne comptant jamais son temps, nous pilotant dans São-Paulo à la rencontre d'enseignants, de jeunes. Un souvenir particulier nous était resté de ce Centre de Jeunesse où les enfants nous attendaient et où nous avons vraiment senti l'influence de Maria-Lúcia et de celles et ceux qui partageaient ses idées sur la Pédagogie Freinet.

Et que dire de cette soirée mémorable chez Rosa-Maria, la veille de notre départ pour la France où, avec de nombreux amis brésiliens, Maria-Lúcia nous fêtait.

Maria-Lúcia respirait l'énergie, le courage, une grande abnégation et, malgré les vicissitudes de l'existence, la joie de vivre.

Elle reste un exemple pour tous et j'imagine facilement le désarroi des camarades de São-Paulo, en particulier celui de Rosa-Maria, devant sa disparition mais son exemple ne peut que renforcer leur détermination à continuer son combat pour les enfants du peuple.

En 1974, à la faveur d'un séjour en France, dans le cadre d'un cours de formation pédagogique pour des professeurs de "Français langue étrangère" Maria-Lúcia va participer aux activités du groupe départemental de l'Hérault, visiter l'École Freinet de Vence, faire des stages dans des classes et, en 1976, elle reviendra soutenir un mémoire de maîtrise sur l'Expression libre dans l'École Moderne, guidée par Michel Launay.

Je veux citer ici Jackie Majurel de Sussargues (34) qui l'a connue bien mieux que moi: "Je la vois encore arriver à l'école Jean Moulin, Quartier des Aubes à Montpellier: frêle, blondinette, souriante, voix fluette mais regard si profond. Nous avons passé tant de moments en cet hiver 74 à rebâtir le Monde. Deux ans après, elle revenait soutenir une thèse sur la Pédagogie Freinet (si mes souvenirs sont exacts)."

Courageuse, battante, elle aimait la vie qui ne lui avait pas fait toujours de cadeaux, et savait habiller ses tracas de fleurs et de couleurs avec tant d'humour et de finesse. J'ai eu, ensuite, l'opportunité de faire au Brésil plusieurs séjours à São-Paulo, à Rio et je la suivais dans ses classes où l'on m'acceptait malgré certaines réticences refoulées. Le travail de Maria-Lúcia est colossal. Elle faisait face à tous les obstacles et avec une ferme douceur savait les briser ou du moins les "émietter"..

"... En ce mois de février 1979, je suis dans la classe de Maria-Lúcia... C'est une entrée après les vacances...

-classes surchargées -horaires lourds -problèmes de relations professionnelles

-répartition des classes difficile -les mêmes ennuis administratifs, paperasses à remplir, poids de la hiérarchie existent aussi bien ici que dans nos écoles françaises avec plus ou moins d'importance. -ce cadre serait décourageant s'il n'y avait par ailleurs l'ambiance gaie et animée de la rentrée. -l'indifférence des élèves pour ces problèmes, lesquels sont surtout préoccupés par leur désir de se remettre au travail et de réussir leurs études, si j'en crois les réponses à ma question"

"Que voulez-vous faire plus tard? -Ingénieur, secrétaire, réceptionniste... qui témoignent de leur volonté de sortir de leur condition des Favelas... Ah! cette classe! Qui pourrait imaginer les réalisations et les résultats du travail de ces élèves!

Ils ont réparé les bancs, peint bois et murs, arrangé la bibliothèque, aménagé des étagères, apporté des plantes pour égayer la salle."

Au son de la cloche, spontanément, les groupes se forment: certains vont vers la bibliothèque, un groupe s'occupe des plantes desséchées durant les congés, un atelier prend la responsabilité de répertorier les livres reçus, les anciens chaperonnent les nouveaux. Il s'agit d'une classe 6ème série qui avait déjà travaillé avec Maria-Lúcia l'année auparavant.

Cette classe est comme une ruche préoccupée de la distribution des tâches, de l'organisation des ateliers, de la répartition des responsabilités dans une ambiance chaleureuse.

Ainsi motivés par un départ dans lequel ils se sentent impliqués, il n'y a pas de doute que le temps passera sans ennui, sans lassitude mais avec joie et avec la volonté de vaincre les difficultés.

Comme Célestin Freinet dans sa classe de St-Paul-de-Vence, Maria-Lúcia utilise avec ses adolescents les techniques qui mettent ses élèves en confiance, qui font naître l'amour du travail, qui leur permettent de se réaliser dans un climat serein et riche... de bourdonnements.

Cette deuxième partie est extraite du livre que Maria-Lúcia va écrire et qui sortira en 1991:

A EXPRESSAO LIVRE NO APRENDIZADO DA, LINGUA PORTUGUESA

(L'expression libre dans l'apprentissage de la langue portugaise)

Dans une lettre qu'elle nous envoyait en juin 1991 avec le livre, elle nous écrivait: "C'est avec une grande joie que je vous envoie un exemplaire de mon livre qui vient de paraître. Dans ce livre, je relate le travail d'application de la Pédagogie Freinet que, comme professeur de Portugais, j'ai réalisé dans différentes écoles publiques de São-Paulo depuis 1975. Dans le chapitre "un peu d'histoire", je présente aussi un aperçu sommaire sur l'évolution du Mouvement Freinet au Brésil. Je suis très contente de cette publication parce qu'elle me permet de porter ma contribution au Mouvement de l'École Moderne et de remercier tous les camarades qui, comme vous, m'ont beaucoup aidé à avancer dans ma pratique pédagogique et dans mes réflexions sur cette pratique..."

En novembre elle écrivait à J. Majurel: "Tu connais le rythme de vie que je mène dans ce pays absolument fou. La gravité de la crise sociale, économique et morale qui s'abat sur mon pays m'angoisse, me révolte et m'étourdit beaucoup. On vit constamment dans un climat d'insécurité. Dans les journaux, misère, violence, corruption. Malgré les plans économiques, on marche vers l'hyperinflation. Malgré la récession, les prix augmentent follement, nos salaires non!... Que faire? Vivre le chaos, la peur, la révolte, la douleur, l'indignation?... et... vivre aussi dans la mesure du possible la patience, la persévérance, le rêve, l'espoir, le désir de "supération", l'enthousiasme devant nos petites conquêtes, la chaleur de l'amitié, la joie d'être vivant.

Parlons donc des moments heureux. Ils nous revitalisent. La soirée du lancement de mon livre à São-Paulo a été très chouette. A part la vente de livres, séance d'autographes et le vin blanc traditionnellement présents dans ce genre d'évènement, nous avons aussi organisé une exposition de travaux d'élèves, de photos des activités du Mouvement Freinet (RIDEF, Rencontres, journées pédagogiques...) et de publications du Mouvement (bulletins, Nouvel Éducateur, multilettres etc.)... Pour nous cette soirée se caractérisait comme une activité de divulgation du Mouvement."

Maria-Lúcia aura ainsi travaillé avec des enfants, participé à la formation des maîtres, en particulier, dans le département d'orientation technique du Secrétariat Municipal de l'Éducation...

Avec d'autres camarades, elle a fondé le Nucleo Freinet Cidade de São Paulo, associé au Centre régional de l'École Moderne de l'Etat du même nom et, bien sûr, participé efficacement à ses travaux.

Lorsque les "Amis de Freinet" ont lancé l'idée du livre Le Mouvement Freinet au quotidien, Maria-Lúcia, toujours enthousiaste et avec tout l'intérêt qu'elle portait à la Pédagogie Freinet et à tous ceux qui l'avaient initié et soutenue, nous a envoyé un texte que l'on peut lire plus loin.

Notre amie était aussi secrétaire de la FIMEM depuis la RIDEF autrichienne de l'été 2000.

Que dire de plus si ce n'est que je n'oublierai jamais, que nous n'oublierons jamais, nous qui l'avons connue, son dévouement à une superbe cause, celle des enfants et des jeunes. Adieu Maria-Lúcia.

Brest, le 23 novembre 2003.

Mimi Thomas

notre secrétaire est partie

par François Perdrial

Une voix s'est éteinte,
une voix s'est éteinte pour toujours,
une voix qui savait se faire entendre lorsqu'elle nous parlait de Freinet et du Brésil. Et pourtant Maria-Lúcia avait un timbre de voix gracile, mais lors des bruyants débats internationaux, elle pouvait faire venir le silence.

Le mouvement Freinet international a perdu avec Maria-Lúcia une de ses plus ferventes "pasionaria". Elle savait nous raconter les difficultés des enseignants des favelas, nous chanter les louanges des Indiens d'Amazonie ou nous parler des recherches de Paolo Freire. Il ne s'est pas passé de rencontres internationales où Maria-Lúcia n'était présente. Tant à Pohja, en Finlande, qu'à Poitiers ou Cracovie, elle était de la délégation brésilienne.

Elle savait nous écouter et nous interrompre.
Elle savait nous comprendre.

Elle est entrée au Conseil d'Administration de la FIMEM, à Ysper, en Autriche en juillet 2000, et le travail de secrétariat ne lui a pas fait peur.

Elle était perfectionniste. Ainsi je me rappelle encore à Varna, à la fin de la rencontre en juillet 2002, alors que déjà le mal la rongeait, tandis que nous revoyions tous les deux le compte-rendu de l'Assemblée Générale pour le mettre en bon français, Lucinha me dit de sa petite voix si posée "Tu sais, je n'ai pas vu la mer Noire!". Et elle riait de ses mots.

Sa défense, c'était le travail. Elle se donnait à son travail d'une façon extraordinaire, ne voulant jamais laisser une tâche inachevée. Lorsque nous avons su que la maladie l'avait rejointe, nous l'avons vue et entendue se battre non seulement pour elle mais pour le mouvement Freinet.

Ses dernières pensées étaient pour nous et notre travail, et elle regrettait énormément de ne pouvoir être à Nantes, lors de notre dernier CA, au printemps dernier. Ce soir-là, le CA réuni, a pu l'entendre une dernière fois et sa voix était pour nous un réconfort.

Elle représentait, plus qu'une secrétaire pour nous, elle représentait la sagesse, une voix/voie de pondération et de modestie. L'a-t-on entendu s'emporter une seule fois?

Nous n'oublierons jamais Maria-Lúcia.

François Perdrial

hommage à Maria-Lúcia dos Santos

par Bernard Monthubert

Devant l'imminence du décès de notre amie Maria Lúcia dos Santos, secrétaire de la FIMEM, j'ai été contacté par François Perdrial, président de la FIMEM, qui m'a demandé si je pourrais au nom de notre fédération et particulièrement de son CA, me rendre à São Paulo. Connaissant depuis près de 30 ans Maria Lúcia, ayant des rapports privilégiés avec les groupes brésiliens dont j'ai suivi les activités depuis leurs origines et particulièrement celui de São Paulo auquel appartenait Maria-Lúcia, j'ai accepté cette mission. Je suivais d'assez près, depuis le développement de sa maladie, les évolutions de la santé de Maria-Lúcia et depuis longtemps je craignais cette nouvelle.

Maria-Lúcia exprima une grande joie lorsqu'elle apprit que j'allais la voir.

Ma visite était non seulement celle d'un ami mais aussi le témoignage de soutien d'un mouvement dans lequel elle avait tant donné. Ce sentiment de soutien, de reconnaissance et d'amitié fut certainement un apaisement qui l'aida dans ses derniers jours de lucidité. Les médecins pour leur part ne donnaient aucun diagnostic, la date fatidique pouvant varier sur des jours ou des semaines. Malgré mes efforts pour obtenir rapidement passeport et billet d'avion, le décès de Maria-Lúcia est intervenu avant mon arrivée.

Nous avons alors compris combien nos amis avaient à coeur de maintenir ce projet. L'annuler aurait été en quelque sorte un reniement de notre parole auprès de Maria-Lúcia. J'avais promis d'aller la voir, au nom de la Fimem comme en mon nom propre. Ses derniers jours de lucidité avaient été soutenus par cet espoir de me voir.

Elle n'eut pas conscience de mon retard sous l'effet de médicaments qui l'aidèrent à surmonter la douleur des derniers jours. Il nous restait à envisager cette semaine à São Paulo comme un hommage à Maria-Lúcia en organisant des rencontres pédagogiques dans la continuation de son travail.

Ma présence lors de la "messe du septième jour", auprès de la famille, des amis et de collègues ou représentants d'organismes dans lesquels Maria-Lúcia mena de nombreuses actions dans la voie de la Pédagogie Freinet, témoignera encore de notre reconnaissance pour son engagement pédagogique et social.

J'ai également rendu visite à la mère de Maria-Lúcia, durement éprouvée par la longue maladie de sa fille et par les derniers mois passés alternativement entre l'appartement et l'hôpital. J'ai pu lui témoigner notre amitié et notre reconnaissance du dévouement de Maria-Lúcia pour l'éducation des enfants dans une pédagogie de libération et de développement. J'ai eu plaisir à rencontrer une personne qui fait face à une vie difficile et trouve le soutien dans la mémoire des actions de Maria-Lúcia. Elle mit à notre disposition les documents de Maria-Lúcia. Tout est en ordre parfait, dans des dossiers étiquetés avec précision. Ceci témoigne certainement à la fois d'une grande rigueur dans son travail et peut-être aussi du désir de Maria-Lúcia de "fermer" elle-même ces dossiers témoins de ses engagements de toute une vie.

Si ma visite lui a permis de prendre conscience de notre respect pour le travail accompli par sa fille, au cours d'une vie où le militantisme pédagogique fut l'un de ses ressorts essentiels, j'aurai le sentiment d'avoir rendu à Maria-Lúcia un hommage mérité.

Des rencontres avec les camarades de São Paulo ou la région et des échanges par messagerie électronique avec d'autres plus éloignés, il ressort la volonté de continuer le travail entrepris avec Maria-Lúcia. Quel meilleur témoignage de reconnaissance et d'amitié que de continuer et amplifier ses actions!

Maria-Lúcia, jusqu'à ses derniers instants de lucidité, voulut sans cesse "participer" depuis sa chambre d'hôpital, s'enquérant des activités, des difficultés, des projets de ses camarades engagés dans diverses actions locales ou régionales, ainsi qu'internationales dans le cadre du CA de la FIMEM.

Rosa Maria et ses camarades de São Paulo établirent alors un programme qui allia travail, connaissance du pays et amitié. Nous ne pourrons ici qu'en donner les grandes lignes.

Dès le premier jour de mon arrivée ce fut, chez Rosa Maria une rencontre avec des camarades de São Paulo et Campinas qui présentèrent leurs activités. Par exemple la participation à la BT2 internationale "Identités" (Suelli) ou les traductions en portugais de plusieurs outils pédagogiques produits par le mouvement français (Ruth Joffily).

Lundi 22

Rencontre au Centre de Soutien à l'Enfant "O Visconde" avec Rose Moreira (ancienne élève de Maria-Lúcia). "O Visconde" n'est pas une école mais un centre de soutien qui complète, pour les enfants qui le désirent, le travail de l'école. Les actions éducatives sont inspirées de la pédagogie Freinet (Maria-Lúcia y était "assistante pédagogique").

Visite de la favela Real Parque, l'une des plus anciennes de la ville, rencontre avec des habitants, des artisans qui perpétuent la culture indienne traditionnelle, un service associatif de tri des déchets dont les objectifs sont d'une part une amélioration de l'hygiène dans la favela, d'autre part la réalisation de bénéfices qui permettront d'autres actions en faveur des habitants.

Dans cette même favela une structure comme le "Projeto Casulo" offre à la population des possibilités d'éducation et formation, avec bibliothèque communautaire, espace multimédia, espace culturel (musique, arts plastiques, arts de la scène, arts virtuels...). http://www.ice.org.br/casulo/. Valquiria, la responsable de la bibliothèque est très intéressée par la pédagogie Freinet.

En soirée c'est à la PUC (Pontifícia Universidade Católica de São Paulo) que nous attendent Marisa Del Coppio Elias, Emilia Cypriano, pour une rencontre avec deux groupes d'étudiants successivement.

J'ai présenté le mouvement Freinet, son créateur Célestin Freinet, ses camarades pionniers du mouvement, sa pédagogie, à travers ma rencontre avec Freinet, ma propre expérience dans le mouvement national et international.

Mardi 23

Isbela de Moura nous invite à visiter son école "Parada de Taïpas" (Escola de lata – École de tôle dit-elle). Une sorte de grand hangar couvert de tôle! Dès 10 heures du matin on sent la chaleur qui tombe du toit!

Cette école est une EMEI (École Municipale d'Éducation Enfantine) qui comprend 6 classes, recevant 2 ou 3 groupes d'enfants successivement. Un service de minibus ramasse les enfants même lorsqu'ils habitent relativement près de l'école.

Une bibliothèque assez bien équipée montre la volonté fortement exprimée sur de très belles affiches du Gouvernement Fédéral et du ministère de l'Éducation "Nous allons faire du Brésil un pays de lecteurs." Les enfants ont là encore le bénéfice d'un repas.

Cette école est engagée avec deux autres du quartier et la bibliothèque, dans un projet de Pédagogie Freinet "L'université et l'École Publique", avec le soutien de Rosa Maria Sampaio.

Dans ce cadre Isbela organisa 3 rencontres avec des groupes d'enseignantes (eh oui, que des femmes!)

Nous avons pu nous rendre ensuite à la crèche "Cajarana" créée par Maria Inez Cabral. Maria Inez fut étudiante de Michel Launay, en même temps que Maria-Lúcia à São Paulo, au début des années 70. Depuis quelques années Maria Inez dirigeait une crèche associative, hébergée dans plusieurs maisons individuelles. Maintenant c'est une nouvelle construction mieux adaptée aux besoins qui a été réalisée (mais n'est pas terminée). Quelques enfants étaient encore présents. Cette crèche accueille des enfants du quartier et est très intégrée, les anciens de la crèche continuant à venir, à participer aux activités (encadrement, cuisine, entretien...)

Visite trop courte et trop tardive, dommage car on ressent toutefois, rien qu'en visitant les locaux, en présence de quelques enfants seulement, une ambiance chaleureuse dans laquelle l'enfant a vraiment une place centrale.

Mercredi 24

C'est à Mogi das Cruzes, à 60 km, que nous nous rendons avec Marisa qui assure des formations à la Faculté Braz Cubas. De nouveau une présentation de la PF pour des étudiants et des enseignants.

Le soir, à São Paulo, fut célébrée la "messe du 7e jour" à l'église "Nossa Senhora do Brasil" à la mémoire de Maria-Lúcia. Sa famille, ses amis, ses collègues étaient réunis pour cet hommage. L'action de Maria-Lúcia et son engagement dans la pédagogie Freinet furent mis en valeur. Une amie, Setuko, lut un beau texte retraçant le parcours pédagogique et social de Maria-Lúcia, se terminant par: "Nous sommes ici, en ce moment, nous rappelant que Maria-Lúcia n'est pas partie seule, elle emporta un peu de chacun de nous mais également elle nous laissa beaucoup d'elle-même. Héritiers spirituels de Maria-Lúcia, nous poursuivrons sa lutte pour la Paix."

Jeudi 25

Isbela nous emmène visiter un CEU "Centro Educacional Unificado". La publicité annonce "La municipalité de São Paulo a commencé le plus grand programme d'éducation jamais réalisé dans le pays." C'est en effet un projet immense, initié par la Municipalité sous l'impulsion de Marta Suplicy, Maire de São Paulo (du Parti des Travailleurs) (www.prefeitura.sp.gov.br).

En soirée, dernière rencontre avec les étudiants du cours de Pédagogie de Isbela, à la Faculté "Campos Sales". En amphi cette fois. C'était ce soir-là ma dernière intervention mais j'ai eu encore plaisir à rencontrer des étudiants ou enseignants intéressés par notre pédagogie.

On sent à travers toutes ces rencontres un désir immense de développer un système éducatif au bénéfice de tous les enfants et particulièrement ceux des milieux les plus défavorisés.

Vendredi 26

Avant de quitter le Brésil, une visite s'imposait: au Secrétariat Municipal de l'Éducation de São Paulo où nous avons rencontré Bernard Félix, Assistant Technique de Coopération Éducative. Bernard Félix est à São Paulo dans le cadre d'une coopération très particulière entre l'état français et la ville de São Paulo dont l'objet est le développement de l'éducation scientifique. Le projet "Mão na massa" se développe en liaison avec celui de "La Main à la pâte" et dans le cadre des échanges entre les Académies des Sciences des deux pays (Brésil et France) mais je crois pouvoir dire, par ce que j'en ai compris, que le projet de São Paulo, est en réalité plus proche de nos conceptions en pédagogie Freinet, sur l'éducation scientifique, que le projet français "La main à la pâte". Le travail de Maria-Lúcia à la Direction de l'Orientation Technique a porté ses fruits! Les actions développées par Maria-Lúcia et ses collègues de São Paulo ont servi de fil directeur à ce programme de rencontres. On peut assurer que la semence lèvera. Maria-Lúcia a participé de façon significative à cette oeuvre de développement de l'école du peuple.

Octobre 2003.

Bernard Monthubert

des extraits du livre publié en 1997 par les Amis de Freinet

Le mouvement Freinet au quotidien

par Maria-Lúcia dos Santos

pages 28-29

A cette époque, cela faisait déjà cinq ans que je travaillais dans des écoles publiques. La dictature militaire était en pleine vigueur au Brésil et la crise de l'Éducation aussi. Je suivais mes études à l'Université le matin et je travaillais le soir, de 19 à 22 heures 30, comme professeur de Portugais.

A la fin de ma première année de travail à l'école, en 1968, j'ai été profondément déçue en constatant que, malgré tous nos efforts, mes élèves, tout en ayant appris par coeur les règles de grammaire, avaient d'énormes difficultés pour exprimer et communiquer leur pensée soit oralement, soit par écrit, ce qui, évidemment, rendait difficile le plein exercice de leur citoyenneté.

Cette constatation m'a poussée à chercher une pratique pédagogique différente de la traditionnelle. Petit à petit, j'ai commencé à faire l'économie des leçons et des exercices de grammaire et à les remplacer par des activités qui créaient dans la salle de classe des situations de communication où mes élèves étaient incités à s'exprimer, oralement et par écrit. Un climat plus vif de travail, un regard plus attentif vers l'étude de la langue maternelle et des rapports interpersonnels plus respectueux et solidaires s'installaient, au fur et à mesure que les activités d'expression et de communication - c'est ainsi que je les appelais à l'époque - s'introduisaient comme pratique dans le groupe.

Maria-Lúcia Dos Santos. (Brésil)

pages 93 à 95

... A l'Université de São Paulo, j'ai eu l'occasion de pratiquer, en tant qu'élève, les Techniques Freinet et de lire "Pour une École du peuple" et "L'Éducation du travail". A ce moment-là, j'ai senti que j'avais trouvé le chemin que depuis des années je cherchais. Tout naturellement j'ai démarré en Pédagogie Freinet et j'ai commencé à participer aux réunions et aux stages de Pédagogie Freinet, qui depuis 1972 se réalisaient dans différentes institutions liées à l'enseignement grâce à l'action militante de Michel Launay.

En 1974, ayant bénéficié d'une bourse d'étude du Gouvernement Français, pour fréquenter, à l'Université Paul Valéry-Montpellier-III, un cours de formation pédagogique pour des professeurs de Français langue étrangère, j'ai eu l'occasion de connaître le travail du Mouvement Freinet en France. La nécessité de mieux maîtriser les principes et les techniques de la Pédagogie Freinet pour pouvoir, en tant que professeur de portugais et de français, améliorer ma pratique pédagogique, m'a menée à participer aux activités du groupe départemental de l'Hérault, à faire des stages dans les classes Freinet, à lire les oeuvres de Freinet et les publications de l'ICEM, à visiter l'École Freinet de Vence, à participer, en 1975, au SIM Stage International Méditerranéen Pédagogie Freinet, au Portugal et à soutenir, en janvier 1976, à l'Université Paul Valéry, un mémoire de maîtrise sur l'expression libre dans l'École Moderne, qui a été rédigé sous l'orientation de Michel Launay, à partir des observations faites dans les classes Freinet françaises et de mes propres expériences avec mes élèves.

Ces expériences vécues pendant mon séjour en France et l'aide apportée par les camarades du Mouvement Freinet, spécialement par Jacqueline et Robert Majurel, Jean-Claude et Lucette Tallon, René et Geneviève Lafitte, ont fortement impulsé le processus de ma formation en pédagogie Freinet. De retour à São Paulo en 1976, j'ai repris la pratique de la Pédagogie Freinet dans l'enseignement public et les activités du groupe Freinet de São Paulo conduites par Rosa Maria Whitaker Ferreira Sampaio et Maria Inez Cavalieri Cabral, ancienne élève de Launay.

A cette époque là, la pensée pédagogique de Célestin Freinet et la pratique de pédagogie Freinet commençaient à être connues au Brésil, grâce au travail diversifié et enthousiaste mené par Michel Launay à l'Université et en dehors d'elle, de 1972 à 1976. Les réunions périodiques avec des groupes qui manifestaient de l'intérêt à connaître la Pédagogie Freinet, le stage de Pédagogie Freinet réalisé en 1973 au Centro Educacional de Niteroi, les projections suivies de débats du film "L'École Buissonnière" qui se sont multipliées dans plusieurs villes du pays, le stage de Pédagogie Freinet, animé par Roger et Josette Ueberschlag, réalisé en 1974, au Centro Recursos Humanos e Pesquisas Educacionais "Professor Laerte Ramos de Carvalho", à São Paulo, le cours de Michel Édouard Bertrand en 1974, à São Paulo, l'implantation de la Pédagogie Freinet faite par des élèves de Launay, la thèse "De Rousseau à Freinet", soutenue par Maria Inez Cavalieri Cabral en 1975, à l'Université de São Paulo, publiée en 1978, le Stage de Pédagogie Freinet animé par Claudine Capoul et Roger Ueberschlag, réalisé en 1976, au Centro de Recursos Humanos Joao Pinheiro, à Belo Horizonte, avec l'appui du Ministère de l'Éducation et de la Culture, la fondation en 1976, du groupe Teatro Circo Alegria dos Pobres, coordonnée par Béatriz Tragtenberg, ancienne élève de Launay et Arturo Ciro Neto représentent seulement un petit échantillon des activités déclenchées par l'action militante de Michel Launay.

Les graines semées au Brésil par les camarades français dans les années 70 ont germé et fructifié. Au long de ces 24 ans, malgré toutes les barrières imposées par la réalité physique et sociale de ce pays, différents groupes Freinet se sont formés dans les différentes régions brésiliennes et les différentes institutions: Écoles primaires, secondaires, universités, centres de jeunesse, crèches. La pensée de Freinet est de plus en plus véhiculée dans les cours de formation pédagogique, dans les congrès, dans les revues d'éducation, dans les oeuvres pédagogiques publiées récemment. La pratique de la Pédagogie Freinet se répand aussi, mais un peu plus lentement.

M. L. D. S. (Brésil)

pages 212-213

La pratique de la pédagogie Freinet et mon engagement dans le mouvement Freinet m'ont, sur le plan professionnel et personnel, dévoilé des horizons nouveaux, en m'apportant:

-tout d'abord la conscience de la dimension sociale du rôle de l'éducateur, que ma formation sous la répression militaire ne m'avait pas permis de développer avant.

-des techniques, des outils et des références théoriques qui m'ont permis de donner un sens social à ma pratique éducative.

-des recours et des procédés didactiques qui m'ont aidée à rendre mon intervention pédagogique plus cohérente avec les finalités d'une éducation démocratique.

-la satisfaction de sentir l'enthousiasme et les progrès réalisés par les groupes d'enfants, d'adolescents ou d'adultes avec lesquels j'ai eu l'occasion de pratiquer les principes et les techniques Freinet, soit comme Professeur dans les cours de langue ou de formation pédagogique, soit comme Directrice d'école, soit comme Inspectrice, soit comme Conseillère Pédagogique des équipes des Centres de Jeunesse, soit comme Animatrice de groupes de formation continue.

-la possibilité de sentir la force de la solidarité des amis du Mouvement Freinet dans les moments difficiles.

-le courage, malgré mes problèmes de voix, de parler sur mon travail et sur la pédagogie Freinet à des grands publics.

-le courage de publier un livre et des articles à partir de mes réflexions et de ma pratique de la pédagogie Freinet.

-l'opportunité d'échanger des expériences avec des éducateurs de différents coins du Brésil et du monde et de cultiver des liens d'amitié avec eux.

-l'occasion de connaître d'autres pays et d'entrer en contact avec des différentes cultures.

-la force pour ne pas démissionner, malgré la perversité croissante qui se vérifie dans la société globale et les conditions de travail dégradantes de l'école publique.

-l'impossibilité de me maintenir indifférente face à cette si perverse réalité brésilienne.

M. L. D. S.

pages 282 à 284

Presque deux millions et demi d'enfants brésiliens (de 0 à 11 ans) vivent dans des bidonvilles.

A São Paulo, la ville la plus riche et développée du pays, il y a plus de deux cent soixante mille enfants (de un à onze ans) qui vivent dans les bidonvilles.

L'éducation formelle des enfants brésiliens est réalisée dans des écoles publiques, municipales ou de l'Etat, et dans des écoles privées.

L'enseignement public s'occupe de l'éducation des enfants des familles dont le revenu mensuel ne leur permet pas de payer une école privée. Cet enseignement vit, en ce moment, une situation catastrophique. Le salaire initial des professeurs des écoles publiques municipales de São Paulo est 242,45 dollars, pour vingt heures de cours par semaine. Ceux qui travaillent quarante heures par semaine dans une école gagne 450,00 dollars par mois. Ces bas salaires et les conditions de travail extrêmement précaires des écoles associées au chaos qui règne dans l'Administration Publique et à la formation pédagogique déficitaire déterminent l'augmentation progressive de l'abandon de la profession et de la détérioration de la qualité du travail éducatif scolaire.

L'enseignement privé s'occupe de l'éducation des enfants des classes moyenne et haute. Dans le réseau des écoles privées, on vérifie une oscillation très grande, tant au niveau de la qualité du travail éducatif et des conditions de travail qu'au niveau des prix des mensualités. Les bonnes écoles sont très chères.

Les plus jeunes fréquentent des crèches, des Écoles d'Éducation Enfantine - pour des enfants de trois à six ans - ou restent à la maison, sous les soins d'une soeur ou d'un frère un peu plus âgé, parce qu'en général leur mère travaille hors de la maison. Les plus âgés - sept ans ou plus, s'ils font des études, passent quatre heures par jour à l'école publique.

Ceux qui ont été exclus de l'école à force d'échouer ou de ne pas s'adapter à ses exigences restent à la maison, c'est-à-dire, dans les rues où ils jouent, ils surveillent des voitures garées dans les rues, ils vendent toutes sortes d'objets au feu rouge, ils mendient, ils volent, ils se droguent, ils font peur aux adultes... "Une société qui a peur de ses enfants est terriblement malade" (Paulo Freire).

Quel avenir est en train d'être construit par cette société pour ces enfants et ce pays?

Le travail du Centre de Jeunesse "Congonhas", qui depuis un an et demi pratique la pédagogie Freinet, nous montre, par l'intérêt, l'enthousiasme, l'organisation et les réalisations des 120 enfants de 7 à 14 ans qui vivent dans le bidonville Àguas Espraiadas et qui fréquentent quatre heures par jour, en dehors des heures qu'ils passent à l'école publique, la force éducative du Texte Libre, du Livre de Vie, de la réunion de Coopérative, du Journal, du Plan de Travail Collectif, de la Correspondance dans la formation de ces enfants, à qui l'amertume de l'injustice sociale n'a pas tué la joie de vivre, la curiosité, la créativité, le désir de savoir, les rêves.

Nous avons conscience que ce travail, associé à d'autres, ne représente qu'un petit grain de sable devant l'immensité du désert d'indifférence qui recouvre les problèmes sociaux brésiliens, qui, d'une façon si dure, atteignent nos enfants. Notre contribution est infime, mais nous, éducateurs du Núcleo Freinet Cidade de São Paulo, nous continuons notre marche, sans perdre jamais l'occasion de présenter à d'autres éducateurs la façon freinétiste d'enseigner et les résultats obtenus dans nos groupes d'enfants, d'adolescents ou d'adultes.

M. L. D. S.

Vous pouvez lire aussi un article de Maria-Lucia dos Santos dans le bulletin des Amis de Freinet n°68 pages 29 à 33 sous le titre "Le centenaire de Célestin Freinet dans la ville de São Paulo.

débat sur l'école

par Pierre Yvin

Le débat sur le collège unique est une fois de plus relancé.

Nous devons réaffirmer l'ambition d'une politique éducative qui se donne pour objectif la réduction des inégalités scolaires et sociales.

Cela suppose de prendre en charge avec une réelle diversification pédagogique, les élèves qui décrochent en cours de route et ceux qui ont connu des difficultés plus grandes, conduire individuellement et collectivement les élèves les plus démunis aux mêmes apprentissages disciplinaires et méthodologiques que les autres.

La lutte contre l'échec et les ségrégations exige la mise en oeuvre de pratiques pédagogiques particulièrement innovantes, utilisant les apports des collèges innovants et du riche patrimoine de l'Éducation Nouvelle, de l'École Moderne, de la coopération.

Les "itinéraires de découverte" mériteraient d'être davantage valorisés par l'institution.

Mais il faut aussi convaincre les parents, leur faire partager les enjeux véritables de l'école, les convaincre qu'elle doit être différente de celle qu'ils ont souvent connue.

L'esprit d'initiative et de responsabilité n'est pas toujours compris par les parents, plus soucieux du résultat scolaire.

Enfin, il faut affronter la question des programmes, et la question des champs disciplinaires, qui sont à revoir totalement, tant ils sont éloignés des intérêts des élèves et des savoirs à maîtriser. Au contraire, il faut privilégier la notion de projet d'établissement. On ne peut aborder l'école de demain en fonction des principes du XIXème siècle.

Les PEP (perspectives d'éducation populaires: 1978 Ed. Maspéro) reflètent notre politique éducative et notre engagement politique et social, document qu'il faudrait cependant réactualiser.

Saint-Nazaire

Pierre Yvin

Movimento da Escola Moderna

par Luis Goucha

Chers amis et compagnons

Même avec du retard, je ne voulais pas laisser passer le rythme, d'au moins une fois par an, vous remercier de votre solidarité dans l'envoi de la revue "Les Amis de Freinet" et aussi vous donner un bref aperçu de nos travaux.

En juillet, comme d'habitude, nous avons réalisé à l'université d'Aveiro notre 25ème congrès national. La grande "fête" et retrouvailles d'un grand nombre de nos membres, malgré la période de vacances, puisque nous ne voulons pas le faire pendant la période scolaire officielle, qui finit le 15 juillet...

Avec un gouvernement de droite, qui défie le vôtre en connerie et imbécilités, les dispenses de participation ne sont plus données pour la participation dans le congrès, chacun doit le faire individuellement à l'abri des lois de la formation. Malheureusement, nous sommes la seule structure à pouvoir offrir ce genre de congrès régulier et ouvert à tous, et un travail annuel avec les enseignants de tous les niveaux, gratis et sans soutien financier du Ministère, qui a écrit dans la porte d'entrée le mot Education...

Nous avons eu environ 400 participants, ce qui continue à nous poser, en tant qu'amateurs, beaucoup de problèmes d'organisation et satisfaction pour tous, mais tout s'est bien passé, comme d'habitude. Nous avons eu la présentation de plus de 70 travaux qui ont permis le fonctionnement en simultané de 9 salles différentes, grosso modo, divisées entre l'enseignement pré-scolaire, l'école primaire, le secondaire et la formation des enseignants. Il y avait du choix.

Bien-sûr que pendant les trois soirées on a bien mangé et bu, pour la joie de vivre et des discussions, pédagogiques, aussi.

Nous avons aussi commencé cette année en gardant notre formule habituelle de travail, avec une rencontre à Lisbonne de tous les Groupes de coordination régionale (actuellement 16) les premiers samedis de chaque mois, et le troisième samedi, chaque région organise une séance de travail ouverte à la population enseignante, aux menus divers selon les possibilités, disponibilités, modes, envies, désirs...

Ce sont ces samedis qui nourrissent et font la force de notre mouvement et ce qui nous permet d'avoir encore chaque année davantage de membres, les 2 mille sont dépassés depuis longtemps. Contre le paiement de la cotisation annuelle, ils n'ont que la réduction dans l'inscription du congrès et reçoivent notre revue quatre fois par an, cette année en gros retard. La revue est un grand problème puisque sans subventions elles nous coûtent trop chère, mais il faut tenir nos compromis.

Avec nos meilleures salutations pédagogiques et solidaires avec vos mouvements, qui tel que les nôtres n'envisagent que le bien être des enfants.

Lisbonne, le 11 octobre 2003.

Luis Goucha

l'éducation est à l'ordre du jour

par Célestin Freinet

La grande presse nous annonce que le Concours Lépine serait plus spécialement accaparé cette année par le problème crucial des ouvre-boîtes.

Un milliard et demi de boîtes de conserves sont, paraît-il, consommées chaque année en France. Plusieurs milliers d'inventeurs sont, en conséquence à la recherche d'un système simple et pratique, à la portée de tout le monde, et dans la vie de tous les jours.

Et c'est fort bien.

Mais il y a en France plusieurs millions d'intelligences à ouvrir, à cultiver et à nourrir, qui attendent la méthode simple et pratique, à la portée de tous, qui leur permettra de s'épanouir et de fructifier.

Ces intelligences ne sont point, à l'instar des boîtes de conserves, systématiquement dévitalisées. Comme les escargots tapis au fond des murs et qui dissolvent eux-mêmes au printemps le mince opercule qui les a garantis tout l'hiver, pour allonger timidement leurs cornes neuves, elles soulèvent elles-mêmes leur couvercle, mais pas toujours au moment qui plaît aux adultes, ni selon la formule prévue par une fausse science.

Tout se passe comme si on avait, depuis toujours, mis au concours de savants procédés qui empêchent ces boîtes de s'ouvrir et pour que pousse au commandement, hors de la frêle coquille, une tête lasse de ses inutiles efforts, dont les antennes usées par les tâtonnements infructueux n'osent plus prospecter un milieu suspect. Elles se replient sur elles-mêmes comme une eau bouillonnante qui ne retrouve plus son écoulement et qui croupit et se corrompt, à moins qu'elle trouve une issue mystérieuse qui la fera se dissoudre à jamais dans les sables stériles du torrent.

Qui nous apprendra à ouvrir les boîtes de l'intelligence, de l'enthousiasme et de l'audace des enfants; qui nous dira s'il faut nous-mêmes briser la coque et à quel moment, ou s'il vaut mieux attendre patiemment que la dissolve la chaleur venue du dedans, active et dynamique, si nous devons nourrir, de l'extérieur, le jeune être qui réédite dans son destin la grande aventure du monde, rabattre méthodiquement les cornes prospectrices, contrarier les initiatives, tracer d'avance les chemins souhaitables, ou s'il ne suffirait pas, parfois, de laisser tomber sur ces insondables velléités un peu de manne mystérieusement chargée de radiations et de lumière, comme cette rosée qui, au matin de la Saint-Jean, rend, dit-on, les mains nettes et les yeux clairs.

Ce problème qui est à la base de la vie, de l'éducation, de la formation et de la culture et qui conditionne l'avenir des générations, nul ne le pose expérimentalement, scientifiquement, avec le souci tenace de lui trouver des solutions, coûte que coûte, parce que la vie de trente millions d'enfants, de parents, d'éducateurs en dépend.

Ne devrions-nous pas dès lors, lancer nous aussi l'organisation d'un Concours Lépine Pédagogique pour la découverte et l'invention d'ouvre-boîtes éducatifs, d'outils, de méthodes et de techniques dont bénéficieraient, en France d'abord, ces trente millions d'usagers, inquiets des procédés rudimentaires auxquels ils sont condamnés, qui écorchent ceux qui s'en servent et meurtrissent ceux qui les subissent.

Il y va du sort des générations présentes et à venir.

Nous écrivons ces lignes au moment où le *Lunik* vient de percuter sur la Lune, ce qui est incontestablement un évènement qui fera date dans la course de l'homme vers la prospection et la connaissance du Monde.

Ce succès - tous les pays s'en rendent compte - n'est point fortuit: il est le fruit d'une longue préparation technique qui n'a pas hésité devant aucun sacrifice et qui a mobilisé, en vue du but à atteindre, tout ce que l'homme possède d'ingéniosité et d'intelligence.

Des efforts aussi méthodiques et aussi généreux ne permettraient-ils pas aux chercheurs de 1959-60 de scruter avec la même minutie l'homme et l'enfant, de descendre prudemment dans ces zones encore totalement inconnues où se forge le comportement et de trouver les voies d'efficience et de libération?

On s'inquiète avec raison dans les expériences spatiales, des conditions réservées ou imposées aux navigateurs de l'espace, qu'ils soient singes ou chiens aujourd'hui, ou hommes demain. Mais que ne manifeste-t-on pas les mêmes soucis pour les enfants qui sont si souvent hélas! jetés dès leur naissance dans des drames physiologiques, familiaux et sociaux dont ils triomphent jamais sans dommage?

Continuera-t-on le sabotage larvé ou conscient des jeunes énergies? Dans un siècle où la science développe partout ses succès, seule la connaissance de l'homme, qui est à la base de toutes les sciences, sera-t-elle livrée toujours à la routine ou au hasard? Et laissera-t-on longtemps encore sans réponse l'hallucinante variété de problèmes de santé, de formation, d'instruction, d'éducation et de rééducation, de travail, d'équilibre et d'avenir qui sont le drame de la masse des parents et des éducateurs?

Nous nous adressons certes, solennellement aux journaux et revues qui restent soucieux de culture et d'humanité et nous leur demandons d'ouvrir incessamment une rubrique d'*Education*, non point pour y reprendre les savantes et inutiles discussions scolastiques, mais pour répondre enfin à l'attente inquiète de tous ceux qui ont la charge d'enfants et d'adolescents dont ils voudraient faire des hommes heureux et dignes.

Mais c'est plus encore aux parents et aux éducateurs que nous lançons ce S.O.S., afin qu'ils prennent conscience de leurs responsabilités, qu'ils disent, qu'ils crient partout leur inquiétude, pour qu'on accorde enfin à l'éducation et à la vie des enfants, l'attention et les sacrifices qu'on ne ménage ni aux bombardiers, ni aux fusées, ni aux chiens et aux singes et pour que s'amorce la grande croisade qui fera elle aussi époque dans les destins de l'humanité.

Qui s'inscrit pour participer à la campagne désormais engagée, pour diffuser nos informations et nos appels, pour répondre à nos enquêtes, pour l'Ecole Moderne de l'ère interplanétaire?

Célestin Freinet

P.S.: Nous prions nos lecteurs de diffuser auprès des journaux et revues et des parents d'élèves, la présente communication et celles qui suivront dans chaque numéro. Des exemplaires supplémentaires peuvent être adressés sur demande.

Préfailles, les 18 et 19 octobre 2003

assemblée générale des Amis de Freinet

par Mimi Thomas

Étaient présents: K. Bakhti, J. Blanchard, J. et R. Charron, R. et G. Goupil, R. Harté, Ch. Jamart, D. Le Bars, H. et H. Ménard, H. Moullé et S. Karagic, J. Pain, R. et G. Raoux, O. et P. Yvin et M. Thomas.

Quelques camarades, empêchés, nous ont envoyé leur salut et leurs voeux de réussite pour notre rencontre.

Certains points de l'ordre du jour n'ont pu être développés, d'autres ayant, dans l'urgence, retenu l'attention des participants.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

LE SECTEUR

Le secteur A. de F. est, le plus souvent possible présent dans les rencontres ICEM et autres.

J. Charron et D. Le Bars étaient aux J. E.

P. Yvin a participé à l'AG du groupe ICEM 44 où J. Le Gal a évoqué les échanges avec le groupe Freinet du Sénégal sur la citoyenneté, les apprentissages et le tâtonnement expérimental et où il a été aussi question de l'accueil dans les classes pour les étudiants de l'IUFM.

Pierre participe aussi aux rencontres OCCE.

Le Salon des apprentissages se tiendra à Nantes les 26 et 27 novembre

LES ARCHIVES

En janvier 2003, R. et G. Goupil et D. Le Bars sont venus à Brest pour travailler aux archives dont Émile s'occupait.

En mars, c'est Kader et Zohra qui ont poursuivi l'inventaire.

Il serait sans doute opportun d'envisager une nouvelle rencontre.

D'autre part, Guy va reprendre contact avec la ville de Mayenne (ville d'imprimerie) qui accepterait d'héberger nos archives dans une structure qu'elle espère créer concernant l'École avec une partie qui serait réservée à la Pédagogie Freinet.

Autres nouvelles: Une camarade, J. Chabaud, aimerait donner du matériel aux A. de F. Le musée de St-Clarc (Gers) fait une expo Freinet pendant un an et propose de nous la donner ensuite.

LE BULLETIN

A la demande d'Hervé un comité de lecture s'est constitué: H. Moullé, D. Le Bars, H. Ménard, P. Yvin, J. Charron, G. Goupil et M. Thomas.

Delphine Lafon, étudiante en histoire, a communiqué un document historique sur Freinet qu'elle autorise, sans droits d'auteur, à utiliser pour le bulletin.

Denise Varin propose une rubrique "J'ai lu et vu".

Victor Acker, contacté, après réception de son livre pour lequel il a fourni un travail important, accepte qu'on le réécrive en bon français et, également qu'on puisse l'éditer.

RAPPORT FINANCIER

Guy nous a exposé le bilan en rappelant qu'il se vend toujours quelques livres.

En janvier, on a tiré 293 bulletins, en juillet 250. Le problème des abonnements pas toujours règlés à temps (2, 3, 4 ans... de retard) devient inquiétant pour les finances et il est impératif "d'arrêter l'hémorragie".

Guy et Hervé ont recensé tous les retards, envoyé une première lettre qui a vu quelques retours. Une deuxième lettre sera envoyée à ceux qui n'ont pas répondu: le bulletin ne sera plus envoyé aux "silencieux". La situation de chaque abonné sera communiquée avec le numéro 80.

Et comment fidéliser financièrement les abonnés? Abonnement à plusieurs bulletins sans dates fixes? Numéros spéciaux inclus dans l'abonnement? Prélèvement automatique?...

Sur un autre plan, J. Blanchard propose aux A. de F. un "quatre pages" dans Coopération pédagogique.

L'ICEM ET SES PROBLÈMES FINANCIERS

Joël nous a présenté le problème de l'ICEM.

L'ICEM travaille, produit une soixantaine de revues avec PEMF plus des éditions ICEM et Coopération pédagogique mais rencontre des difficultés financières. Il est en conflit avec les PEMF qui n'ont jamais respecté leur engagement de remboursement pour le travail accompli par les camarades. Les relations sont un petit peu meilleures quand même les droits d'auteurs ayant été payés à l'ICEM récemment.

Un nouveau problème est né avec le Ministère de l'Éducation Nationale.

La subvention 2002 n'a pas été versée... peut-être en décembre... Pas de subvention pour 2003 ni 2004... comme pour beaucoup d'associations: GFEN, FRANCAS, CEMEA, OCCE... diminuée de 10 % etc.

Le secrétariat ICEM risque d'en être victime et aussi les MAD.

C'est comme si était engagée une action de démolition des Mouvements dont l'idéologie ne plaît pas.

Les Amis de Freinet vont envoyer une lettre au ministre. Chacun peut aussi écrire individuellement. Joël nous a donné un type de lettre que l'on pourra utiliser si on veut.

PÉDAGOGIE FREINET ET PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE

Jacques Pain nous parle de son itinéraire:

-son enfance, 3 ans de classe Freinet

-en Terminale il crée un journal, une association, fait de la psychologie

-découvre la pédagogie institutionnelle dans un livre, rencontre Fernand Oury

-en même temps, il possède des archives Freinet, fait lire Le Bohec

-il travaille à Madagascar et au département de l'Éducation au Salvador, suit les problèmes de violence

-crée une maison d'édition "Matrice"

-trouve des arguments dans la pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle qu'il refuse d'opposer et surtout pas de querelles de personnes

Pour lui, la pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle peuvent apporter des solutions, l'une ou l'autre, l'une et l'autre selon les circonstances...

Devant tout ce qui se passe, ne pas baisser les bras! Militer!

POUR UNE ÉCOLE DE LA COOPÉRATION

François Quinson ayant été empêché, c'est R. Harté qui l'a remplacé au pied levé. R. Harté est vice-président de l'OCCE, chargé de la communication.

Notre camarade exprime le souhait de se rassembler, la volonté de travailler ensemble, Mouvement Freinet et OCCE.

Il cite:

Barthélémy Profit, sa perspective historique, la coopération à l'école, inspirée de la coopération économique

La nécessité de travailler sur le plan social, sur le plan politique.

L'apprentissage de la responsabilité.

Les valeurs référence de la coopération scolaire essentielles pour la société.

La valeur formative de l'éducation à l'argent

La nécessité de retisser des liens avec l'économie sociale

Le regret que certaines valeurs n'apparaissent pas du tout dans les nouveaux programmes comme la solidarité

R. Harté revient souvent sur de nombreux caractères communs de la pédagogie Freinet et de l'OCCE.

L'ÉCOLE FREINET DE VENCE

Janou Lèmery nous a envoyé quelques nouvelles de la vie de l'école:

"Après de gros problèmes d'ordinateurs, de photocopieur en fin d'année, tout semble en voie d'amélioration...

... quant aux importants travaux qui vont, sans doute, démarrer cette année, ils concernent les bâtiments qui font office de cuisine, salle à manger, restaurant de plein air. Les architectes de la DDE avaient rencontré les enfants en juin. On en saura plus au prochain Conseil d'École qui n'est pas encore fixé."

"... Pour les "Amis de Freinet", il importe que cette école garde son dynamisme quotidien, son rayonnement...

Je vous assure que pour des militants inlassables de la pédagogie Freinet, dans des contextes extrêmement différents, c'est toujours pour nous deux une source de joie, de réflexion et de dépassement."

Janou nous a envoyé également un "bref aperçu d'un dossier qui devrait aboutir un jour en édition ICEM. Environ 80 pages avec les documents démonstratifs et les analyses théoriques.

Ce dossier concerne la participation de Carmen Montes et Brigitte Konecny, enseignantes à l'école Freinet, et de Janou et Edmond Lèmery, personnes ressources, à une "table ronde" intitulée:

"Une nouvelle approche de l'enseignement des sciences" lors d'un colloque sur "la diffusion de la culture scientifique", en septembre 2002 au Sénat.

C'était à l'invitation du sénateur P. Laffite, ancien élève de Célestin Freinet et président de la mission d'information organisatrice, au sein de la Commission des Affaires culturelles du Sénat.

EDITION DE DVD SUR LA PEDAGOGIE FREINET

Quelques informations d'H. Portier:

Le projet de DVD est au point mort. L'éditeur, contacté, a indiqué qu'il a mis en sommeil ce projet "L'Ecole Buissonnière" pour diverses raisons, dont le coût d'une éventuelle réalisation d'un second DVD sur "La pédagogie Freinet aujourd'hui".

L'éditeur verrait un seul DVD incluant: L'Ecole Buissonnière, Un extrait d'un documentaire sur l'ambiance du tournage du film Prix et Profits, Le "Mouvement Freinet" produit par l'ICEM et PEMF en 1996, Le reportage "Centenaire de Freinet à l'UNESCO.

D'autre part, Henri a fait un recensement des adhérents du Mouvement Freinet de l'entre deux guerres en France et à l'Etranger.

Il a aussi scanné des journaux scolaires des pionniers, la première correspondance interscolaire 1926-27 entre R. Daniel et C. Freinet.

Il lui manque les numéros 1 à 48 de Freinet. M. Bens-Freinet l'autorise à consulter ses archives aux Archives départementales des Alpes-Maritimes.

Henri nous communique un appel du professeur Fernando Jiménez de l'Université autonome de Mexico qui prépare un livre "L'éducation Freinet en Espagne jusqu'en 1939" et recherche des documents de correspondance entre pionniers espagnols et français.

Fernando Jiménez Avenue de la Paz 37
San Angel 01000 MEXICO, D.F.
E.mail jimenezmail.politicas.unam.mx

Brest, 10 novembre 2003
Mimi Thomas

Aux dernières nouvelles: l'ICEM a reçu sa subvention 2002 et pour 2003. La subvention du Ministère serait versée -10%. Les PEMF lui ont versé ce qu'elles lui devaient.



dessin de Mimi Thomas 2004

la pédagogie Freinet
une pédagogie institutionnelle du politique
une autre école reste à faire

par Jacques Pain

Intervention aux journées de Préfailles le 18 octobre 2003.

Présentation par Pierre Yvin

Jacques Pain a eu la chance d'être dans une classe Freinet, d'abord, chez Bocquet, à Vallorcine, que certains connaissent. Ça l'a marqué, sans doute. Maintenant, c'est un prof à l'université. Surtout, il travaille avec les gars de la pédagogie institutionnelle. Il a une petite édition, avec d'autres de nos amis (les éditions MATRICE).

Jacques Pain

Il y a des petits groupes ici ou là, un peu comme dans le temps, presque pas connus, semi clandestins. Certains, il faut les chercher pour les trouver!

Je suis très content d'être avec vous. Je voulais vous le dire. Je ne suis jamais venu à Préfailles, mais je lis le Bulletin depuis les années 70. Lorsque je me suis abonné, j'avais demandé tous les bulletins qui restaient, depuis le début, et j'en ai fait une bibliothèque. Il y a des gens, y compris à l'université de Nanterre, des enseignants qui viennent dans un cours que j'ai, parmi d'autres, de pédagogie institutionnelle, depuis trente ans – où Fernand est venu au début d'ailleurs –, qui travaillent là-dessus, sur l'histoire du Mouvement Freinet. J'attache beaucoup d'importance à l'histoire, et en particulier à l'histoire militante. Militante dans un sens ouvert – maintenant c'est plus complexe – mais quand même assez radical pour moi. Donc je suis très content d'être avec vous et de vous rencontrer, parce que je vous connais de nom, mais à travers les écrits, et là... ce n'est pas de la forfanterie, c'est vraiment quelque chose qui me tient à cœur. Je vais essayer de vous expliquer pourquoi.

J'ai fait trois parties et une conclusion. Dans la première partie, je vais un peu parler de mon itinéraire, pourquoi je m'intéresse autant à Freinet. J'ai appris tardivement que j'étais dans une classe Freinet. Ensuite ce que j'ai tiré du Mouvement et des techniques Freinet. Ce que j'en ai tiré, qui m'a amené – c'est la deuxième partie, ce que j'appelle une matrice, c'est le nom de mon édition. On n'a pas choisi ce nom pour rien: matrice au sens mathématique, et sexuel au sens large, générationnel. C'est une matrice, pour moi, de travail dans la société, les techniques Freinet. On a eu des débats – Jean Le Gal n'est pas là, mais je l'ai fait venir à Nanterre. Il m'a même remplacé pendant un an dans mon cours de pédagogie institutionnelle, en 1993. On a eu des grands débats tous les deux. Nous disions "TFPI": Techniques Freinet Pédagogie Institutionnelle, c'est ce que disait Fernand Oury, et Jean Le Gal me disait toujours "PFTI": Pédagogie Freinet Techniques Institutionnelles. On en a discuté pendant dix ans. C'est important.

Une des démarches que j'ai dans ma vie, c'est de dépasser les querelles de personnes, qui ne m'ont jamais intéressé. Je n'ai jamais pris partie dans ces histoires-là, y compris pour des raisons historiques. Quand j'ai été au Salvador, ou ailleurs, j'ai vu des choses très graves, liées à des querelles personnelles.

Dans la troisième partie, je vais revenir sur Freinet. Ce que j'en pense, parce que j'ai beaucoup lu quand même. Tout ce qu'il a écrit avant 1966, et à la fin de sa vie j'avais quand même noté qu'il commençait à avoir une très large ouverture sur les sciences humaines. Il se posait beaucoup de questions, y compris sur la psychanalyse. Il y avait des choses qui pouvaient permettre de penser que, dans les derniers textes qu'il faisait, ou dans *Essai de psychologie sensible*, des choses pouvaient être poussées du côté de la psychanalyse. C'est vrai qu'Élise bloquait pas mal là-dessus. Je dis ça parce qu'elle l'a dit, qu'elle me l'a dit. Pour des raisons qu'on connaît. Moi, j'étais au PC, mais d'origine anarchiste.

Et je terminerai sur ce que j'en retire personnellement aujourd'hui. Je m'occupe beaucoup de violence. Je ne sais pas si vous le savez, mais j'interviens dans des établissements difficiles, des secteurs difficiles. Je viens de suivre un collège pendant deux ans, à Colombes, parmi d'autres. Je suis un groupe de prévention qui intervient sur des quartiers hyper sensibles dans le 14e arrondissement. Ou ailleurs. J'ai des suivis "institutionnels", dans d'autres pays. Mais je me sers des mêmes choses.

Et je conclurai sur "militer". Qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui?

Je ne sais pas si on aura le temps de faire tout ça en une heure, mais on va essayer.

Itinéraire.

Je reviens sur moi. Je me suis rendu compte tardivement de mon histoire Freinet – je racontais ça à Pierre – un jour, je revenais de Lyon avec Fernand Oury. Ma famille est de Bourgogne. On s'arrête chez mes parents. Mon père était facteur, sans diplôme. Comme il est monté: facteur I, II, III, en promotion, jusqu'à receveur de 2e classe, on a beaucoup voyagé. De Mâcon, on est passé à Vallorcine, on est revenu à Mâcon, on est passé par le Morvan, etc. Á ce moment-là, mes parents étaient dans le Morvan et le Charolais. Je m'arrête avec Fernand Oury, ce soir-là, on revenait de Lyon, pour dîner, avant de remonter sur Paris. Fernand commence à parler de classe. J'ai trois frères et sœur, dont une sœur qui est institutrice et mariée à un instituteur, et qui ont toujours, encore en ce moment, des classes uniques en Bourgogne.

Fernand commence à raconter des choses, et ma mère me dit: Tiens, tu devrais regarder, parce que tu faisais ça quand tu étais petit. Alors, j'étais en plein dedans, puisque déjà j'étais engagé dans le Mouvement. Elle me dit: Tu avais un journal quand on était à Vallorcine. Je vous passe les détails. Mais j'ai retrouvé les traces de tout ça.

Je suis né en 1943, à 4 ans et demi j'arrivais à Vallorcine, et en 1947, je n'avais pas l'âge, mais je me retrouve à l'école, et l'instituteur – j'ai retrouvé ça bien plus tard – c'était Bocquet.

Et, il y a seulement sept ou huit ans, j'étais avec Luc Bruliard, on fait un saut chez Fontvieille, que je connaissais bien, que j'avais déjà vu plusieurs fois. On discute, et Fontvieille me dit: Mais au fait, tu me parlais de Vallorcine? Il va chercher dans une de ses malles, il ouvre, et il sort un album où j'étais, moi, dans la correspondance scolaire. Là-dedans, il y avait Jacques Pain, dans la classe de Bocquet, en 1947, en Haute-Savoie.

C'était quand même assez marrant. Ce que j'avais complètement occulté. C'est d'ailleurs un argument dont je me sers maintenant parce que, après trois ans de classe Freinet, je suis arrivé, on m'a fait sauter une classe, à Vinzelles, prés de Mâcon. J'avais un an d'avance sur les autres. Je m'en sers souvent pour dire – c'est un cas particulier – que ça ne retarde pas tellement. C'était en 1947-1948.

Beaucoup plus tard, pour situer comment ça m'a travaillé, mais je ne savais pas encore bien comment, je me suis retrouvé en terminale à Nevers où j'ai démarré un système de correspondance entre les établissements scolaires de la ville. J'ai monté avec quelques autres un vrai journal, financé par la mairie de Nevers, qui est devenu un journal du département, et l'association a duré douze ans. J'étais parti, évidemment. C'était un vrai journal, tiré par un vrai imprimeur, qui s'appelait *Le Potache déchaîné*, et qui s'est étendu aux établissements secondaires intéressés du département. On était trois au départ, mais les gens m'ont suivi, les chefs d'établissements m'avaient laissé faire. Je ne sais pas bien pourquoi je voulais toujours faire des journaux, mais il doit y avoir des réminiscences là-dedans.

Et après des périples, je fais mon service militaire, je pars à Madagascar, dans la coloniale, en régiment disciplinaire. Je reviens, en 1966, à Paris. Je ne savais pas trop quoi faire comme études, je tire à pile ou face, entre philo et psycho, j'étais assez doué en philo, j'avais de très bonnes notes, et je tombe sur psycho. Et j'ai eu de la chance parce que, en psycho, c'était en 1965-1966, et un prof, Gilles Ferry, qui venait de lire *Vers une pédagogie institutionnelle* (Fernand Oury, Aïda Vasques), en parle en cours. J'arrive dans l'amphi. J'étais souvent au premier rang, parce que je voulais bien noter. J'entends parler de ce bouquin. Trois jours après j'étais chez Fernand Oury.

Le samedi matin à 9 heures, j'arrive chez Fernand. Le bouquin, je l'avais acheté, je l'avais lu. J'arrive chez Fernand, je sonne, et c'est ma rencontre avec lui. Il arrive, en costume de velours, sa pipe: "C'est pourquoi?", "Je suis à l'université de Nanterre", toujours derrière la grille, il n'avait pas encore ouvert, vous le connaissez, "Je voudrais faire une petite étude sur le livre. Je voudrais vous en parler" - "Ah! Encore un universitaire!". Ça a commencé comme ça. Je suis rentré chez lui, à la Garenne-Colombes. C'était 78, rue des Champs Philippe. J'en reparlais avec Jean Oury, il n'y a pas longtemps. Il y avait encore toute la famille. En bas, il avait squatté le rez-de-chaussée, et il y avait des milliers de dossiers, de textes libres, de documents. Entre parenthèses, je regretterai toujours que nous n'ayons pas gardé tout ça lors de son déménagement à Créteil. Et il me sort une caisse de textes, c'était *Chronique de l'école caserne*, que le groupe peinait à finir. Le lien s'est fait là.

Je m'étais engagé dans le mouvement anarchiste très jeune, quand j'étais en terminale à Mâcon. Après, je suis allé à Lyon à l'université en première année, avant de partir au service militaire. J'étais plutôt sensible au FLN, et aux porteurs de valises. Et je ne mâchais pas mes mots non plus. C'est pour ça aussi que je me suis retrouvé embringué dans des histoires disciplinaires.

J'ai retrouvé chez Fernand, et dans le Mouvement Freinet après, toute cette origine, qui m'a passionné, anarcho-syndicaliste, cette force du politique au quotidien, du politique d'attitude. C'est pour ça que je crois qu'il faut vraiment revenir là-dessus. J'ai vu beaucoup de gens par la suite faire des techniques Freinet comme ils faisaient de la dentelle, c'est-à-dire prendre un truc, dans l'armoire aux techniques, complètement coupé de tout.

Ça fait 27 ans que j'ai un cours de Techniques Freinet-Pédagogie Institutionnelle. C'est un cours, avec des renvois à des classes, des pratiques, et fut un temps des stages et, tous les ans, j'en ai un tiers qui démarrent des choses, ou qui viennent parce qu'ils veulent discuter de certaines choses, et qui vraiment rentrent dans cet état d'esprit.

Donc ça, c'est Fernand, 1966. Avec tous les problèmes de conflits qu'on a eu avec le Mouvement Freinet, je voulais quand même vous dire qu'il m'a beaucoup parlé de Freinet. Je ne l'ai jamais entendu dénigrer Freinet. Il y avait parfois des restrictions, sur des problèmes de financement, de pouvoir. Je le voyais beaucoup. Pendant 35 ans, on ne s'est pas vraiment quittés. Quand il est mort, il était à La Borde. Nous l'avons vu presque jusqu'au bout. C'est Matrice et moi qui avons toutes les archives de Fernand, qu'on a stockées dans notre édition, avec des objets personnels.

Non seulement il n'a jamais dénigré le Mouvement, mais au contraire il m'a parlé de beaucoup d'entre vous que je ne connaissais pas: de Pierre Yvin. C'est lui qui m'a fait lire Le Bohec, "Rémi". En fait, Fernand Oury a toujours respecté la pratique et les praticiens "demeurés instituteurs". Il a toujours beaucoup respecté Fontvieille par exemple. Même Jean Oury soulignait, il n'y a pas longtemps, l'an dernier, l'importance de Fontvieille. Je n'ai jamais entendu d'attaque personnelle contre les uns ou les autres, au contraire. Le Mouvement Freinet, ce qu'ils sont, ce qu'ils représentent.

Ça m'a profondément marqué. Juste après, en 1973, je suis parti au Salvador, où j'avais un poste clé, en manipulant un peu les Américains, qui n'avaient rien vu passer. Je me suis retrouvé finalement responsable du département de Sciences de l'Éducation, à l'université de San Salvador, chargé de la formation des enseignants (je n'ai pas pu la mener à bien, il y a eu un coup d'État). J'avais complètement construit cette formation sur la pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle. J'avais d'ailleurs tous les livres disponibles, bien sûr personne ne connaissait! Je me souviens de l'un de mes mots d'ordre à l'université – je correspondais avec Fernand, pour l'édition de *Chronique de l'École caserne-* à propos des "vrais experts". Les vrais experts, je le disais à l'université de San Salvador, ce sont les instituteurs de cette dimension.

Au passage, c'était une université étonnante, j'ai en fait un livre, qui n'a pas été publié par Maspero et surtout Copferman, qui trouvait que c'était trop stalinien, qu'il y avait des aspects trop pédagogistes, etc. L'idée que j'avais là-bas, c'était que les vrais experts, c'était vous. Je ne dis pas ça parce que je suis là ce soir. Je disais toujours: les vrais experts sont des enseignants de primaire qui maîtrisent ces techniques de vie, c'est eux qu'il faut mettre à la fac pour changer l'enseignement. Je l'ai dit après, dans les IUFM. J'ai été à l'origine de la création de l'IUFM de Versailles, dans les dix personnes qui, au nom du recteur, pensaient cette installation. C'est passé par tous petits morceaux, parce que les professeurs du "deuxième degré" et leurs formateurs ne comprennent rien à ça souvent. J'ai beaucoup insisté pour le dire, ce que j'appelais les maîtres, comme disait Fernand, les maîtres avec un petit *m*. Fernand était un caractériel déclaré, mais c'était fondamentalement anarcho quelque chose.

Pierre:

Il se prétendait le seul détenteur de la pédagogie. Je me souviens d'une intervention où il était venu en Bretagne.

J.P.:
Á ce moment-là je n'étais pas là, mais on me l'a raconté. J'avais commencé des interventions avec lui, mais je ne suis pas venu.

Pierre:
Il était avec d'autres. J'étais avec Le Bohec et on est monté à la tribune. Il a foutu le camp. Il n'aimait pas être contredit.

J.P.:
Quand je suis revenu du Salvador, j'ai retrouvé Fernand, et j'ai été quatre ans en classe pré professionnelle de niveau. J'ai demandé à aller chez quelqu'un que je connaissais, un lycée professionnel, chaud d'ailleurs, à Cormeilles en parisis, qui existe toujours. Je ne me suis pas mal débrouillé. J'ai fait toute une étude, des articles, des tentatives. J'étais avec les "GET". En même temps, finalement j'ai pu me tester pendant quatre ans, ce n'est pas très long, mais j'ai quand même pu tester un certain nombre de choses. J'avais pris les maçons d'un côté, les CPPN (Classes préprofessionnelles de niveau) de l'autre, dans un CET du bâtiment, et j'ai eu un certain nombre de résultats.
J'ai fait des thèses sur ces aventures. J'étais en même temps à la fac. J'ai fait deux thèses. La première en 1979: *La Pédagogie institutionnelle*, avec en sous-titre: *Ni Dieu ni maître*. Ce n'est pas passé! Mon directeur de thèse a bloqué.

Pierre:
Moi aussi, j'ai écrit un article *Ni Dieu ni maître*. Tu vois comme on se rejoint.

J.P.:
Dans mon jury, il y avait Georges Labica, qui était un ami à moi, Daniel Hameline et Gilles Ferry. Dans la salle, il y avait du monde, dont Fernand au troisième rang. Je connaissais bien le jury. On a pu donner la parole à la salle. C'était intéressant parce que tous les groupes de pédagogie institutionnelle étaient là. Il y avait des copains du Mouvement Freinet aussi. En particulier tout un groupe qui travaillait à Asnières. Ça a été une thèse assez animée. Il y avait plus de cent personnes.
En 1993, j'ai fait une thèse d'État, mais sur la même "chose"! J'ai appelé ça alors "La pédagogie institutionnelle d'intervention".

La matrice "institutionnelle".
La matrice. Ce qui m'a intéressé, c'est que, les techniques, que vous connaissez beaucoup mieux que moi, ça ne va pas sans la pensée. N'appelons pas ça une idéologie, je dirais que c'est une théorie de la socialisation. C'est ce que j'ai trouvé chez Freinet. C'est l'articulation expression/socialisation, c'est comment on arrive à travailler, comme disent les psychanalystes maintenant, avec le sujet, mais en même temps en étant dans le collectif. On a les deux à la fois. C'est un truc que plus personne ne sait faire. C'est capital aujourd'hui avec les jeunes difficiles.

J'ai trouvé dans cet ensemble une sorte de matrice d'intervention, que j'ai commencé à appliquer. Ça n'a pas été facile parce que c'était comme dans le Mouvement à l'époque. Je me souviens très bien, j'ai fait trois stages de pédagogie institutionnelle.

Avec mon ami Daniel David, et avec Christine Vander Borght, on va faire en 1984 les éditions Matrice, sans argent, sans rien. On a publié une centaine de titres aujourd'hui, on a vendu 80 000 livres quand même. On a des réseaux. On fait des tirages de 3 000/4 000 parfois, avec maintenant distribution-diffusion. On ne gagne jamais d'argent, mais on n'en perd jamais. On a repris tous les titres de pédagogie institutionnelle.

C'était en 1970-1975. Il y a eu un moment où Daniel David et moi avons été exclus des groupes de pédagogie institutionnelle. Exclus, parce qu'on bougeait trop, ça ne plaisait pas. Paradoxalement, Fernand, qui était aussi en crise de son côté, a tout quitté, en 1975-1976.

Finalement, on s'est retrouvé tous les trois, Fernand, Daniel David et moi. Et on a monté des stages, avec Christine Vander Borght et des réseaux d'institution. J'ai commencé à diriger des séries de stages de formation, on en a fait une centaine en dix ans, et surtout en changeant de cibles, si je puis dire. Je me suis dis, ces techniques, ce n'est pas seulement pour les enseignants, c'est aussi pour les éducateurs qui travaillent à la protection judiciaire – à l'époque, à l'éducation surveillée – c'est pour les travailleurs sociaux, il y a des choses à reprendre, ils n'enseignent pas mais on peut utiliser exactement les mêmes techniques: le conseil évidemment, mais même tout ce qui est de l'ordre de l'expression, des textes libres, susciter d'autres choses. On peut aussi faire des correspondance. J'ai suivi une maison d'enfants dans les Ardennes belges, pendant quatorze ans. Toujours avec Christine Vander Borght et Daniel David. Cette maison d'enfants correspondait avec d'autres en France. Ils allaient aussi à l'école. Dans cette maison il y avait tout un échange. Il y avait un journal qui était discuté, préparé, fait, dans chacune des unités d'enfants. Il y avait quatre unités d'enfants. Il y avait des conseils dans chaque unité d'enfants. Il y avait des conseils d'adultes. Il y avait un conseil mensuel d'institution, avec des journées de débat.

C'est là où on a été le plus loin dans la démocratie conseilliste, avec toujours les mêmes choses: on parle, on écrit, on note, on produit, on échange. On faisait des colloques avec d'autres institutions en France. Par exemple, il arrivait qu'une partie de cette maison se déplace une fois par an, pour retrouver d'autres éducateurs, infirmiers, psychologues, enseignants, dans des réunions entre des gens qui se réclamaient de cette pensée, c'est-à-dire Freinet/PI. D'ailleurs le livre que nous avons ensuite publié était sous titré "TFPI en maison d'enfants".

Entre nous cette maison d'enfants était à cinq kilomètres de la classe où avait été longtemps Roger Lallemand et je suis allé consulter un jour quelques archives et j'ai pu discuter avec une éducatrice qui était dans sa classe. Forte impression!

De la classe, mon effort permanent a porté désormais là-dessus. Ça a quand même réussi en partie. Á partir de la classe, faire des choses au niveau de l'établissement tout entier, d'une école entière, d'un collège tout entier. C'est arrivé. Il m'est arrivé de suivre des établissements scolaires pendant 8 ans, des collèges par exemple, et d'arriver à les mettre en synergie, avec d'autres, en réseaux, quand ils étaient d'accord sur les mêmes idées. Il y a tout le travail, ce que chacun fait dans sa classe bien sûr, mais aussi au niveau de l'établissement: Qu'est-ce qu'on met en synergie? En coopération? Comment on travaille? Comment on échange? Comment on organise la parole de façon à ce que, par exemple, on puisse prévenir les phénomènes de violence? En développant l'expression, etc.

J'ai eu vraiment cette passion, d'entrée. Ce que j'ai compris dans TFPI ou PFTI, c'est quelque chose comme une éducation civique en acte, institutionnalisée, dans le bon sens. On a eu des grandes discussions avec Oury parce que, au début, on disait "la classe institutionnelle". Puis, après, on a dit, "la classe institutionnalisée". Ce n'est pas tout à fait pareil, c'est-à-dire que la classe à un moment est comme ça, mais c'est très fragile tout ça. Si on ne la tient pas en vie, vous le savez bien, y compris c'est comme les mouvements, c'est comme nous. Chacun, on a intérêt à se tenir en vie. On pourrait citer ici Lourau et Lapassade, ces "extrémistes" – je dis ça amicalement, de l'instituant. Je suis toujours resté comme ça. Je suis crypto marxiste. Je continue. Je suis abonné à toutes les revues existantes sur Marx. Je ne suis plus au Parti communiste. Je l'ai été pendant tout un temps, dans la Fédération de Paris qui a été dissoute. Celle où il y avait tous les anars, qui étaient rentrés après 1968.

Il y a vraiment une pensée du collectif qui ne peut pas être balisé, qui reviendra en force d'ailleurs, quoi qu'il arrive. Je ne vois pas comment l'individu peut s'en tirer dans cette société, sans collectif.

Á un moment, je me suis dit, il faut parler plus génériquement de l'institutionnel, un substantif, dans cette matrice. Chez Freinet, dans le Mouvement et dans les classes, on met beaucoup l'accent sur l'Institution. Ce qu'on appelle l'Institution. Je pense que l'Institution c'est le tiers terme qu'il y a dans les groupes, à côté des groupes plutôt, dans la vie quotidienne. L'Institution, c'est un tiers jusque dans le couple, c'est le fait vu du dehors d'être ensemble, c'est un truc extérieur aux deux. L'Institution, c'est toujours extérieur. C'est ce qui m'a donné mon nom et mes prénoms. Ce n'est pas moi qui l'ai décidé. C'est donc deux autres personnes qui ont décidé de m'appeler comme ça et je n'y peux rien, même si je change de nom. Ce phénomène institutionnel, ce n'est pas seulement quelque chose qui sert tous les jours dans la classe, pour distancier par exemple ce qui tient de la violence, ou pour prendre de la place par rapport à l'apprentissage, c'est aussi ce qui, dans la structure psychique de la formation de la personnalité, permet de faire la place de l'adulte et la place de l'enfant. C'est quelque chose que j'ai pas mal travaillé après.

Á Nanterre, je m'occupe d'un secteur de recherches que j'ai fondé en 1993. Il s'appelle: "Crise-École-Terrains sensibles". On est en effet beaucoup sur le terrain. Il y a une pédagogue, un sociologue de la jeunesse, une psychanalyste lacanienne, une maghrébine algérienne qui travaille beaucoup sur les enfants de Harkis, les massacres "collectifs" dans la population colonisée – et le dernier arrivé, un instituteur qui a fait des thèses avec moi, qui a beaucoup travaillé dans les mouvements pédagogiques, qui avait une école, qui pendant quinze ans, du côté de Villiers-le-Bel, a fait un travail de quartier extraordinaire, en associant les parents et les enfants en comité d'organisation de l'école, à la fois à l'apprentissage et en même temps à la politique de la ville. Il a fait un travail assez fantastique. Il en a fait sa thèse. C'est une thèse sur la démocratie à l'école. Il compare deux populations différentes, une qui est là-dedans et une pas, et il montre que, sur six/huit ans, ceux qui sont passés par là ont des réflexes civiques et sociaux bien plus importants que les autres, par exemple.

Une de mes discussions avec Fernand – je suis toujours dans mon deuxième point, la matrice active scolaire – c'est la question: est-ce qu'on peut prouver – c'était mon obsession à l'époque –, comment montrer aux gens qu'il n'y a pas d'autre pédagogie efficiente et "totale" que celle-là? Ce qui est un peu prétentieux. Fernand me répondait toujours: Il n'y a rien à prouver. On peut prouver des petites choses. En même temps, il me réaffirmait à chaque fois ses convictions. Á propos de ce qu'ils devenaient, ces élèves. Charlie, par exemple. Délégué syndical, un battant. Il avait une philosophie intéressante là-dessus. Par exemple à propos des groupes. Il disait: "Un groupe de travail ça doit mourir, c'est comme une personne. Justement, si tu veux t'empêcher de mourir, en tant que groupe, c'est là que tu fous le bordel. Tu empêches les autres de vivre. Quand tu t'es réuni sur un projet, si tu as fini ton projet, le groupe se dissout." Ou encore "Que les pédagogies Freinet soient obligatoires en France, disait-il, c'est vraiment la dernière des choses à souhaiter." C'est vrai que pendant toute cette époque j'étais quand même un peu tenté par ça, le vertige de la démonstration autoengendrée.

J'étais beaucoup en Belgique, où d'ailleurs j'ai pu voir, puisque le système Decroly est devenu obligatoire en 1932, ce que ça peut donner quand ça devient obligatoire.

Freinet. Un collectif.

Freinet, ce que c'était pour moi.

J'étais la semaine dernière à l'université de Mons, dans la faculté de pédagogie. Deux ou trois fois par an j'y ai des cours. Jean-Pierre Pourtois, responsable des Sciences de l'Éducation, est un instituteur devenu prof à la fac. Tous les ans, il se rend sur la tombe de Freinet.

Je pense que c'était au retour du congrès de Brest, il était dans le train avec Freinet, et tout le long de la route, Freinet lui a posé des questions sur le Hainaut, les mineurs, et l'action en Belgique. Jean-Pierre Pourtois est quelqu'un que j'aime bien, qui travaille avec nous à Nanterre, il a fait des recherches, des choses passionnantes sur le Hainaut. Il a eu de grosses subventions européennes, il travaille beaucoup avec "les enfants de mineurs". Ils ont fait des analyses et des suivis de cohortes. Jusque dans la recherche, il a pensé ce qu'il a retenu des techniques Freinet; mais il a aussi "transposé".

C'était le grand mot de Fernand: "transposer". Pourtois l'a déplacé sur l'éducation des parents. Il travaille beaucoup avec les parents pour les sensibiliser à ce qu'il appelle les "situations critiques" dans l'apprentissage, entendues comme une affaire de contexte.

Instituteur, quelqu'un disait à Mons, c'est dommage qu'il n'y ait plus ce terme, parce que professeur des écoles, c'est bien mais ce n'est pas pareil. L'instituteur Fernand Oury disait: c'est un grand métier. Quand je dis "institution", pour moi c'est "instituteur", on le sait dans l'étymologie. J'ai retrouvé aussi d'autres choses dans l'étymologie. En fait, quand on fouille dans l'étymologie grecque, à la racine, l'instituteur, à la racine, c'est aussi "tuteur", ça tient, ça vous tient debout. C'est quelque chose qui vous permet de tenir debout. Ce que j'ai trouvé chez lui et chez d'autres, dans le Mouvement Freinet, et chez Freinet, qui m'a beaucoup fasciné – j'ai même sa petite cassette, j'ai des films: *L'École buissonnière*, que je passais régulièrement, mais ma cassette est tellement usée qu'il faut que j'en retrouve une autre!

Je voulais dire deux choses là-dessus, parce que je suis quand même resté un libertaire communiste, je ne sais pas comment vous dire. J'étais anarcho communiste, tendance Noir et Rouge. Pourquoi communiste? En 1968, j'étais à Nanterre. Nous étions avec Cohn Bendit, dans le premier groupe qui a démarré le 22 mars. Nous étions tous dans le premier cours d'analyse institutionnelle qui a eu lieu, au quatrième étage du bâtiment où je suis encore maintenant, le bâtiment C, c'était le premier cours d'analyse institutionnelle, un épicentre du bordel d'époque. C'est comme ça que Misoffe s'est retrouvé dans la piscine. On était tous là.

Il y avait Touraine, Baudrillard. Il y avait une ambiance assez extraordinaire.

Ce qui est intéressant dans cette époque, c'est que ce qui était mis en question c'était "l'institution". Tous ces gens qui étaient là travaillaient autour de l'institution – c'était la question de Lourau – il n'avait pas encore fait sa thèse.

Fernand était à côté, La Garenne et Nanterre, ça faisait un kilomètre et demi. J'habitais dans le quartier, à 800 mètres de chez lui, donc on se voyait tous les jours. Et il habitait à un kilomètre et demi de la fac. Donc il était assez souvent avec nous. J'allais dans les groupes, à l'époque de l'Algérie du premier FLN, il y avait aussi Guattari et la FGERI (Fédération des Groupes d'Études et de Recherches Institutionnelles).

Et Fernand venait à la fac. Il y avait des architectes, des instituteurs, quelques profs du second degré, des psychiatres de toutes catégories, des ouvriers de chez Hispano. Il y a eu des moments extraordinaires. Extraordinaire, parce qu'il y avait une dimension du collectif, et surtout de l'enthousiasme créateur, qu'on n'a pas toujours retrouvé. J'étais à la fois libertaire, ce qui est compliqué à comprendre, mais marxiste. Je suis resté marxiste, mais pas au sens stalinien du terme, et je le reste toujours. Je travaille beaucoup sur Marx et certains philosophes, y compris américains. Je fais un cours en DEA, sur la mondialisation, depuis trois ans. Je démonte les mécanismes conceptuels de la mondialisation, à partir de Marx, de la psychanalyse aussi, aujourd'hui, tout en restant complètement "institutionnaliste".

Quand j'inverse mon discours, quelle réponse on peut avoir, je reviens sur les techniques Freinet, au niveau social. En même temps, quand je suis arrivé à Nanterre, c'est là que je suis rentré au PC, j'avais monté un journal de cellule qui s'est étendu à toute la cité des Pâquerettes, qui était une cité hyper dure. C'était un vrai journal de cellule, avec des assemblées générales. Par exemple, une de mes caractéristiques, c'est que je n'ai jamais recruté personne pour le PC. Je refusais de recruter qui que ce soit. Que ce soit pour le Parti, ou pour n'importe quel parti, c'était le dernier de mes soucis. En revanche, on faisait des réunions de quartier, d'une grande force, où les gens avaient de l'expression. Je publiais dans mes journaux de cellule, des monographies de personne du quartier, que les gens ne connaissaient pas. Comme disait Fernand – mais ça doit venir de ma mère aussi ça, il faut se faire un bout d'analyse.

Ma grand-mère était fille-mère. Le premier mari de ma grand-mère a été tué en 1914-1918. Et ma grand-mère après a fait des ménages à côté de Tournus. Elle a été "engrossée", on peut dire ça comme ça, deux fois, par deux personnes différentes, ça a été ma mère et mon oncle.

Par le maître de maison?

Exactement. Il lui avait promis, mais il ne l'a jamais épousée. Ma mère a su, vers l'âge de douze ans, que son père était le type qui habitait à côté, par les "on dit" des gens. Ma mère est restée très traumatisée là-dessus. Ma mère était très douée à l'école et elle voulait être institutrice. Ce fut son rêve, toute sa vie, elle nous l'a dit. Elle écrivait remarquablement. Elle m'a suivi à l'école, elle a suivi tous mes frères et sœur, jusqu'en terminale, elle ne comprenait pas toujours, mais on a eu des succès, et puis des échecs aussi, mais quand même elle tenait! On est quatre frères et sœur. Il y a moi, qui suis mariée à une psychologue; ma sœur, institutrice, mariée à un instituteur; mon frère, marié à une institutrice, directrice d'école primaire. Les deux tiers de la famille sont dans l'enseignement. Le désir de la mère! Donc ça a marché. C'est vrai que ça passe par là.

Pour revenir à Freinet. Je crois beaucoup à la filiation et au transfert. Ce qui manque aujourd'hui, c'est le transfert chez l'adulte. Hier, j'ai fait un colloque sur l'autorité. J'étais avec Jammet et Enriquez. Jammet disait – et je suis d'accord avec ça – "on parle du malaise des jeunes, c'est le malaise des adultes". Ils n'assument pas le transfert. Ils n'assument plus le "je suis adulte, et voilà ce que j'ai à dire". Ils sont malades. Je vois les enseignants. Les établissements que je suis, la moitié, ils ne savent plus où ils sont, ce qu'ils font.

Une jeune étudiante que j'avais en DEA, qui faisait un DEA là-dessus, fille d'enseignant, m'a dit un truc extraordinaire, qui a été son DEA d'ailleurs: "Les enseignants aujourd'hui sont trop préoccupés par leurs propres enfants pour s'occuper des enfants des autres." Elle ne parlait pas du primaire, mais du secondaire.

Pour revenir sur Freinet. Tony l'assisté, je m'en suis servi! J'avais eu ça par Fernand, puis plus tard par Jean Le Gal. Je l'ai lu je ne sais pas combien de fois. Je prétendais – ça énervait un peu Fernand – que Freinet avait l'intuition, était sur le chemin de ce qu'on a appelé en pédagogie institutionnelle les monographies, vues sous un œil analytique. Il était déjà là-dedans. C'était ça. *Tony l'assisté*, on n'en est pas très loin. Il ne parle pas de ça comme ça. Parce qu'une monographie, c'est un groupe, avec des psys, ou des praticiens "de surcroît" psy, qui se réunissent, et qui travaillent non pas tellement sur un élève, mais sur la relation d'un maître ou d'un enseignant à l'élève. C'est sur la relation que se fait le travail. Finalement, c'est de la formation d'enseignants, à partir du décryptage d'inconscient. Il y a plein de trucs chez Freinet. Ce qui manque toujours, c'est de penser ça dans l'actualité des Sciences Humaines.

Ce que j'avais trouvé aussi de génial chez Freinet, y compris dans *Essai de psychologie sensible*, que j'avais entendu décrié par un prof de fac, comme trop naïf, naturaliste, et dépassé. Il y a beaucoup de choses sur les sciences humaines. En fait, il les prenait à sa façon. Je crois qu'on n'a pas encore vraiment réalisé que les sciences humaines commencent, elles ont cent ans. La psycho, le statut des psychologues, ça fait vingt ans. L'enseignant d'aujourd'hui est complètement à côté des Sciences humaines de son temps.

On est dans quelque chose qui est en train de se construire, et c'est vraiment dans ce carrefour post dix-neuvième siècle, que s'installent le mouvement Freinet, la pédagogie institutionnelle.

Il y a aussi des problèmes de personnes. Jean Oury dit d'ailleurs, dans la préface de *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, il me l'a répété, il dit à peu près: "Il y a un moment où Fernand (de faire l'école) a voulu faire école". C'est assez clair. Ça peut arriver à tout le monde. C'est un vertige complexe.

En même temps, il ne s'est jamais trop pris au sérieux. Il a eu cette période, jusqu'en 1975, mais après 1980 c'était fini. Les groupes se sont effondrés. Il était seul. En fait, il était avec moi, et quelques-uns, et on déplaçait les choses, il ne savait plus bien où il était, donc il était plus calme, si je puis dire, et il revenait toujours sur cette dimension "Freinet". Ce qui m'a fasciné là-dedans, c'est le collectif.

Ce que j'en tire, toujours par rapport à Freinet, c'est la nécessité d'éduquer au plus haut niveau. Justement, ce n'est pas le peuple d'en bas, où il faut baisser les techniques, ou autre chose. Ce n'est pas ça chez Freinet ou chez tous ces experts que j'ai rencontrés. J'ai un peu travaillé avec Tosquelles une journée, à Granges-sur-Lot. C'est quelqu'un qui connaissait les techniques Freinet, Decroly. Il avait introduit ça dans des maisons d'enfants, d'arriérés profonds, en 1952, et même en 1947-1948, à Saint-Alban. Il avait une connaissance de la pédagogie, pour un psychiatre, qui était hallucinante.

D'ailleurs, je me bagarre en ce moment pour que les psychiatres s'y remettent un peu. Je vais à Lille la semaine prochaine. J'ai un de mes amis, Pierre Delion, qui est médecin-chef, et membre actif de la psychothérapie institutionnelle. Un samedi, en mars, on fait la première grande réunion pédagogie-psychothérapie institutionnelle. Il n'y en a pas eu avant. C'est plutôt je dirais pour expliquer aux psychiatres ce qu'il y a dans la pédagogie. En fait, on s'aperçoit que certains d'entre nous ont lu des choses des "psychiatres institutionnels", et que, eux n'ont pas encore commencé. Ils n'ont pas compris la force politique et psychique de Freinet.

C'est l'un des premiers qui a été repéré par Tosquelles. Quand Tosquelles est arrivé d'Espagne il était général dans l'armée républicaine espagnole, il s'est trouvé dans un camp de concentration, à cent kilomètres du camp de concentration où était Freinet. Je n'ai pas assez de documents, mais tous les deux menaient une vie dans leur camp de concentration, digne des réseaux de résistance et de résilience. Ils avaient réussi une mise en méthodes actives du camp de concentration. C'était autre chose.

P. Yvin:
Il a appris à lire aux réfugiés espagnols, à plein de gens, dans le camp.

J.P.:
L'autre pareil. Mais ils ne se connaissaient pas. Chez vous, dans le Mouvement, il y a l'idée d'une autre cité, au sens Polis. C'est vraiment du politique, parce que ces techniques-là, c'est comment s'exprimer dans la vie, comment, sous prétexte de techniques, engager des relations de socialisation et de transformation de la personnalité humaine, fondamentalement, loin, jusqu'au psychique. D'ailleurs, les meilleurs psychanalystes l'ont compris.

J'ai beaucoup réfléchi. Je ne sais pas si j'ai raison, mais je pense que vous faites tout ça. Comme dit Pierre, si on regarde les classes Freinet avancées et "institutionnalisées", on ne voit pas la différence. D'ailleurs, il n'y a pas de différence.

Pierre:

Je parlais de la mienne. Je ne suis pas le seul à Saint-Nazaire, mais il y avait des différences dans nos classes, par exemple entre Jean Le Gal et moi. Ça tient à la personnalité des gens.

J.P.:

Tout à fait. On n'a pas le temps d'en discuter, c'est dommage qu'il ne soit pas là. Sur l'autogestion, je suis plus d'accord avec les choses que tu faisais ou que tu disais. Il y a là une idéologie de l'enfant qui peut poser problème à un moment. Fernand avait des positions radicales là-dessus. Moi, je suis plutôt sur les lignes Deligny, un peu provocateur: "Si tu aimes les enfants, change de métier..." Il ne s'agit pas de ne pas les aimer, mais le problème ce n'est pas de les aimer. Il vaut mieux aimer les institutions d'ailleurs. Comme on fait les institutions, on se soigne. En fait, on est dans les institutions tout le temps.

Conclure?

"Ne rien dire que nous n'ayons fait". Je reprends les mots de Fernand. C'est ce que je trouve important dans le Mouvement Freinet et dans la pédagogie institutionnelle. Ces groupes d'adultes que vous êtes, que nous sommes, font ce qu'ils disent, et essaient de s'appliquer et de vivre ce qu'ils font faire, ou ce qu'ils disent de faire aux autres. Ce n'est justement pas le cas commun. C'est à peu près tout le contraire, vous le savez bien. Je pense aux "secondaires". Si vous leur dites, faites un conseil, ils ont une trouille bleue. Ces trois dernières années, on m'a demandé d'intervenir dans des groupes, jusqu'à vingt collèges, qui envoyaient trois ou quatre personnes, sous la direction de la MAFPEN, sur "l'heure de vie". L'heure de vie! Les angoisses des profs du secondaire devant l'heure de vie! Je ne vous raconte pas! Mais il en sort des choses intéressantes. Sur trois ans. Il faut reprendre tout à zéro. Se mettre devant un groupe d'adolescents, leur donner la parole. Ils n'ont pas l'idée de la structure, de l'organisation d'une réunion, de qui fait quoi, de ce qu'on pense comme background, comme contexte, de ce qu'on propose comme loi agissante dans la classe. Ils ont cette trouille bleue qu'il leur arrive tout de suite quelque chose. Ils sont obsédés par l'idée que le gamin va tout de suite s'attaquer aux profs, aux autres profs, à l'école.

Justement, ils n'ont plus du tout cette notion de collectif. Par exemple, Jean Oury fait des séminaires tous les ans. Il a 80 ans cette année, mais il continue, et ça fait quinze ans qu'il le fait, sur un thème différent. L'année dernière, c'était le travail. Il y a *Le collectif* qui a été édité en 1983. On a beaucoup travaillé sur le collectif dans le sens bêtement politique du terme. Comment le collectif est structurant pour la pensée? C'est une prévention de la violence aussi. Quelque chose du collectif s'installe. Le sujet se retrouve, mais le groupe est là – ce n'est plus le groupe d'ailleurs, c'est devenu le collectif. Un collectif, c'est un groupe qui s'est doté de règles et qui les accepte. Et qui pense dans la même direction que certains objectifs, mais qui les critique aussi, sans que ça gêne sa santé mentale. C'est un groupe qui s'est donné des instances de parole et d'organisation.

C'est ce que j'appelle "collectif", et on y arrive parfois encore. J'y arrive parfois, soit à la fac, soit surtout sur les terrains. Il m'est arrivé de suivre pendant six à huit ans des établissements scolaires. Par exemple à Mantes-la-Jolie ou à Trappes. Á Trappes, on en a fait un bouquin. Huit ans, où on arrivait à mettre en collectif tout un établissement. Mais il faut des conditions. Que le chef d'établissement soit d'accord, que les profs sont demandeurs. Ça m'est arrivé trois fois sur vingt.

Aujourd'hui, en revanche, ça revient en force. Je ne sais pas si vous le savez, mais Allègre, avant de partir, dans un de ses derniers discours – c'est passé un peu inaperçu – citait la pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle. Je ne sais pas qui lui avait filé ça dans son discours. Mais il a fini l'un de ses discours en disant qu'il y a des techniques aujourd'hui, et des codes pédagogiques pour travailler avec les publics les plus difficiles, et il a cité en particulier Freinet, et la pédagogie institutionnelle.

On est au début du travail. Je crois que l'humanité commence à peine. Fernand disait toujours "On est les cromagnons de la pédagogie. Polissons nos concepts". Je le crois vraiment.

Est-ce qu'on peut militer frontalement, ou comment faut-il faire pour militer aujourd'hui?

C'est une question de fond, un débat que j'ai souvent eu avec lui. Aujourd'hui, on est dans une société individualisée, éclatée, morcelée. Par exemple, si j'arrive, si je fais le même discours dans mon cours à Nanterre, ils ne vont pas suivre...

J'ai commencé mon cours de pédagogie institutionnelle annuel il y a quinze jours, c'est quatre heures. J'ai quand même trente personnes. Tous les ans j'ai trente personnes. Ça fait vingt-cinq ans. De toutes catégories, y compris qui ne sont pas enseignants. Mais tous salariés pratiquement, ou alors quelques étudiants qui veulent rentrer à l'IUFM, et qui se disent: il faut que je sache un peu ce que c'est. Donc, j'ai commencé par leur montrer des extraits de films, leur demander d'où ils venaient, ce qu'ils avaient connu comme classes. Je les ai fait parler sur leurs classes. Ils ont parlé entre eux. La deuxième séance, je leur ai passé la série de films qui est passée sur la 5, sur les grands pédagogues. J'ai fini par Freinet et Fernand Oury. Cette semaine, je vais leur passer un film de une heure trois quarts, d'une militante du Mouvement Freinet de l'Oise, qui a fait un film vidéo, *La Maison du port* (Danielle De Kaiser). J'ai un très beau film d'elle, avec sa classe, d'une heure trois quarts. J'introduis des trucs. Je les laisse se débrouiller avec le film. Chacun note des choses sur des aspects du film, et on travaille après. Mais je ne leur fais plus de discours. Les discours viennent à la fin, plus tard. Effectivement, ils sont relativement passionnés, parce que d'abord ils ne connaissent pas du tout. Et en plus ils n'en avaient jamais entendu parler. Unanime. Même à l'IUFM.

La vraie question que je voulais vous poser, qu'est-ce que vous en pensez?

Jean Oury dit toujours: "Tout ça, c'est précaire". C'est son terme favori, la précarité. Un peu comme Fernand. C'est-à-dire "On propose quelque chose, attention!, ça ne va pas durer longtemps." Cinq, sept ans, disait Fernand. Dans le meilleur des cas, dix ans, si on y arrive. Et puis, c'est foutu. Il faut changer. Il faut qu'il y en ait d'autres. Ils étaient très révolution permanente aussi. C'est pour ça que c'était du politique.

J'ai eu une petite discussion avec Hélène Chaignot, du milieu psychiatrique, trotskiste, et qui par exemple, encore il n'y a pas si longtemps, reprenait le concept de révolution permanente de Trotski, en disant, "Dans les institutions, ce qu'il faut, c'est le conseil; le conseil, c'est la révolution permanente". C'est-à-dire que si tous les ans vous ne remettez pas en cause votre institution ou votre conseil, vous êtes cuits. On le sait. Ça m'a toujours accompagné.

Dans la situation violente que nous vivons, je crois que la société ne va pas devenir plus violente, mais que, de plus en plus cyniquement, elle va afficher la violence.

Avec Fernand Oury, quand on faisait des petites expéditions dans des coins sensibles où hostiles on appelait ça des "commandos". C'était son terme à lui, qu'on avait repris. C'était vraiment ça. Je me souviens d'une conférence à des inspecteurs, on n'était que tous les deux, d'ailleurs il est parti au bout de trois-quarts d'heure, il avait engueulé tout le monde, il avait traité toute la salle de paquet de cons.

P. Yvin:
Il savait faire.

J.P.:
Moi, je suis resté. Ce que je veux dire c'est qu'on avait une technique qui consistait à faire du terrorisme, ou à vivre le terrorisme "d'avance". Après on l'a mise au point: il y en avait un qui intervenait mais l'autre qui était à côté et qui regardait un peu le groupe, qui régulait, et on arrivait à tenir ce qui se passait dans le groupe. C'est vrai que j'ai rencontré beaucoup d'hostilité à l'époque. Et c'est vrai que Fernand n'arrangeait rien. Ce n'est pas lui qui faisait de la publicité pour Freinet ou la pédagogie institutionnelle.

Ce qu'il y a chez Freinet, c'est pour ça que ce n'est peut-être pas enseignable, je ne sais pas ce que vous en pensez. C'est dans les instructions officielles d'ailleurs maintenant. Mais alors, il faut voir comment c'est fait. Est-ce qu'on ne revient pas sur les trucs d'après-guerre? Est-ce qu'on n'est pas dans une société en guerre? Mais au sens, comme ils disent, de la psychose froide? Quelque chose comme ça d'une guerre larvée, qui fait qu'il faut repartir sur des réseaux, il ne faut pas se faire d'illusions. Mais il faut continuer à faire savoir ça. Ce que j'ai souvent reproché aux praticiens, à certains d'entre eux, y compris on a eu des débats, dans la pédagogie institutionnelle, c'est qu'ils n'étaient pas d'accord pour faire des interventions. Il n'y a que Fernand qui était d'accord. Au début on était deux ou trois. Je fais beaucoup de conférences, de déplacements. Si les gens me demandent de venir, quitte à m'engueuler avec tout le monde, j'y vais. Je suis allé dans énormément de lieux, pour montrer qu'il y avait des choses à faire, y compris dans les hôpitaux de jour, les instituts de rééducation... parce qu'ils perdent les pédales là aussi. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de montrer et de témoigner.

Finalement, c'est toujours la même chose. Je me demandais, pour finir, si ce n'est pas comme ça que le Mouvement Freinet peut faire, y compris par rapport à ce que j'entendais cet après-midi, est-ce qu'il faut se laisser mourir, comme ça? Il y a quand même de la diffusion à faire. Refaire connaître des choses. Rebalancer des tracts, renvoyer des réussites, reprendre des contacts. Parce qu'elles ne sont pas au courant, les jeunes générations. Elles ne savent pas ce qui se passe. Refaire des réseaux. Montrer des expériences. Mais – et c'est vraiment la clé, je crois – dans la désillusion, au sens positif, au sens de Winnicott, juste assez mais pas trop.

Je finirai sur un mot de Tosquelles, quand il parlait de la psychothérapie institutionnelle. Il me disait dans ma visite à Granges sur Lot: "En fait, la psychothérapie institutionnelle c'est un Parti – il était du POUM, le parti trotskiste espagnol. C'était un virulent – la psychothérapie institutionnelle, c'est un parti politique... déguisé. Le Parti Politique de la Psychiatrie.

Et je pense la même chose, c'est-à-dire que les TFPI, mais est-ce que ce n'est pas un Parti Politique de la Pédagogie? Pour moi c'est évident. Simplement, la vraie question c'est ça. On retombe sur le même truc qu'avec les jeunes. Comment on fait passer ça?

Et je suis toujours fasciné, ça fait trente-cinq ans que je le fais, avec des gens qui ne sont pas du tout dans des classes, à quel point, quand je commence à raconter des trucs, ils se sentent accrochés, comment à un moment ils se posent des questions, et quand je commence à rentrer dans le vif du sujet, ils écoutent, ils sont vraiment intéressés. Mais il faut attendre le moment où...

C'est pour ça que je voulais vous rendre hommage avant tout. Moi, je vis avec ça. J'ai des malles de trucs. J'ai beaucoup de micro-savoirs qui me reviennent tout le temps, et qui en plus sont toujours à approfondir. Je pense vraiment ce que disait Fernand: ce n'est pas vrai qu'on répète la même chose. Dans un colloque des Cahiers pédagogiques, il y a trois ans, je racontais une situation par rapport à Freinet justement: comment débloquer une réflexion en mathématiques? J'avais été au plus prés de ces questions à un moment. J'avais bossé en particulier à partir des travaux des Lèmery à un moment. J'ai plein de trucs à eux sur un travail qu'ils faisaient, très concret.Sur le mètre étalon. Je commence à partir là-dessus, je voyais les gens qui m'écoutaient, il y en avait qui trouvaient ça très bien, et il y en a quand même un qui dit: "Ouais, mais çà... bon!...".

Comme si c'était possible il y a trente ans, mais que maintenant ce ne soit plus la peine d'y penser, que ce n'était pas possible avec les gamins d'aujourd'hui.

J'ai vu des formateurs du GFEN, avec les Bassis, débloquer 150 adolescents qui refusaient d'entendre parler des mathématiques, les mettre avec des jeux d'allumettes et des trucs, à faire des calculs et des problèmes, comme ça, en public, en moins de trois quarts d'heure. Donc ça dépend aussi du désir du maître. C'est ça la question actuelle.

C'est pour ça que j'ai appelé ça la pratique de l'institutionnel. J'ai dépassé les rivalités, la problématique des pouvoirs. D'ailleurs, dans le mouvement institutionnel, les gens sont dans le mouvement Freinet, et inversement, dans le mouvement Freinet, l'institutionnel est assez bien placé. L'institutionnel, c'est tout ce travail autour de la règle, du cadre, de la loi, qui a été repris par la Protection judiciaire, et les institutions éducatives et sociales, comme on dit, des centres de formation, après les classes.

Je crois que je ne vous ai rien appris.

Jacques Pain

La vidéo intégrale de l'intervention de Jacques Pain est disponible.

Pour en obtenir une copie en DVD-R, il suffit d'envoyer votre demande à Hervé Moullé école Bizu 53290 Beaumont-Pied-de-Boeuf moulle@ecolebizu.org.

Il vous en coûtera 8 € port compris.

et encore une...

par Henry Landroit

Comme les feuilles mortes, la rentrée est là, à date fixe, avec son cortège de monstres du Loch Ness qui envahissent quotidiens, magazines et émissions de télévision: mon enfant est surdoué, que faire?, seuls les manuels scolaires assurent une structuration. de la pensée (dixit les éditeurs scolaires), l'école doit-elle donner des devoirs à domicile?, y aura-t-il assez de profs dans les classes?, le salaire des enseignants doit être augmenté, etc.

Tout le monde se préoccupe de l'école, les partis politiques annoncent des états généraux ou des colloques, les ministres concernés veulent consulter les enseignants, des réformes se mettent en place.

Malgré tout ce raffut, toutes ces bonnes intentions, toutes les promesses des uns et des autres, le malaise est persistant et l'école va mal.

Rares sont ceux en effet qui se penchent sur les causes profondes et qui mettent en cause l'organisation même de l'enseignement et son cortège d'activités rituelles vides de sens, de travaux artificiels faits d'obligations permanentes et de cotations multi-quotidiennes.

"On ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif", disait Freinet. Cette petite phrase toute simple et qui sent bon la campagne est toujours d'actualité...

Certains prétendent même que l'école doit être ennuyante et que ce n'est qu'en dépassant cet ennui que l'élève apprendra ce qu'est l'effort, ce moteur indispensable aux apprentissages.

Ceux-là n'ont probablement jamais vécu dans leurs classes des moments enthousiasmants où tous (élèves et maitre y compris), lancés dans un projet motivant, ayant du sens, mobilisaient leurs énergies dans un travail coopératif.

Henry Landroit

pour une école de la coopération

par Robert Harté

Bonjour à toutes et à tous,

Je voudrais tout d'abord excuser notre Président, Jean-François Vincent, qui a dû partir dans une AD d'Outre Mer. Le remplaçant au pied levé, je vais utiliser les documents qu'il m'a remis sur ce qu'il comptait vous dire.

Je m'appelle Robert Harté, je suis jeune instituteur retraité, et Vice-Président de l'OCCE, chargé de la communication.

Je suis heureux d'être parmi vous puisque j'ai été, moi aussi, militant de l'ICEM avant mon engagement à l'OCCE et je crois que l'histoire mérite d'être racontée car elle est révélatrice des liens qui rapprochent nos mouvements, mais aussi de ce qui les distingue.

Il y a une trentaine d'années le Groupe Landais de l'Ecole Moderne était une structure active, avec quelques militants "en pointe". L'AD OCCE 40 était quant à elle moribonde, avec un instituteur MAD qui partageait son temps entre plusieurs Associations. L'IA de l'époque a donc convoqué une AG extraordinaire pour relancer l'activité.

Nous nous y sommes rendus car il nous semblait tout aussi indispensable de maintenir une structure regroupant nos coopés que de la dynamiser pour qu'elle permette de nous rassembler sur des actions pédagogiques marquées du sceau de la pédagogie coopérative. Et nous nous sommes retrouvés nouveaux responsables de l'ADOCCE 40, complètement accaparés par les tâches administratives et pédagogiques au détriment du Groupe qui a disparu quelques années après.

Au delà de l'anecdote, et nous sommes au cœur même du sujet qui m'amène ici, pourquoi faut-il militer à l'OCCE pour développer une école de la coopération?

Commençons par des rappels historiques.

"La Coopération scolaire d'éducation est une œuvre d'éducation. Elle a pour but nettement marqué: l'éducation générale de l'enfant; son organisation originale: l'association libre et fraternelle entre égaux; sa méthode, l'entraide dans tous les domaines."

Barthélémy Profit (La Coopération scolaire française, 1932)

Pour définir et comprendre la pédagogie coopérative, il ne faut pas oublier que la Coopération à l'Ecole prend ses origines dans la Coopération, système économique et social se définissant depuis les écrits des premiers socialistes utopiques (Fourrier, Owen, St-Simon, Louis Blanc, Proudhon...) comme l'alternative au libéralisme et un levier pour l'émancipation des ouvriers.

S'appuyant sur un certain nombre de valeurs: solidarité, entraide, et de principes: égalité des individus associés, un individu une voix, gestion démocratique, partage des bénéfices, participation de chaque individu à la réalisation d'une œuvre collective, la Coopération est envisagée par ses théoriciens autant comme une organisation éducative que comme une organisation sociale et économique.

La Coopération à l'école en tant qu'organisation pédagogique a été inventée puis théorisée par une certain nombre de membres de l'Education Nationale: Profit, Brugnon (IEN), Freinet (instituteur), Cattier (Directeur d'Ecole Normale), convaincus de la nécessité de faire vivre et d'enseigner dès l'école les principes et les valeurs de la Coopération.

Ceux-ci étaient par ailleurs militants actifs de la Coopération adulte, comme Freinet qui participa à Bar-sur-Loup à la création d'une boucherie et d'une boulangerie coopératives et de coopératives agricoles.

La question de l'enseignement de la coopération semble avoir figuré pour la première fois dans un "appel aux enseignants" du professeur Léopold Mabilleau, Directeur du Musée Social, paru dans le "Petit Almanach de la Coopération 1900".

Constatant l'échec des cours d'enseignement moral et civique prévus dans les programmes de 1882, du fait d'un enseignement exclusivement intellectuel, l'article intitulé: "L'éducation sociale et coopérative" exposait la nécessité d'une éducation active, dès l'école primaire. "Combien de fois a-t-on remarqué que le principal obstacle au triomphe de la coopération est l'inexpérience des associés, leur inhabileté aux détails de la gestion, leurs habitudes individualistes, leur défiance et leur timidité à faire prévaloir l'intérêt général, à dégager l'indépendance de l'œuvre commune... Ce qui importe, c'est de donner aux enfants le sentiment ou plutôt le sens de la solidarité, de leur apprendre qu'ils font partie, dès l'école, de groupes sociaux ... La pratique de la solidarité ... doit d'étendre à l'exercice même de la vie. En ce sens, elle prend le nom de "Coopération"... N'y aurait-il pas dans la création de coopératives scolaires juxtaposées aux mutuelles scolaires, et au besoin fédérées entre elles, une préparation modeste mais directe et sérieuses aux fonctions, aux devoirs de l'avenir? C'est aux instituteurs de nous répondre."

On peut conclure ce chapitre avec une autre citation, de Charles Gide, en 1927: "Si l'école primaire pouvait donner aux enfants les connaissances et les sentiments qui les rendent plus tard aptes à l'association, elle ferait une grande chose".

Quelles valeurs pour l'Ecole du XXIème siècle?

A ressasser le passé, à se référer uniquement au XIXème siècle, on pourrait faire accroire que l'éducation aux principes et aux valeurs de la Coopération est une affaire dépassée et qu'il convient de tourner la page. Il n'en est rien, et c'est ce que je vais essayer de préciser maintenant.

Situons-nous d'abord sur le plan sociologique:

La société du XXIème siècle sera caractérisée:

- *par sa complexité:* L'augmentation exponentielle des connaissances, des découvertes scientifiques, des informations amèneront le citoyen de demain à envisager l'éducation durant toute sa vie et à être capable d'analyser et de traiter des informations.
- *par son ouverture:* Vivre avec des êtres de différentes nationalités, cultures, origines sociales sera la règle de demain.
- *par sa mobilité:* Le citoyen de demain sera amené à changer plusieurs fois d'emploi, de domicile.
- *par son incertitude:* Incertitudes écologiques, politiques, économiques, culturelles.

La coopération scolaire nous semble la mieux à même de préparer les citoyens de demain à ces défis.

Passons maintenant à l'analyse politique:

La société du XXème siècle n'ayant fondamentalement pas changé par rapport à celle du XIXème, on peut penser qu'il faudra encore chercher l'alternative au libéralisme au cours du XXIème siècle. Rappelons au passage quelles valeurs a prônées la Conférence générale de l'OIT en 2002 pour une organisation coopérative: "L'entraide, la responsabilité personnelle, la démocratie, l'égalité,

l'équité, la solidarité; une éthique fondée sur l'honnêteté, la transparence, la responsabilité sociale et l'altruisme..."

Inutile de développer.

Quelle analyse éducative maintenant:

Elle implique de définir les composantes d'une éducation à une citoyenneté solidaire et démocratique et à replacer la question des valeurs dans cet apprentissage.

Pour l'OCCE, ces composantes sont au nombre de 5:

1) Participer à la construction et à l'affirmation de l'identité de l'élève:

Il peut paraître paradoxal d'affirmer que la coopération voit dans l'affirmation et le développement des personnalités individuelles le premier objectif éducatif tant son image est associée à la vie sociale et au travail de groupe. Pour Charles Gide "la coopération n'a pas pour but l'annihilation des individus, mais tout au contraire, le développement et le meilleur emploi de leurs activités diverses".

Participer à la construction de l'identité de l'élève, c'est d'abord l'aider à affirmer ce qu'il est, à prendre conscience qu'il est un individu unique vivant parmi d'autres qui lui sont à la fois identiques et différents. C'est lui donner les moyens et les possibilités d'exprimer ses goûts, ses sentiments, ses croyances, ses opinions, c'est lui apprendre à accepter et reconnaître ceux des autres. "C'est lui apprendre à être soi-même et les autres" (Barthélémy Profit), à s'aimer pour aimer les autres.

Le Conseil de Coopérative, de Délégués, le quoi-de-neuf?, le texte libre, les activités culturelles et artistiques sont des supports qui permettent l'affirmation et la construction de l'identité.

2) Apprendre à être libre et responsable:

Apprendre à être responsable implique une modification du statut de l'élève. C'est passer de l'élève-statue au statut d'élève. Apprendre à être responsable c'est par exemple:

- s'investir seul ou avec d'autres dans des projets
- c'est respecter un contrat de travail
- c'est participer activement à la vue du Foyer ou de la Coopérative

C'est aussi apprendre à s'exprimer de façon respectueuse des autres, apprendre à échanger, à écouter, à respecter des expressions ou des opinions différentes, apprendre à faire des choix en les expliquant, les justifiant, apprendre à mettre ces choix en œuvre, à les analyser, les évaluer...

3) Vivre dans la classe et dans l'établissement les valeurs de référence de la Coopération:

Apprendre en coopérant c'est selon la définition qu'en donne André de Peretti "apprendre avec les autres, par les autres et pour les autres et non pas seul contre les autres". Or, dit Albert Jacquard "notre société, en prétendant être citoyenne et solidaire, tout en véhiculant des valeurs telles que la compétition, est devenue schizophrène".

Nous soutenons que la solidarité, la démocratie, la mutualité, la fraternité doivent être les références de l'Ecole et des pratiques pédagogiques des enseignants. Et ces valeurs ne s'acquièrent pas par le discours mais par la pratique. Mais nous savons que la volonté d'instaurer dans la classe une autre façon de vivre et d'apprendre se heurte au fait que les élèves ne savent pas "naturellement"

coopérer, s'aider, s'écouter, travailler ensemble. Il faut donc "rentrer" avec eux dans cet apprentissage méthodologique et métacognitif.

Cette nécessité d'apprendre à travailler ensemble n'est pas une affirmation récente, puisqu'il y a 80 ans Charles Gide écrivait: "Travailler en commun est un art qui ne s'apprend que par une longue éducation. On ne saurait donc la commencer trop tôt; c'est pourquoi si l'école primaire pouvait donner aux enfants les connaissances et les sentiments qui les rendent plus tard aptes à l'association, elle ferait une grande chose.."

4) Connaître le rôle des institutions de la République et le fonctionnement de la démocratie:

Le futur citoyen, qui exercera plus tard l'ensemble de ses libertés et de ses responsabilités civiles, sociales et politiques, qui participera à la vie de la "cité" se doit de connaître le fonctionnement et le rôle des institutions de la République et le fonctionnement de la Démocratie. Ce sont les objectifs de l'instruction civique.

Sans nier l'importance de l'étude "théorique" de ces fonctionnements, nous affirmons que c'est en prenant appui sur les structures de conseils de coopérative ou de délégués, sur les dispositifs éducatifs que sont l'heure de vie de classe, les délégués élèves, le FSE, la maison des lycéens que ces notions prennent sens et que s'effectue l'apprentissage en situation du fonctionnement démocratique.

5) Construire le rapport à la loi, à la justice, et au droit:

C'est autour de cet objectif que sont élaborés la plupart des projets d'éducation à la citoyenneté avec la volonté d'associer les élèves à la réflexion. Dans ce domaine encore, l'organisation coopérative, parce qu'elle affirme des principes et des valeurs qu'elle met en œuvre dans la classe et dans l'établissement, donne à la construction du rapport à la loi un caractère dynamique qui donne du sens à la réflexion concernant la loi, la justice et le droit.

Dans une classe ou une structure coopérative, le rapport à la loi se construit en référence à des valeurs, en réponse à des questionnements concernant la vie de la classe, du foyer ou de l'établissement.

D'autre part, si la plupart de nos élèves ne sont pas encore des citoyens à part entière, ils sont sujets de droit, ce qui signifie que les relations dans l'école doivent être fondées sur les principes du droit.

Et pour terminer, une dernière citation de Barthélémy Profit, écrite il y a 70 ans: "L'école coopérative, c'est au lieu de l'école assise, vivant dans le bourdonnement des vaines paroles, l'école active... C'est une école transformée politiquement où les enfants qui n'étaient rien sont devenus quelque chose, c'est l'école passée de la monarchie absolue à la république et où les enfants apprennent le jeu de nos institutions et s'exercent à la pratique de la liberté. L'école coopérative, c'est enfin l'école où l'instruction n'est plus le but exclusif, mais celle où l'on vise à former l'être pensant, qui sait écouter la voix de la raison, l'être moral conscient et responsable, l'être social plus attaché à l'accomplissement de ses devoirs qu'à la revendication de ses droits".

Préfailles, le 19 Octobre 2003

Robert Harté

l'école dans le village et la cité

par André Lefeuvre

En faisant quelques rangements dans la bibliothèque, j'ai retrouvé un livre écrit par Jacques Lemire et Guy Vermeil: "Les difficultés scolaires" (Douin Ed.).

Leur analyse, parue en 1982 reste, me semble-t-il, toujours d'actualité et surtout présentait tout ce qui allait engendrer une mouvance accélérée des comportements des élèves pouvant aller jusqu'à la "violence" (p.2 et p.3).

J'ai relevé quelques unes de leurs remarques qui peuvent nous interpeller: (p.5)
"Personne n'échappe à l'influence de son milieu et de son éducation et le "je ne fais pas de politique" n'a jamais été qu'un camouflage parfaitement hypocrite." (p 2et 3)
Le système scolaire ne profite qu'à 30% des élèves, les 70% restant se répartissent en deux moitiés
• une moitié de "sinistrés". • pour une autre moitié, soit un tiers, c'est l'échec.

La scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans a des conséquences catastrophiques.
(p. 21)
Causes scolaires des difficultés:
1. Le mythe de la classe homogène
2. L'hypervalorisation du langage abstrait.
3. L'absence d'une pédagogie de l'échange et de l'identité.
4. L'anachronisme du mode de recrutement, de formation et de fonctionnement des enseignants.
5. Les contre sens sur la notion de maturité.
6. L'irrationalité des rythmes de travail.
P. 27
• Suppression de la rupture entre la maternelle et l'enseignement élémentaire: les enseignants de maternelle devraient suivre les enfants en CP.
• Les conditions relationnelles : Freinet a vu clair.
P. 31
Le recrutement:
Il ne suffit pas de savoir pour enseigner.
L'important est de connaître ceux à qui l'on enseigne.
Il y a nécessité d'un travail relationnel.
Nécessité du travail en équipe des enseignants
P. 37
On ne dira jamais assez le mal que font ce que l'on appelle " les apprentissages précoces " (ce qu'on devrait appeler "apprentissage prématurés", ou, plus exactement, "apprentissages imposés prématurément")

Les auteurs dressent aussi un examen des causes " non scolaires ".
Les dysfonctionnement sociaux:
• Logements trop peuplés. • Fécondités plus nombreuses
• Echanges affectifs difficiles • Vision de l'école comme luxe
Les dysfonctionnements familiaux avec les conceptions eronées de l'organisation de la vie des enfants par leurs parents.

Les divorces, Les petits "QI", Les dysfonctionnements instrumentaux.
Et bien d'autres causes évoquées dans diverses pages.

Depuis des années le Mouvement a apporté des réponses précises importantes pour une bonne organisation de la vie scolaire élèves. Mais la meilleure pédagogie ne peut apporter des effets positifs que si elle peut s'exprimer dans de bonnes conditions matérielles et si elle prend en compte, de par son implantation, l'environnement dont sont issus les élèves.

L'architecture a un impact important sur la pratique de notre pédagogie. Un manque d'espace, une mauvaise distribution des ateliers de sciences, de travail manuel, de peinture, des espaces de regroupement, de la bibliothèque, le mobilier inadapté, contribuent à limiter considérablement la possibilité d'adapter de nouvelles formes de vie dans les classes et dans l'école... et cela même si l'école est suréquipée en matériel.

Pour avoir pratiqué en "Pédagogie Freinet" pendant plus de 20 ans dans des locaux anciens plus ou moins aménagés, puis dans une école adaptée, j'ai pu apprécier l'impact d'un site et de locaux bien conçus sur le comportement des élèves en raison de la présence d'espaces modulables, d'ateliers, de mobilier fonctionnel.

Si certains établissements de conception ancienne ont pu être transformés, nombreux sont ceux qui restent des copies conformes d'usines d'une époque révolue, intérieurement et extérieurement, extérieurement par leur façade percée d'ouvertures semblables, intérieurement par la disposition en enfilade de classes semblables à des ateliers de montage à la chaîne placés à la suite les uns des autres.

Enfin l'école doit être pensée comme une entité appartenant au lieu de vie de ses élèves. La classe unique primaire regroupant maternelle et premier cycle, utilisée dans très souvent dans certaines communes, est certainement, comme l'a écrit Bernard Collot, une excellente réponse face à l'éparpillement des élèves.

Si maternelle et classes primaires, regroupés au sein d'un même lieu de vie, représentent déjà un progrès face à la séparation fréquente des deux accueils, il faut je crois aller plus loin. Autrefois, toutes les classes, y compris celles de "fin d'études" qui marquaient la fin de la scolarité obligatoire et même les Cours Complémentaires dont sont issus les Collèges actuels, étaient souvent abrités dans le même bâtiment. Pourquoi le "Collège pour tous" d'aujourd'hui ne devrait-il pas être en situation architecturale et fonctionnelle, attenant aux classes primaires et maternelles?

L'école devrait être "enracinée" dans la vie du village, de la cité de la ville, afin que les professeurs tiennent mieux compte de l'origine (ethnique, familiale, citadine) de leurs élèves et soient plus sensibles à leurs motivations, à leurs questionnements, à leurs problèmes. Le regroupement d'élèves, issus de cités différentes, dans les villes ou parfois dans les villages à la campagne, provoquent des dysfonctionnements difficilement gèrables et supportables pour les professeurs. Il convient, pour les enseignants, de créer les situations de rapprochement et compréhension pour permettre la cohésion de la société scolaire nécessaire à tout travail efficace.

Très lucide, Freinet écrivait en janvier 1960, dans l'Educateur N° 8 un texte significatif sur les outils et les locaux scolaires. Il reste, une fois de plus, encore d'actualité 43 ans après sa parution!

André Lefeuvre, mai 2003

une réaction à un article d'André Lefeuvre

par Honoré Lalanne

Dès que j'ai lu ton article "Parler une langue étrangère" dans le Bulletin des Amis de Freinet n° 78 de janvier 2003, je savais que je t'écrirai…

… Ce qui m'a accroché… c'est que tu parles de Langues … et que tu pars de ta propre expérience, d'abord, ensuite, tu vas vers celle des autres-

Tu privilégies le "CHEMIN" (apprentissage personnel) avant le "RESULTAT"-

Pour toi, une langue est d'abord orale. Pour toi, une langue est apprise pour et par un échange réel, en position d'égalité.

Pour te démontrer mon accord, voici donc mon expérience personnelle d'abord et ensuite, celle d'autres que j'ai rencontrés au cours de mes pérégrinations…

Mes temps, espaces, langues et interlocuteurs

De ma naissance (1920) à l'âge de 12 ans, je suis resté dans mes quelques km2, plongé, immergé dans un **Béarnais** très prédominant, uniquement parmi quelques 500 locuteurs de tous âges (0 à 106 ans – mon arrière grand'mère-), avec, toutefois quelques incursions, sur place, vers d'autres langues:

…A partir de 5 ans -> **Français**, presque uniquement par l'écrit à l'école unique du village.

A partir de 7 ans -> **Latin**, lu et chanté, uniquement à l'église où j'étais enfant de chœur chaque jour (3 fois le dimanche) – J'ai découvert là l'étymologie.

A partir de 8-9 ans surtout -> **Basque** (Souletin et Bas Navarais) oralement uniquement...

Espagnol, écouté, non parlé -> bûcherons, puisatiers et commerçants ambulants venus de l'Aragon voisin.

Béarnais "d'en haut", du sud -> bergers et autres transhumants - marché de Navarrenx.

Gascon des Landes, du Nord -> muletiers et maquignons – marché d'Orthez.

De 12 à 20 ans, je suis interne, en pension très fermée, au Collège classique et moderne- Ecole Primaire Supérieure d'Oloron Ste Marie puis à l'Ecole Normale d'Instituteur de Lescar.

Là, le **Français** et surtout le Français oral devint la langue très dominante par la force des choses : la plupart des élèves étaient bilingues, comme moi, c'est-à-dire béarnais/français, mais aussi basque souletin /français et espagnol / français – Seule une petite minorité était monolingue (Français).

L'**Espagnol** (Castillan), seule langue étrangère apprise à l'E.P.S., en cours, à travers l'écrit surtout…

De 20 à presque 24 ans, c'est pour moi la guerre (je fais partie, pour 5 jours de trop, des derniers "appelés sous les drapeaux" en juin 1940) et la captivité, en Basse Saxe (Hanovre) comme mes compagnons prisonniers de guerre qui n'étaient que "caporaux ou hommes de troupe"… dans une véritable Tour de Babel :

Le **Français** (souvent encore très provincial ou argotique dans ce milieu) n'était utilisé qu'entre nous (Français + Belges Wallons) au repos.

L'**Allemand** s'imposait comme langue dominante au travail (presque toujours 12 heures par jour, tous les jours, même le dimanche, parfois même une semaine de nuit, une semaine de jour) …et toujours oralement, sans livre ni cours.

Le **Polonais** puis le **Russe** - De par le nombre et la mixité de leurs locuteurs et locutrices, ces deux langues (le Polonais surtout) venaient ensuite au 2ème rang d'attraction...

L'**Espéranto** – J'ai gardé l'espéranto pour la fin parce que sa découverte, son choix, son apprentissage, sa pratique durablement ne suivent pas les schémas courants préconisés " por varbi " - Voici mon histoire :

Début octobre 1941, la sucrerie de Sehnde (près de Hanovre) se remettait en marche pour traiter les nouvelles betteraves à sucre, mais la vingtaine de prisonniers de guerre francobelges qui était restée pour assurer l'entre deux saisons ne suffirait pas pour la marche à plein régime. La direction demanda à l'armée un complément de K.G.,oui, mais tous Russes (Bolchevics !) donc, plus de francobelges...A la relève, un soir, arriva un gros lot de prisonniers russes... nous partîmes, à pied, dans la nuit, en colonne par 2, les plus grands derrière, les plus petits devant, avec deux gardiens, lampe tempête à pétrole à la main, un devant, un derrière, vers la sucrerie de Lehrte, à 6/7Km vers le nord.

... Première rencontre avec les Russes – Mais, déjà, nous repassions nos premières acquisitions (nous les petits, à l'avant) DA ! NIE ! TOVARICH !...Nié pou nié maye (oui !) (non !) (camarade !) (je ne comprends pas)

Ni sou ni maille ! répétaient les petits à l 'avant... quand... une voiture nous heurta par l'arrière, me projetant sur la colonne comme une boule sur les quilles...

... ainsi... 3 mois de lit (à la dure) pour moi, 2 mois pour le copain Paul à la Zuckerfabrik de Lehrte...Ainsi passèrent de longs jours pour nous 2...

...Vint me rendre visite un caporal français habillé en Belge qui venait de Posen (Postdam ?) Plus âgé que moi, mais instituteur, avec sa femme, dans un village de l'Oise. Parfaitement bilingue(Français – Allemand) Il était aussi poète et publiait ses poèmes et ses traductions de ses amis poètes allemands. Il se proposa de transmettre mes réclamations à " l'USINE "...

...Comme il se trouvait que moi aussi j'avais commis des vers sans les publier... ...Nous fûmes tout de suite amis...

...Paul qui n'avait pas ouvert la bouche une fois seulement m'annonça ce qu'il avait tu durant la toute dernière année de vie, côte à côte :

-L'Allemand que te propose ton nouvel ami, c'est bien, pour le moment. Mais quand tout ceci finira (et ça finira, malgré les " Et si on était parti pour une guerre de cent ans, comme Jeanne d'Arc ?...On n'est pas de la classe les gars ! ") de notre copain le (petit) cantonnier normand...Il y a mieux que l'Allemand... C'est l'ESPERANTO ! Surtout pour toi, l'instit... qui devra l'apprendre à tes élèves...

Et il regardait la porte fixement, mettant deux doigts debout sous son nez (la moustache de qui vous savez !), levant son autre main, sans dire (comme nous le faisions entre nous) " Drei Liter ", au lieu de " Heil Hitler ", mais chut ... et il m'expliqua à voix très basse comment il allait m'apprendre cette langue dont je n'avais jamais entendu parler jusque là: -presque totalement par écrit (chut... les portes nous écoutent !...et Zamenhof était juif!) écrit sur du papier de sacs de ciment " récupérés ", avec du charbon de bois.

Tout était dans sa tête -> sur le papier gris -> dans ma tête ... Défense d'en reparler à quiconque, même à lui, Paul, quand nous replongerons dans le groupe.

... A la fin de la saison de la fabrication du sucre nous fûmes à nouveau changés de A.Kdo (Arbeit kommando- commando de travail).

Je perdis de vue Paul, mais pas Gilbert...

... Espéranto en sommeil jusqu'à mon retour anticipé en France dans mon premier poste d'instit dans le village voisin de celui de ma naissance, en

octobre 1944. Et là, je retrouvais, et l'Espéranto, et Freinet. (Freinet "rencontré" déjà en 1935 et 1939) ... mais comme disait Kippling, ceci est une autre histoire...

Pour finir, un ou deux exemples de méthodes d'apprentissage d'une langue "complémentaire" vécus hors école et sans pression, sans stress, par la force des choses...

... Mais pourquoi tous les maquignons étaient-ils béarnais? Ne sais- Mais les Basques s'étaient pourvus d'au moins un garçon, dans la maison, capable de comprendre et de parler cette langue très particulière. (de mauvaises langues prétendent encore que tous les Béarnais sont bilingues-> le Béarnais + les sous-entendus)

En ces temps sans facture ni ticket de caisse (la parole seulement - ou le témoin?) le recours était dans la parenté, la famille...

Voici leur système que j'ai recueilli sur le vif. Presque chaque maison basque, "plaçait" un de ses garçons dans une famille béarnaise (dans la parenté) de 9 à 13 ans environ. Ce garçon n'était considéré, ni comme domestique, ni comme invité- Il était... comme les autres... Là on ne parlait que le Béarnais. Sur quoi reposait son apprentissage? Ni sur la répétition, ni sur l'exercice, mais sur le faire (HA, en Béarnais) verbe et nom qui a une importance très grande dans cette langue. Après quoi, il rentrait chez lui et s'entretenait en participant à tous les marchés...

... Je voudrais terminer, comme toi, sur l'Espéranto.

Donc, ma suite en Espéranto: Dès octobre 1944, j'ai repris seul, par le livre uniquement l'étude de l'Espéranto, à commencer à l'enseigner à mes élèves de 9/10 ans, par l'extension de leur correspondance avec des Anglaises (filles) et des Hollandais (garçons) par l'intermédiaire de l'Espéranto ; Seuls les 3 maîtres connaissent l'Espéranto. Les élèves l'apprendront " en route "...sans " leçons ".

Voici comment nous fonctionnions : Chez nous, chaque élève écrivait sa lettre pour son correspondant en Français sur son cahier de brouillon, en "sautant" une ligne puis quand je me trouvais libre venait avec moi mettre au point son texte. Alors sur la ligne libre j'écrivais la traduction du Français en Espéranto.

L'élève, quand il en avait le temps, recopiait, bien au propre, sa lettre (Français et Espéranto) en laissant libres les 3èmes lignes puis me les rapportaient pour un ultime contrôle. Lorsque toutes les lettres étaient prêtes, on les groupait pour les envoyer aux deux écoles. Chez eux, (en Angleterre, en Hollande), le maître ouvrait le colis et écrivait la traduction de la ligne en Espéranto sur les 3èmes lignes de toutes les lettres reçues et donnait à chacun et chacune sa lettre...

... Très vite, les élèves s'intéressent aux lignes en Espéranto sous le Français et me posent des questions : prononciation, signification, grammaire...Je réponds individuellement oralement. Puis certains commencent à me remplacer à la traduction de leurs propres lettres, par bouts d'abord, puis en totalité moyennant quelques erreurs et secours. Puis certains demandent à traduire, avant moi, les lettres de leur correspondant (au crayon)...

...Mais en 1947, je demande et obtiens ma mutation pour un village dans la vallée, avec eau et électricité surtout parce que je veux commencer la correspondance parlée par magnétophone... et photos...et cinéma, à la suite de Dufour (de l'Oise) nouveau responsable de la commission des "Odieux Visuels" comme il dit ... Dufour qui s'intéressait aussi aux druides... qui fuyait l'écrit pour l'oral (?)...

... Courage Lefeuvre (dont le nom vient du Latin faber: celui qui fait (comme notre Haù = forgeron...)

Honoré Lalanne

notes de carnet

par André Lefeuvre

1- **L'alphabétisation au Brésil**

(à partir du document paru sur Wanadoo Actu le 3/01/03)

Le gouvernement demande l'alphabétisation de 20 millions de Brésiliens en 4 ans. Le ministre de l'éducation du gouvernement Lula espère que plus de 100 000 participants vont enseigner à lire et à écrire.

C'est ainsi que Lula annonce la création du Conseil National d'Alphabétisation et de la "Décade Paulo Freire d'alphabétisation." sous l'appui de l'UNESCO au Brésil.

Actuellement un million de personnes sont déjà dans le processus d'alphabétisation.

8 000 000 d'adultes analphabètes ont plus de 50 ans.

Bahia serait la ville la plus touchée par l'analphabétisme et la région Nord aurait la moitié des analphabètes du pays. Il est fait appel à toutes les bonnes volontés et à toutes les aides. Professeurs ou non, tous les volontaires sont admis.

Certains professeurs vont être "spécialement" formés en 3 mois pour rendre plus efficace le projet en place.

(Documents: Terra Internet du 20/08/03 et 08/09/03)

2- Finances nationales françaises, ou la banque plutôt que l'école

Pas d'euros supplémentaires pour l'école... Il faut décentraliser, il faut diminuer le nombre d'assistants dans les écoles, l'école coûte cher! Les hommes politiques demandent à "l'Ecole" de faire un effort.

En 1956 et pendant des années la municipalité où je fus nommé n'accepta pas de payer les fournitures de l'école publique. Enseignants et parents devaient organiser des fêtes, des concours de cartes... pour financer les achats de matériel scolaire.

Pour réaliser la construction d'une école neuve de 5 classes en remplacement de l'ancienne jugée insalubre, il a fallu attendre 12 ans, une subvention départementale. Je ne peux m'empêcher de faire un rapprochement avec l'information parue sur internet;

"l'Etat français reversera 440 millions d'euros (1) "pour aider" le Crédit Lyonnais qui doit verser 575 millions de dollars aux Etats Unis en raison d'un "contentieux" de cette même banque."

C'est le même Crédit Lyonnais qui voici quelques années avait été compromis dans des tractations financières douteuses et obscures qui avaient déjà coûté quelques versements complémentaires aux Français.

Classez l'affaire dans la case de votre choix: politique, financière, fraude... Peu importe! L'argent qui serait utile à l'école passe à la trappe.

(1) Le cadran de ma petite calculette n'est pas assez large pour inscrire la somme transformée en "francs".

3- Retour d'exposition.

Dans la lignée de leurs aînés du collège, voici quelques années précédentes, des élèves du premier cycle de l'école Recanto de Récife avaient choisi de s'intéresser au fleuve "Capibaribe" qui passe près de leur établissement.

Le travail coopératif a été pris en charge par trois classes. Il portait sur la pêche, la pollution, les poissons, les crustacés, les ponts, la vie des riverains et des favellas. Etonnant le nombre de sujets abordés. Bien sûr ils dépassent très largement le cadre des programmes de sciences et de géographie habituels.

En rentrant à l'appartement, j'ai lu une petite documentation portant sur l'eau portée (ou renfermée) par notre terre:

97,3 % sont de l'eau salée.

3,07 % de l'eau est prise en glace

0,63 % de l'eau douce.

Etonnant tout ce qu'on peut apprendre en accompagnant les élèves sur le chemin de la curiosité! et je me suis mis à me souvenir de tout ce que les élèves m'avaient conduit à connaître dans une classe de petit village vendéen.

4 – Buarque est contre l'élite en universités publiques. (Buarque est ministre de l'éducation nationale au Brésil.)

Le ministre se dit en désaccord avec le fait que les jeunes des "hautes classes sociales" étudient gratuitement dans les universités publiques. Buarque n'accepte pas que l'Etat paie des études à des jeunes issus des familles "riches" qui seront encore plus riches avec un diplôme! Il se positionne contre l'actuel mode d'éducation. Il ajoute "le problème est qu'aujourd'hui l'université n'a pas de préoccupation sociale".

D'après Buarque, les futurs professionnels qui étudient dans les institutions publiques devraient souhaiter collaborer au développement du pays. Pour le ministre, aurait droit à l'enseignement public celui qui par son travail participerait aux aspects sociaux: comme les architectes qui travaillent aux constructions populaires ou les médecins qui s'adonneraient à la santé publique. De même ceux qui étudieraient pour être militaires ou diplomates auraient droit à la gratuité parce qu'ils serviraient le pays.

Ségrégation ethnique et classes ghettos au collège.

Internet (wanadoo actu) nous apprend que Georges Felouzis, sociologue, dénonce la ségrégation ethnique au collège et la constitution de classes ghettos dans certains établissements de l'académie de Bordeaux (333 collèges publics). Je ne peux m'empêcher de faire un lien avec un encart paru dans Le Monde de l'éducation de février 2003 traitant du collège unique.

On y lit: "Au jeu de l'évitement du collège de secteur, les enseignants caracolent en tête (deux fois plus nombreux que la moyenne) choisissant à 18,6% des établissements hors secteur et, à 18,3% des établissements privés (p.39)"

Les contenus des programmes, la conception pédagogique de la vie à l'intérieur des établissements ne permettent pas à tous les élèves de vivre dans un même collège. Est-il possible de sortir de cette situation sans une réflexion plus intense sur la nécessité permettant de rappeler que l'école des réalités sociales de la vue des quartiers, des cités, des villages et de donner aux professeurs une formation pédagogique plus adaptée à l'évolution sociale. Sans oublier bien entendu la diminution des effectifs dans chaque classe.

L'école publique de la maternelle à la fin d'études autrefois, dans les villages et les quartiers rapprochait parents, professeurs, élèves dans une aire limitée, dans un environnement qui rapprochait l'ensemble des composantes sociales.

Seule une école structurée de la maternelle à la terminale du collège, dans une architecture réfléchie pour une pédagogie nouvelle pourra permettre de trouver des solutions aux situations variées dans lesquelles sont plongés les élèves

Evoluer

Que vous soyez au Brésil ou dans un pays d'Europe, vous percevez l'école en permanence sous les projecteurs des médias et des gouvernants. Les critiques à son égard ne manquent pas. Si certaines peuvent se justifier, d'autres sont plus aléatoires. Les solutions proposées s'attachent souvent à valoriser des critères de sélection au lieu de s'attacher à promouvoir une éducation ouverte véritablement à tous les élèves quel que soit leur milieu social d'origine.

Du souvenir de ma "pratique Freinet" en équipe dans un village de Vendée et de mes observations de la vie actuelle à l'Ecole Recanto (Récife), j'ai retenu quelques observations concernant la scolarité de la maternelle à la classe terminale du Collège:

La nécessité:

1- d'user de la pédagogie Freinet en harmonie avec l'environnement social et de placer les élèves en symbiose avec cet environnement.

2- De faire participer les élèves à organiser la vie sociale de l'école.

3- De travailler en collaboration avec les institutions parentale et communale.

4- De mettre en place progressivement des "unités" scolaires de la maternelle à la dernière année du collège et, conséquemment, concevoir des architectures scolaires prenant en compte ces orientations.

5- De revoir la formation des professeurs qui seront aptes à utiliser de nouvelles formes pédagogiques et de gestion coopérative dans un nouveau contexte.

La pédagogie Freinet permet de mettre l'école en harmonie avec son environnement naturel et humain.

Mon enfance citadine m'a conduit au petit lycée puis au collège de la ville et m'a laissé un souvenir indélébile d'ennuis: dictées, leçons se succédaient sans aucune possibilité de s'exprimer. Durant mon adolescence rurale, c'est de nouveau le collège traditionnel puis l'école normale à la vie matérielle agréable. Je n'y ai pas eu davantage la possibilité de m'exprimer. Nous étions contraints d'écouter les "discours" des professeurs.

L'élève du temps de la guerre que j'avais connue aurait voulu parler des bombardements, des obus, de ses peurs.... Celui de la campagne, des animaux sauvages que je trouvais sur des chemins proches de mon habitation, de la vie rurale, de cerf-volants.

Ces frustrations m'ont laissé une certitude: qu'il soit de la ville, de la campagne, l'enfant, l'élève a un besoin de s'exprimer. La lecture des écrits de Freinet m'en convaincront totalement quelques années après ma sortie de l'école normale.

-L'école doit vivre en rapport avec les familles et la vie sociale qui l'entourent.

En permanence, les parents sont entrés dans les classes de l'école de ma commune.

-Dans le cadre institutionnel des réunions d'information, d'échanges, de l'organisation de voyages, suivre la gestion de la "cantine" tenue et gérée par les enseignants.

-Pour une participation directe à la vie d'une classe. Quand la nécessité s'en faisait sentir nous ouvrions l'école à la maman pâtissière, au cuisinier, au garde forestier, au luthier, au cultivateur... Parfois nous leur rendions visite.

-Les élèves étaient impliqués dans la vie sociale du village. Sans leur professeur, ils pouvaient rencontrer le maire pour des motifs variés:

-propositions de solutions pour lutter contre la pollution des plages et de la forêt.

-modification de la circulation routière du village, dangereuse au moment des entrées et des sorties d'école.

Les classes ont travaillé à l'aménagement de la forêt et à la plantation d'arbres dans des secteurs déboisés. Cela n'étonnait personne de voir sortir de l'école un groupe d'élèves non accompagnés pour aller interviewer un artisan du village sur son lieu de travail ou préparer un parcours sports en forêt proche de 300 m.

Je retrouve à Recanto une ambiance semblable. On reçoit les parents à des occasions diverses, pour informations mais aussi pour obtenir des points de vue de spécialistes. Des artistes peintres, sculpteurs, écrivains présentent des œuvres, discutent avec les élèves et laissent leurs travaux en exposition.

Les hommes politiques viennent présenter leurs opinions et se soumettre aux questions des élèves. Ces mêmes élèves sont parfois reçus en mairie pour exposer au conseil municipal leur étude environnementale sur un fleuve. D'autres prennent en charge la réfection d'une grande place arborée près de l'école. Des travaux actuellement en cours ont été coordonnés par la municipalité qui a pris en compte la participation des élèves.

Dans les trois cas, en des lieux différents, apparaît la prise en charge, par les professeurs, de la restauration. L'école est ainsi un lieu d'éducation dans des domaines variés et non seulement en espace de vie restreint réservé seulement à la parole des professeurs.

Il est nécessaire de rapprocher l'école du milieu social qui va la nourrir en élèves.

L'école communale d'autrefois réunissait les élèves d'une même commune ou d'un même quartier depuis la maternelle jusqu'à la classe de fins d'études. Les élèves parcouraient ensemble, dans des conditions sociales et scolaires semblables, le chemin de la maternelle à la classe terminale. Peu d'élèves quittaient l'école primaire pour le collège. N'est-ce pas regrettable de ne pas avoir envisagé la prolongation de la scolarité dans une même école ouverte à tous, de la maternelle à une dernière année du collège.?

L'observation des élèves à l'école Recanto qui les inscrit à la maternelle pour les voir quitter la dernière classe de lycée, montre qu'on n'y rencontre pas de situations relationnelles difficiles entre les élèves, encore moins la violence. Au contraire, il s'y développe une entraide et une solidarité favorables à un meilleur travail et un accueil remarquable des handicapés mentaux et physiques. De même les deux écoles de favellas déjà citées, ouvertes aux enfants de la maternelle à la formation professionnelle ne connaissent pas la violence. Les favellas ont pourtant la réputation d'être des lieux de vie on ne peut plus perturbés.

On ne peut continuer à négliger l'importance de l'architecture. Elle doit évoluer en prenant en compte l'accueil des élèves de la maternelle à la dernière année du collège en tenant compte de la nécessaire évolution de la pédagogie en direction de la "pédagogie Freinet".

J'ai connu deux situations architecturales différentes durant ma pratique de la pédagogie Freinet.

-l'école constituée de bâtiments anciens, vétustes, avec des salles alignées sans c couloirs,

-des espaces de vie restreints et sans espace sportif.

-l'école neuve construite dans un espace vert, avec des équipements spécifiques pour les sciences, pour la peinture, la bibliothèque, des espaces modulables grâce à des cloisons mobiles, et un terrain de sports attenant.

Dans le deuxième cas, la structure de l'établissement a facilité considérablement le travail des enseignants, celui des élèves qui pouvaient se répartir en même temps, dans des activités individuelles ou de petits ou de grands groupes.

Pour avoir travaillé plusieurs années avec des jeunes architectes, je sais qu'ils peuvent trouver des solutions à nos nombreuses exigences aussi bien dans l'adaptation de bâtiments anciens que dans la construction de bâtiments neufs.

Des unités scolaires en rapport avec le milieu social ne doivent pas s'enfermer dans leurs seules préoccupations proches environnementales. Pour enrichir les connaissances, les "savoir-faire" les points de vue des élèves, l'école de proximité sociale doit s'ouvrir aux voyages, aux rencontres. A travers la correspondance scolaire écrite ou informatique, les classes de Recanto ont des contacts avec d'autres classes de l'Etat. Des visites chez les correspondants ont lieu chaque année. Un voyage "sport-découverte" est organisé pour les élèves plus âgés. Plusieurs groupes d'élèves ont fait le déplacement en France pour y rencontrer des correspondants ou pour présenter des travaux lors de manifestations "expo-sciences".

Un groupe de lycéens français a été reçu à Récife pour y présenter une importante recherche sciences lors de la présentation de la science à l'école.

A la Barre de Monts, les classes de la maternelle à la fin du 1er cycle se déplaçaient pour rencontrer leurs correspondants et les recevaient en retour. C'est ainsi que les élèves de ce village de bord de mer ont découvert de grandes villes: Paris, Bordeaux, Rennes, Nantes, Grenoble... et ont fait découvrir leur vie quotidienne dans le marais nord-vendéen.

Grâce à l'utilisation de l'espéranto, des classes étaient en relation avec des élèves de pays d'Europe.

Tous les ans, un séjour à la montagne faisait découvrir une région montagneuse et d'autres modes de vie.

Mairie, association de parents d'élèves (en vie coopérative) contribuaient efficacement et matériellement à la réussite de ces riches voyages.

Une telle orientation demanderait une adaptation de la formation des professeurs face aux situations différentes rencontrées.

Au moment où je termine ce texte, j'apprends que le ministre de la justice va mettre en place des "juges de proximité". Pourquoi le ministre de l'Education Nationale ne ferait-t-il pas des écoles de proximité, de la maternelle au collège? On punit avant de prévoir une école de qualité.

André Lefeuvre

la Pédagogie Freinet présente au Sénat

Une nouvelle approche de l'enseignement des Sciences

par Janou Lèmery

Au colloque sur "la diffusion de la culture scientifique", le 11 septembre 2002, l'école Freinet de Vence était invitée par le Sénateur Pierre Laffite, ancien élève de Célestin Freinet, à participer à une table ronde intitulée: "Une nouvelle approche de l'enseignement des Sciences" animée par M. Leffite, président de la mission d'information organisatrice, au sein de la Commission des Affaires culturelles du Sénat. Notre équipe était constituée de deux enseignantes de l'école: Carmen Montès et Brigitte Konecny et deux personnes-ressources: Janou et Edmond Lèmery. Notre objectif consistait à présenter, très brièvement, une situation concrète d'apprentissages scientifiques, vécue quelques jours avant (dés la rentrée) et encore en cours, selon les méthodes naturelles caractéristiques de la Pédagogie Freinet, fondées sur le processus du Tâtonnement Expérimental, lui-même théorisé. Analyses révélatrices d'une autre manière d'approcher les concepts scientifiques sur le thème les barrages, construits par les enfants sur le terrain de l'école, un jeu-travail rituel, auquel tous participent du CP au CM2.

Document n°1 présenté au départ de notre intervention

un texte libre de Théo: Les barrages

A la récré, quand il fait beau, on se donne rendez-vous aux barrages.

Moi je suis un "pro" des murs, des ponts et des tunnels. Comme je les construis avec de la terre bien boueuse et de l'argile, ils sont très solides.

Quand on a renforcé les barrages on les met en eau. C'est une opération délicate. Il faut boucher le tuyau d'écoulement avec la main, remplir la fontaine de la terrasse à ras bord, lâcher l'eau et crier: "la bombe arrive!" Alors, chacun à son barrage ouvre ses vannes pour qu'ils se remplissent tous. Quelquefois, ça déborde ou l'eau casse des murs et il faut tout recommencer.

Les barrages, un jeu d'enfants? Théo (Les pionniers)

Le contenu de cette intervention est maintenant intégré dans ce dossier plus vaste (car l'aventure s'est poursuivie), consacré à une analyse plus approfondie des méthodes naturelles d'apprentissages scientifiques.

"La main à la pâte... mais c'est du Freinet!..."

Georges Charpak présent l'a lui-même publiquement confirmé dans le débat qui a suivi notre présentation de l'Expérience Tâtonnée, théorisée en organigramme, et notre modèle interactif d'apprentissage entre la voie heuristique et la voie didactique, illustré par la part de la maîtresse (documents 6 & 7), démontrant ainsi que: "Toute activité est de l'apprentissage, pour peu qu'elle soit conçue comme telle."

Quelques extraits de ce débat, entièrement diffusé dans les Rapports du Sénat (n°392) Précisons qu'avant notre intervention, **Pascale Fléau** (Conseillère pédagogique en sciences Vaulx-en-Velin) a présenté et analysé la pratique de La Main à la Pâte, citons - en quelques phrases significatives: "Une des recommandations importantes énoncées dans la charte de La Main à la Pâte, qui a été élaborée par les académiciens des sciences, est la place accordée à l'approche sensible par les élèves des phénomènes scientifiques qui les entourent...

...L'image privilégiée est celle d'une science qui n'est pas figée: il ne s'agit pas de la somme d'énoncés vrais. Chaque conclusion suscite de nouvelles interrogations dans la classe, et l'élève est placé au coeur des apprentissages pour accorder une grande place à l'argumentation et au débat critique. Il s'agit d'une caractéristique essentielle d cette démarche. Les enfants débattent entre eux à partir d'expériences sensibles. Cela engendre notamment un enrichssement du répertoire langagier, car l'élève, pour communiquer, a besoin d'utiliser des mots qui seront compris par ses camarades pour exprimer ses idées et les confronter à celles des autres. Il est extraordinaire d'observer l'enrichissement du vocabulaire et l'affinement de la syntaxe des élèves.

E. Lèmery: "Avant de commencer, je souhaiterais dire, à propos de ce qui vient d'être relaté sur La main à la pâte, que beaucoup de ses principes se retrouvent dans la Pédagogie Freinet. Vous aurez donc, peut-être, quelques fois, l'impression d'entendre des redites. D'ailleurs, nous avons entretenu avec Monsieur Charpak, une correspondance, très ponctuelle au moment où il s'apprêtait à lancer cette initiative. Je vous prie donc de nous excuser pour ces éventuelles redondances."

Extraits du débat qui a suivi notre intervention:

G. Charpak: "Les personnes qui se sont lancées dans La main à la pâte, ou dans des expériences similaires aux Etats-Unis, se sont dés le début considérées comme les héritiers de Freinet et de tous ceux qui ont essayé d'innover. Leur problème était de savoir comment elles allaient s'attaquer aux 50 millions d'élèves qu'ils avaient. Il était évident que les écoles Freinet qui existaient ne disposaient pas du matériel nécessaire à une généralisation...

...Par conséquent, je considère que les écoles Freinet s'intègrent complètement dans ce mouvement. Il est évident que l'instituteur peut rechercher de meilleurs exemples que ceux inclus dans la mallette. Il en existe toutefois qui contiennent des exemples relatifs à la circulation de l'eau. Comparez avec votre modèle de barrages pour voir si la différence est réellement significative. Cependant, j'estimerais tout à fait légitime que des personnes expérimentées enseignant dans des écoles Freinet choisissent de se passer d'une de nos mallettes et optent pour leurs propres exemples. Mais j'ignore si elles seront capables de maintenir un curriculum durant cinq ans. Je souligne néanmoins qu'il n'existe aucun antagonisme entre nous. Après un exposé à Nantes, j'avais été frappé de constater que 900 instituteurs avaient été présents. Ils ne pratiquaient pas tous La main à la pâte, mais ils souhaitaient se lancer dans cette opération. Il est fort possible que la méthode Freinet les aurait sans doute aussi intéressés. Toutefois, pour des personnes qui se lancent pour la première fois dans l'éducation des sciences, il est plus facile de pouvoir compter sur un matériel prêt à l'emploi."

E. Lèmery: "Nous ne sommes pas en désaccord"

J. Lèmery: "Il faut aussi reconnaître que votre charisme et votre aura intellectuelle permettent d'attirer 900 instituteurs!"

G. Charpak: "En ce cas, je suis content de les avoir employés pour ce projet et non pour vendre une marchandise."

J. Lèmery: "Nous ne vous le reprochons pas...

Pierre Laffite: "J'ajoute que la grande novation par rapport aux traditions Freinet repose sur le recours possible à un site Internet où des scientifiques de grand renom sont à la disposition des personnes qui ne trouvent pas de réponses à leurs interrogations. En ce sens La main à la pâte revêt une réalité pédagogique

internationale. Pour ma part, je pense que notre mission d'information doit avoir pour objectif de la renforcer et de la soutenir, indépendammeit de toute considération politique. Cela ne relève ni de la gauche, ni de la droite. Il s'agit, comme la science, dune lutte fondamentale pour le progrès et contre l'obscurantisme."

Le Sénat a fait 20 propositions que l'on peut retrouver dans: "Les rapports du Sénat n°392, Commission des Affaires culturelles", "La Culture scientifique et technique pour tous une priorité nationale"

Voici un extrait de la 10ème proposition:

-les méthodes pédagogiques développées il y a plus d'un demi-siècle par Célestin Freinet, et qui sont appliquées à l'école de Vence et par de très nombreux enseignants, privilégient des formes d'apprentissage par "tâtonnement expérimental" qui reposent sur des expériences ou des enchaînements d'expériences encadrés par les maîtres, et qui conduisent les enfants à observer des phénomènes, à élaborer des hypothèses explicatives puis à les vérifier par d'autres expériences;

-l'opération "la main à la pâte", lancée en 1996 à l'initiative du professeur Georges Charpak et de l'académie des sciences vise à promouvoir au sein de l'école primaire une démarche d'investigation scientifique.

Cette démarche pédagogique a pour objectif l'appropriation progressive par les élèves, de concepts scientifiques et techniques opératoires. accompagnée d'une amélioration de l'expression écrite et orale.

Cette journée du 11 septembre, avec son parterre de personnalités scientifiques, de représentants d'associations scientifiques a été très importante à plusieurs titres:

-reconnaissance de l'autorité historique de la pédagogie Freinet

-reconnaissance du tâtonnement expérimental comme démarche d'apprentissage sur "la main à la pâte"

-accueil très chaleureux de la salle vis à vis des textes des enfants, de leurs hypothèses... La simplicité du document, sa complexité de pistes ouvertes, l'étonnement, l'enthousiasme du vécu... touchent, même des "pontes" qui comprennent ainsi la rigueur des approches successives si l'on est attentif aux divers cheminement.

Un peu de fraîcheur applaudie dans une série de communications formatées.

Beaucoup d'échanges au buffet, nouvel aparté avec G. Charpak et avec bien d'autres professeurs émérites!... Carmen avait fait beaucoup de photos.

Dans le hall, un grand album retraçant le déroulement, posé au milieu des "Pionniers", des peintures de l'école... des Educateurs... des documents Editions ICEM (le tâtonnement expérimental). Nous avons improvisé cette mini exposition en quelques minutes!

Au retour, quelques anciens élèves de classes Freinet, devenus adultes et responsables de CCSTI (Centres de Culture Scientifique, Technique et Industrielle)

C'est une pierre de plus apportée à l'édifice. Souhaitons que l'ICEM en mesure la portée et le rayonnement possible?!

Janou Lèmery

rapport du Sénat sur internet: http://www.senat.fr/rap/r02-392/r02-392.html

j'ai lu et vu

par Denise Varin

Mémoire de maîtres - Paroles d'élèves

(France bleu inédit libris)

Après "Paroles de poilus" et "Paroles de détenus", Radio France a invité ses auditeurs à prendre la plume pour tracer le souvenir d'un élève ou d'un professeur qui a marqué leur vie.

Ce recueil n'a pas la prétention de résumer l'univers de l'école, mais les lettres qui le composent souvent drôles ou poignantes, brossent un étonnant portrait de famille dans lequel chacun saura se reconnaître.

Je relève certaines citations:

-Ma mémoire d'élève commence très tôt, dès le cours préparatoire. Cette institutrice, je ne suis prêt de l'oublier, ni son mari qui enseignait aux grands du certificat d'études. Cet apprentissage avait des couleurs d'enfance heureuse, des odeurs de printemps, des bruits de poèmes qu'on récitait avec un bonheur infini. Maurice Carême! Ce nom évoquait pour moi, je ne sais quelle erreur de jugement, un gros gâteau!

-Ces deux-là ont construit toute ma personnalité et, dès que je pense à eux, toute mon enfance refait surface. C'est le goût du bonheur qu'ils m'ont appris, je ne pourrai jamais les oublier. Des parents instits, ça ne s'oublie pas, surtout des parents magnifiques comme eux.

C'est rafraîchissant de lire ces paroles d'élèves!

Les drapeaux sur les tours (Anton MAKARENKO)

(Livre club Diderot)

Si vous avez un peu de temps, vous pouvez entreprendre la lecture de ce gros livre...

Il s'agit de l'école Poltavo que dirigeait Makarenko.

Cette école n'avait pas de local propre, elle fonctionnait dans celui du conseil régional économique russe. Personne ne souhaitait venir dans cette école. Heureusement Makarenko trouva des éducatrices de qualité. Et il peut recevoir des pupilles de l'état, d'âges divers et souvent avec des dossiers d'un passé sévère. Ils durent affronter la dure réalité de ces jeunes. Ils cherchèrent un levier pédagogique en proposant la participation quotidienne à la vie de la communauté. Oui l'école devient une communauté et c'est là que Makarenko a pu agir, surtout qu'on lui envoyait des adolescents. Grâce à son action persévérante et à celle de sa petite équipe, il put réaliser un programme éducatif dans un contexte très difficile, avec des élèves très perturbés. Makarenko force mon admiration. Je regarde les photos qui illustrent l'ouvrage. On y voit un voyage organisé à travers l'Europe avec ses pupilles, l'orchestre des jeunes, les joueurs de football et d'autres jeux sportifs, le travail manuel et déjà professionnel qu'il a organisé pour les jeunes, etc... Il y avait dans l'école plusieurs ateliers, mais les débutants commençaient par la menuiserie, chacun faisait une chaise pour s'asseoir. L 'équipe éducative, c'était comme cela qu'on pouvait l'appeler, organisait aussi des projections de films et diverses fêtes. C'était en 1937.

Sur F5
Les maternelles

J'ai sélectionné les meilleures. Ces émissions sont de plus en plus suivies par les jeunes parents mais aussi par les grands-parents.

I - Découverte d'une association: "Les grands parrains":

Le but est d'apporter à l'enfant la relation d'un ou d'une adulte, souvent à ceux ou celles qui n'ont plus de grands-parents ni de famille proche. Nous avons écouté le témoignage d'une personne, qui elle, n'a pas de petits-enfants, et qui a voulu créer une relation avec des enfants. Elle fait avec eux des sorties, des balades en forêt, des jeux d'extérieur ou d'intérieur. Bien entendu, le grand parrain arrive à faire un peu partie de la famille puisqu'il vit dans l'intimité de l'enfant. Il faut qu'il accepte l'attitude éducative des parents et évite tous les conflits avec eux. Son rôle s'avère efficace pour l'enfant et sa famille.

II - Les enfants... et la Mort:

La parole fut donnée aux enfants, souvent en classe. Une psychanalyste a apporté ses conclusions. Je vous transmets certains mots d'enfants:

l'un: on ne peut pas toujours vivre, on se fatigue

l'autre: nos os deviennent de la poussière, notre esprit se transforme en nuages...!

pourquoi les enfants meurent-ils?

Ils sont souvent sensibilisés par la mort d'un animal qu'ils ont élevé ou par un être cher de leur entourage familial. Ils n'expriment pas beaucoup leur tristesse mais surtout leur étonnement.

La psychanalyste conseille de répondre franchement aux questions des enfants dans la confiance. S'ils sont anxieux, leur faire dessiner la fin de la vie. Ils le font souvent spontanément. Les laisser choisir de voir le mort ou pas... d'aller à l'enterrement ou pas... et d'organiser leur présence dans un temps limité.

Bien entendu, il s'agit d'enfants jusqu'à 10 ans. Il faudra aussi observer leurs réactions dans la période qui suit la mort et de les aider à faire le deuil dans certains cas et de faire l'accompagnement de l'enfant par une personne proche de lui et dont la relation est excellente.

C'est une période difficile à vivre pour l'enfant et il faut agir avec tact et sensibilité pour éviter qu'il soit traumatisé devant cette période de vie pénible.

III - La mixité:

Reportage dans une école anglaise où des expériences multiples sont tentées par les enseignants et soumises à leurs observations:

-séparation des garçons et des filles dans les disciplines sportives où l'agressivité se manifestait

-dans les disciplines intellectuelles, la notation fréquente est évitée car les garçons n'acceptent pas la concurrence.

Il est remarqué que les filles sont plus attentionnées et que les garçons portent leurs intérêts en sciences, géographie et histoire. Les enseignants en ont tenu compte.

ELISEE RECLUS ou la passion du monde (Hélène SARRAZIN)
(Editions Auberon, 1997)

En ces temps qui parfois nous troublent et nous font penser à des périodes, issues d'un autre âge, la lecture du livre de Hélène SARRAZIN: "ELISEE RECLUS ou la passion du monde" paru en 1997 aux Editions AUBERON peut aider à redonner à des pensées parfois ébranlées et chancelantes, un tonus historique!

Elisée RECLUS (1830-1905) est le plus célèbre des RECLUS et ils étaient nombreux dans la famille, ils eurent beaucoup de descendants. Grand voyageur, géographe, amoureux de la nature, libertaire, théoricien de l'Anarchisme, grand écrivain, sa GEOGRAPHIE UNIVERSELLE est en 19 volumes.

Ah! le rôle de l'écrit dans ce siècle tourmenté. Je dirai peut-être l'amour de la plume... La créativité directe de la pensée à la page. J'aime à penser que les camarades de l'Ecole Moderne sont les héritiers directs de ces hommes.

Mais revenons à Elisée RECLUS, issu d'une grande et nombreuse famille d'origine protestante avec beaucoup de pasteurs parmi ses membres. Il est passionnant de suivre la destinée des uns et des autres au cours de ce demi-siècle, les parcours à pied de ces militants de l'utopie (?).

Venu de la région d'Orthez, Elisée RECLUS a eu une vie pleine, dérangeante parfois... malheurs, joies, amours, prisons, le temps de K. MARX, il fut l'ami de BAKOUNINE, de KROPOTKIN, c'était le second empire, la Commune de Paris, Jules FERRY, l'Ecole de la République et j'en passe! Mais lisez ce livre, il a la saveur de ces bonbons acidulés de notre enfance. Ces héros d'un autre siècle d'avant 14! Lisez l'épopée de ces temps hugoliens, non pas que ce soit pire ou meilleur, mais comment se fait-il, que de ces géants, il ne sort à présent que des nains? Ils n'avaient pas toujours raison, loin s'en faut, mais ils avaient du souffle. Il est temps de reboire l'eau pure de la source et laisser de côté les canettes pétillantes.

Tout au long de ma lecture, Célestin FREINET était présent, était-il si loin du cheminement de RECLUS?

Il doit revenir le souffle qui faisait de ces hommes du 19ème siècle, des hommes debout. Nous avons matière à trier le grain porteur d'avenir.

Que la vie était dure à l'époque de RECLUS! Mais le regard de ces hommes là savait envisager l'avenir même dans la gueule des canons.

1905: Mort d'Elisée RECLUS

...sa dernière joie a été d'apprendre la Révolte du Knias Potemkin, du CUIRASSE POTEMKINE...

Jacques Varin (Bill) Octobre 2003

PS: consulter le site Internet fait par les élèves de seconde (Lycée E. Reclus de Sainte-Foy-la-Grande): ***lycee.reclus.free.fr***

un mémoire universitaire

sur le Mouvement Freinet en Vaucluse

par René Grosso

Céline Barbotte, Le mouvement Freinet en Vaucluse, 1946-2000, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sous la direction du professeur Françoise Thébaud, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, juin 2001

Parmi les études universitaires sur le mouvement Freinet, le mémoire de Céline Barbotte fais sans doute exception, comme le souligne l'auteur, les travaux auxquels elle fait allusion portant bien davantage sur la Pédagogie Freinet que sur l'histoire du mouvement lui-même. Par ailleurs, elle constate une "politique du silence" autour de Freinet jusqu'en 1996, année de commémoration du centenaire de sa naissance. Elle retrouvera le même silence dans les rapports d'inspection des instituteurs qui pratiquaient une pédagogie dont la hiérarchie scolaire ne voulait pas prononcer le nom.

Céline Barbotte fait état de ses sources de façon très précise: des ouvrages généraux sur l'enseignement en France, des écrits de Freinet, des ouvrages sur Freinet et puis les importantes contributions des anciens du groupe vauclusien, aujourd'hui à la retraite: témoignages oraux, archives personnelles souvent revisitées et classées en prévision de leur utilisation par l'étudiante. Le tableau récapitulatif et exhaustif des articles parus dans la presse locale à l'occasion du congrès d'Avignon en 1960 témoigne entre autres du sérieux de cette documentation. Céline Barbotte distingue trois périodes, histoire oblige, dans l'existence du groupe vauclusien:

-de 1947 à 1960: "genèse et développement de l'IDEM"

-de 1960 à 1966 (mort de Freinet): "un groupe reconnu en expansion"

-de 1968 à 2000: "reconnaissance de l'Ecole Moderne et influence de l'IDEM.

C'est la première séquence qui donne lieu au développement le plus fourni. Freinet, venu donner à Avignon une conférence sur l'imprimerie à l'école en février 1946, provoque l'adhésion immédiate à sa pédagogie d'une dizaine d'enseignants (sur plusieurs centaines ayant répondu à une invitation du Syndicat National des Instituteurs, le SNI, à cette conférence). Et André Gente se retrouve ipso-facto délégué départemental provisoire de la CEL.

Il eût cependant été bon de dire que Freinet n'était pas un inconnu en Vaucluse, que des journaux scolaires y avaient été imprimés avant-guerre, même si le temps réservé à l'élaboration du mémoire ne permettait pas d'aller en chercher la trace. Les choses, dès lors, vont très vite. Les statuts de l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne (IDEM) de Vaucluse sont déposé en juillet 1947, un bulletin de liaison entre ses membres est créé en février 1950, précieux pour l'information des camarades qui, faute de moyens de déplacement, ne peuvent assister à toutes les réunions mensuelles du groupe, tenues d'abord à Avignon puis, à tour de rôle, chez les divers adhérents.

Le groupe vauclusien est radiographié par l'auteur du mémoire: structure selon le niveau d'enseignement de ses membres, selon leur répartition ville - campagne, leur appartenance politique et syndicale. Il est cependant remarquablement soudé par une solide amitié et suffisamment dynamique pour accepter la lourde responsabilité de l'organisation du traditionnel congrès international annuel de l'Ecole Moderne à Avignon en 1960.

La seconde partie du mémoire est consacrée à la préparation du congrès, à son déroulement, à ses apports. Un an de préparation pour les camarades du groupe qui se sont partagés les tâches. Des difficultés de financement et de parrainage: le ministre Louis Joxe est réticent à l'accorder, craignant une dérive politique de Freinet (nous sommes en pleine guerre d'Algérie).

Le congrès est aussi un grand moment dans la vie du mouvement international, Freinet présent, et dans celle de l'ICEM qui réunit toutes ses commissions, ainsi que pour "l'art enfantin", parure éphémère de l'hôtel de ville.

Le congrès n'a pas épuisé l'énergie du groupe qui continue à se réunir, à organiser des mini-stages, qui voit ses effectifs se renforcer par l'arrivée d'une nouvelle génération et dont quelques-uns de ses membres auront des activités extra-départementales au sein des commissions de l'ICEM, auprès de la CEL, dans les rencontres internationales de la FIMEM. Mais ce militantisme-là a été plutôt négligé par Céline Barbotte, sans doute faute de temps encore.

Mais la réussite du congrès d'Avignon a-t-elle, pour autant, se demande-t-elle, légitimé l'Ecole Moderne dans le milieu éducatif et l'opinion publique, vauclusiens du moins?

Quelques années plus tard, en 1966, le décès de Freinet est durement ressenti. Mais d'importants évènements vont aussi secouer le mouvement.

Le temps fort de la troisième période est évidemment mai 1968. Citons Céline Barbotte: "1968 a mis en exergue des techniques jusqu'alors critiquées dont on se méfiait... Les mouvements de 1968 et les débats autour de la pédagogie en Vaucluse constituent un moment privilégié pour le développement du groupe, tant pour son renouvellement que pour son dynamisme". Et pourtant, "pourquoi les nouveaux adhérents ont-ils tendance à ne rester que quelques mois à l'I.D.E.M.?... La composition de l'association, elle aussi, change et évolue... depuis 1969 des conseillers pédagogiques, des universitaires, des éducateurs spécialisés ou encore des inspecteurs d'I.U.F.M. sont adhérents à l'I.D.E.M. Vaucluse... La diversification de la composition de l'association ne marque-t-elle pas une petite victoire sur l'enseignement traditionnel qui tend désormais à changer?".

En bonne historienne, Céline Barbotte ne se contente pas de dresser un constat. Elle recherche les causes de la fugacité des adhésions, du désintérêt pour les réunions, du "malaise associatif". In fine, elle s'interroge sur l'avenir de l'I.D.E.M.. Pour cela elle s'évade du cadre départemental et évoque l'introduction dans les classes, des technologies nouvelles. "Quel est le rôle, l'avenir de l'I.D.E.M. Vaucluse et des autres groupes départementaux si les techniques d'enseignement évoluent en s'inspirant, en partie, des idées de Célestin Freinet?".

En résumé, pour Céline Barbotte, voici "une association pédagogique considérée comme utopique à ses débuts, puis d'actualité à partir de 1960 et délaissée dans les années 1990".

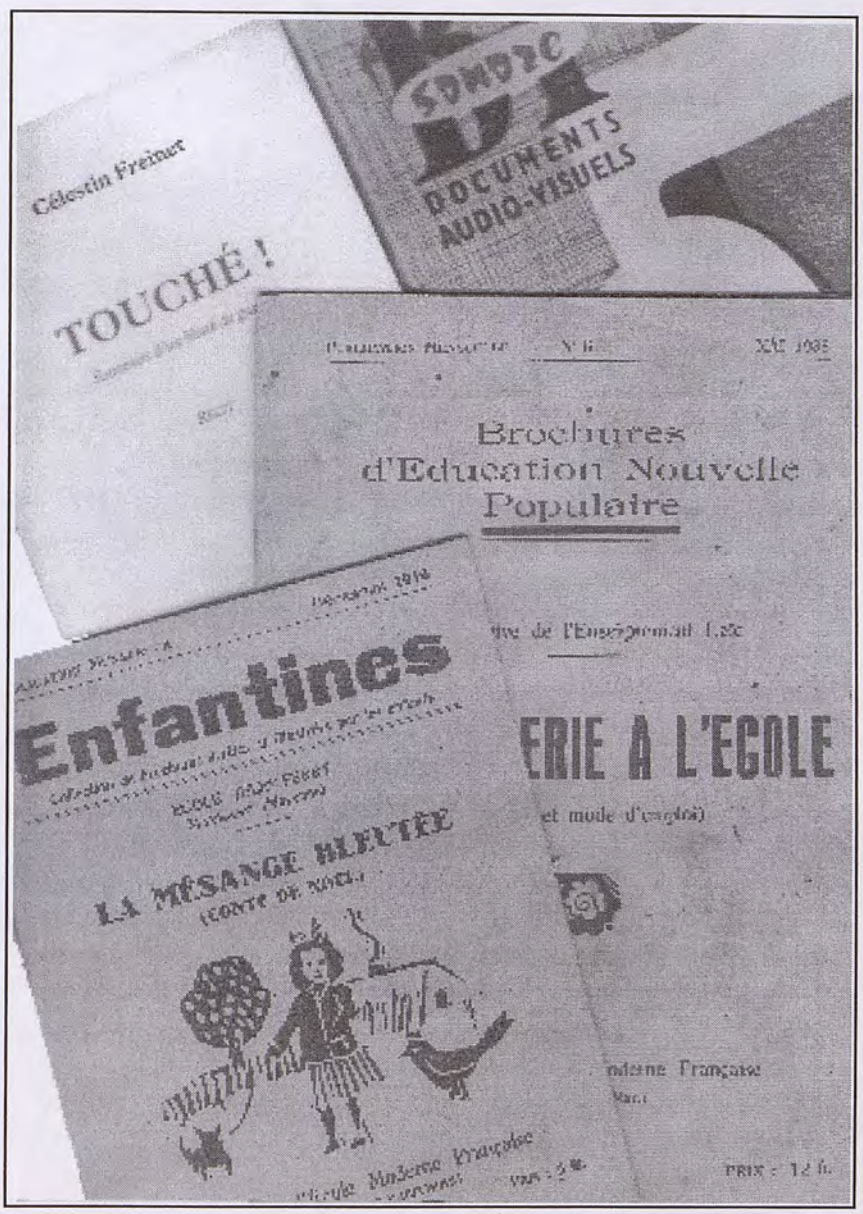
Il convient de noter que le texte de ce mémoire est accompagné de nombreuses illustrations: photocopies de documents parfois uniques, histogrammes et cartes relatifs, les uns à la structure du groupe, les autres à la répartition géographique de ses membres. On trouve en outre en annexe des textes de grand intérêt, notamment l'article donné par Ueberschlag à la revue L'Education Nationale et qui fut distribué, avec un grand portrait de Freinet, à la faveur de l'hommage qui lui a été rendu après sa mort dans les locaux du lycée Mistral à Avignon en présence de l'Inspecteur d'Académie.

René Grosso

dossier spécial "archives"

par Hervé Moullé

Un grand chantier est à nouveau lancé à l'ICEM, celui des archives, de leur conservation et de la divulgation de leur contenu. Je vous propose dans les pages qui suivent des comptes-rendus, des opinions et des pistes de travail.



invitation à une réunion "archives"

par le CA de l'ICEM

Le Comité d'Animation de l'ICEM souhaite lancer dans le Mouvement une réflexion sur la question de l'archivage des documents (tous supports) de l'ICEM et de la pédagogie Freinet.

Musée de l'Education de Rouen, archives départementales, films chez Henri, enregistrements sonores chez Pierre, début d'inventaire sur le site des Amis de Freinet, documents numérisés sur le site de l'ICEM, dessins d'enfants au Musée des Beaux-Arts de Nantes, documents entassés dans les caves et les greniers de nombreux copains...

Comment rendre cette mémoire du patrimoine de notre mouvement plus «vivante» et en faire une véritable ressource mutualisée qui puisse coopérativement profiter au plus grand nombre?

Si la question de rassembler les documents en un seul lieu physique apparaît moins urgente et moins nécessaire aujourd'hui, il est par contre essentiel que nous nous donnions les moyens de savoir ce qui existe et où.

Les moyens informatiques et Internet existants nous permettent de commencer à constituer cette base de recensement qui ne peut que s'enrichir par la suite.

Autour de cette question voici quelques-unes des questions qui se posent:

- Qu'est ce qui existe et où?
- Qui fait actuellement quoi et où? Quelle harmonisation?
- Quel inventaire? Quel répertoire? Selon quels mots clés?
- Numériser? Une urgence?
- Quels besoins? pour la mémoire? pour le mouvement? pour la formation?
- Où? Quels lieux d'accès? Quels supports de consultation, de diffusion: Site(s) Internet, édition, réédition de documents historiques sur supports papier, CD, CDRom, DVD... - Accès gratuit?payant ?
- Tout doit-il, peut-il être consultable à l'intérieur du mouvement? de l'extérieur?
- Où déposer les archives physiques? Inventaire, protection, conservation, consultation.
- Coût financier? Quels moyens humains? Pour l'ICEM? Autres moyens disponibles, possibles? Vers une Fondation? (Liste non exhaustive...)

Pour échanger autour de cela le Conseil d'Animation de l'ICEM t'invite à une réunion de travail le Samedi 29 novembre de 9H30 à 17H30 à Paris

...

Le Conseil d'Animation de l'ICEM

Joël Blanchard

à propos des archives du mouvement Freinet

par Hervé Moullé

Depuis plusieurs années, au sein des Amis de Freinet, nous avons posé le problème des archives que des camarades anciens, pionniers du mouvement ou plus jeunes, stockent difficilement et qui parfois disparaissent avec leur propriétaire.

Nous avons réfléchi, proposé et déjà expérimenté plusieurs solutions:

La numérisation de tout document est nécessaire, le papier ne se conserve plus aussi bien qu'avant et les documents anciens restent fondamentaux pour notre travail actuel et à venir: textes, photos, sons, vidéos, dessins, expos, objets...

L'objectif devrait être la mise à disposition gratuite sur internet du maximum de documents émanant du mouvement Freinet afin de permettre un accès simple et sans gestion complexe de nos outils mutualisés.

Les documents numérisés doivent être proposés dans un format lisible par tous les matériels, il ne faut donc pas utiliser des techniques propriétaires comme c'est souvent le cas. Dit plus simplement: les créateurs de pages internet ne doivent plus utiliser d'options lues exclusivement par des logiciels Microsoft ou autre. Une page web, un CD, un DVD doit être reconnu et lu par tous les matériels possibles.

Le codage le plus simple et le plus léger est encore l'html, il est utilisable sur tous les supports et gratuitement. Le pdf est plus lourd mais permet de conserver la mise en page. Quant au .doc et autre publisher, il nécessite l'achat de logiciels propriétaires.

Les documents peu volumineux devront être proposés sur le réseau internet avec un moteur de recherche simple comme c'est le cas sur le site des Amis de Freinet, ce qui n'empêche pas de proposer des index et des liens.

Les documents volumineux peuvent être proposés en CD et DVD dans le même format html et pourront être déposés sur le réseau en fonction du développement du haut débit. Nous devrions en permettre la copie libre sans droit d'auteur plutôt que la vente avec reproduction interdite et gestion coûteuse. Ce système donnerait au mouvement une image non commerciale et coopérative et permettrait une divulgation plus grande de nos idées et de nos outils.

Il me semble capital de simplifier l'accès internet par l'utilisation d'un seul portail mondial tissant des liens: freinet.org me semble le plus parlant internationalement. A mon avis, la création de "www.icem-freinet.info" n'a fait que compliquer notre présence sur le web. Un unique portail mondial proposant tous les liens internationaux et tous les liens de chantiers doit s'imposer. De plus quand on fait référence à un lien dans une revue ou une page web, celui-ci devrait toujours commencer par "freinet.org". Ce portail mondial devrait posséder une page d'accueil évolutive à la manière d'un journal et l'accès direct à un moteur de recherche et un index.

Concernant la conservation des archives physiques après numérisation, il faut savoir que la République met à notre disposition les Archives départementales dans chaque département, gérées par des professionnels de l'archivage et des historiens. Les AD créent un fonds au nom de la personne donatrice si elles considèrent que les documents sont valables et concernent des actions menées dans le département.

Aucune institution ne pourra jamais proposer un meilleur système de conservation et de consultation. Il est évidemment primordial de numériser les documents avant le dépôt. Une liste est ensuite établie par les AD. A nous de créer un fichier global qui permettent de savoir ce qui a été archivé et où se fera la consultation physique de tel ou tel document.

On trouve déjà sur le site internet:

-les sommaires des bulletins

-des articles numérisés à la demande, l'objectif est de déposer l'ensemble des articles parus dans le bulletin des Amis de Freinet depuis l'origine

-un début de recensement d'archives: Poisson, Pigeon...

-des photos de réunions, de congrès

-des expositions

-des fichiers sonores

-des fichiers vidéos

-des textes fondamentaux

-la liste des mots clés des revues

-un moteur de recherche interne...

http://freinet.org/amisdefreinet

Un premier DVD vient d'être créé après les journées de Préfailles 2003 avec une heure de vidéo suite à l'intervention de Jacques Pain.

Pour en obtenir une copie en DVD-R, il suffit d'envoyer votre demande à Hervé Moullé école Bizu 53290 Beaumont-Pied-de-Boeuf moulle@ecolebizu.org.

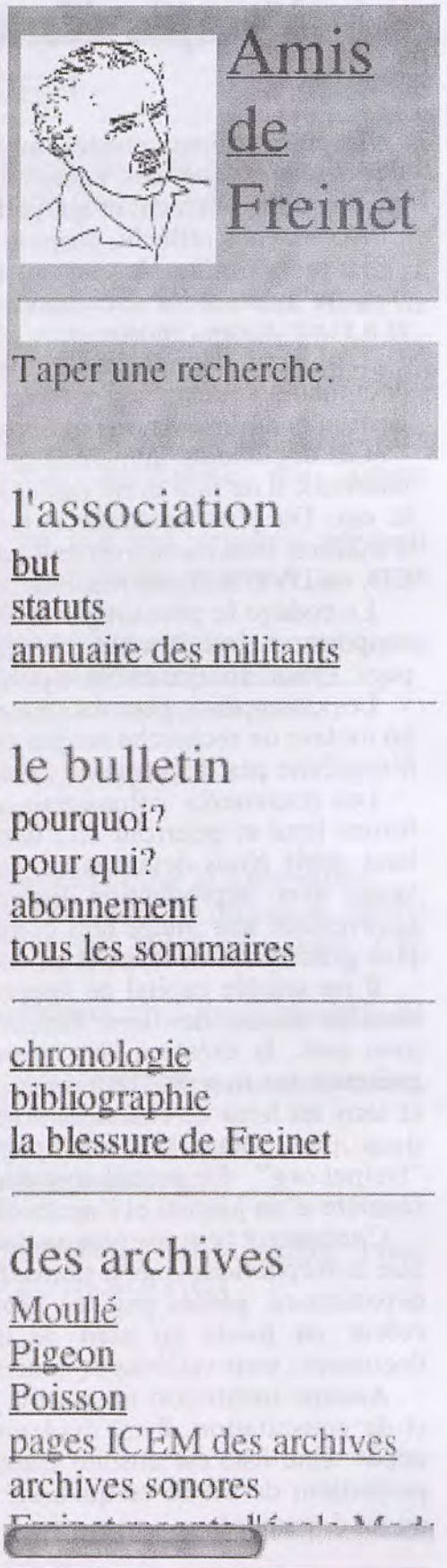
Il vous en coûtera 8 € port compris.

D'autres sont en préparation ainsi que des CD d'enregistrements sonores.

D'autres part, les messages internet arrivent de plus en plus nombreux.

Les visiteurs du site demandent des documents, des adresses, cherchent des contacts... ils écrivent d'Australie, des Etats-Unis, d'Europe et montrent l'utilité d'un site internet. Il est donc nécessaire de le développer pour mettre à dispositin des chercheurs, des enseigants, des curieux, des documents historiques bien-sûr mais aussi des documents pédagogiques qui peuvent intéresser les jeunes à la recherche de pistes pour mettre en place l'école moderne du 21e siècle.

Hervé Moullé
moulle@ecolebizu.org



extrait du sommaire du site internet

aux camarades invités à la réunion "archives"

par Guy Goupil

Avec Hervé et les "Amis de Freinet", Emile et Mimi Thomas qui avaient en garde des armoires d'archives, Denise Poisson..., à la suite de plusieurs réunions et réflexions, nous avions pris la décision de profiter de la possibilité d'utiliser, dans chaque département, les Archives Départementales pour ce qu'il est possible d'y mettre. Ensuite, nous demandions aux camarades de nous transmettre la liste de leur dépôt afin de pouvoir en faire connaître le contenu dans les bulletins des "Amis de Freinet" où chaque chercheur pourrait aller puiser ce qui l'intéresse là où il sait pouvoir le trouver. A ce jour Denise Poisson l'a fait. Mais les autres?

Comment obtenir ce petit effort supplémentaire de la part de camarades souvent âgés et fatigués? Qui parmi les plus jeunes dans les départements pourraient apporter une solution à ce problème? (rappelons que les bulletins seront mis intégralement sur le site des "Amis de Freinet" par Hervé Moullé, en principe deux ans après leur parution.) Pour le reste qui ne peut être placé dans les départements, je m'étais adressé à Michel Barré et au Musée de Rouen. Il n'y avait pas alors, semble-t-il, de solutions là-bas. (Où en est-on aujourd'hui là bas Michel?) Ensuite, je me suis adressé à plusieurs musées qui m'ont dit ne pas avoir de place ni de moyens.

Je me suis adressé à la Mairie de Mayenne (ville d'imprimeries: Floch qui imprime souvent les Goncourt, Jouve qui s'est spécialisée dans les livre scolaires entre autres.). J'ai de ce côté une réponse positive. La municipalité a élargi ma demande à la mise en place, au côté de la présentation d'un site Freinet, au "Musée de l'Ecole Publique" actuellement en place dans une école de Laval qui ouvrirait un lieu en commun avec nous. Avantages: nous allons pouvoir bénéficier de l'expérience de ce qui a été fait à Laval et surtout de subventions... Aux dernières nouvelles, un lieu aurait été trouvé, plus facile à mettre en œuvre que celui qui avait été initialement prévu mais qui demande de longues remises en état, coûteuses et pas encore inscrites dans les présents budgets. La mise en place demandera sans doute encore du temps mais cela avance avec certitude. Si les promesses faites sont tenues, nous aurions un site de présentation et deux salles d'archives dont une servirait à la formation des maîtres. J'attends les propositions définitives. Reste qu'il nous faut négocier les convention pour une pérennisation de l'implantation. Qui fera quoi? Qui sera garant des engagements pris? Cela pourrait devenir un centre de dépôt.

En tous cas, il est clair que les lieux de réserve de nos archives ne peuvent demeurer ce qu'ils ont: des rangements provisoires sans garantie contre le décès du propriétaire des lieux, ou le stockage dans un garage ou un sous-sol soumis aux aléas climatiques. (Voir ce qui s'est passé chez de vieux camarades décédés où des services de nettoyages sont passés vider le contenu du grenier ce qui fait qu'aujourd'hui on peut trouver chez des antiquaires des œuvres des enfants de leurs classes précieusement gardées pendant des années. Voir également l'envahissement par l'eau d'une pluie torrentielle du sous-sol de l'appartement de fonction que j'habitais à Mayenne qui a anéanti les archives syndicales que je tenais de mon père et nombre de lettres de Pons et Freinet écrites au moment du différend qui les opposait.)

Je suis en tous cas, pour une numération la plus rapide possible des documents.

Pierre Guérin, lors d'un courrier me proposait un travail sur le passé de l'audiovisuel du Mouvement. Il va sûrement vous en parler.

Tout peut-il être consultable? sans doute. A quelles conditions? Une participation aux frais me paraît raisonnable pour le trésorier que je suis en proie aux vertiges des dégringolades de nos budgets. Pourquoi pas une fondation? Ce serait bien si nous en avons les moyens. ...

Guy Goupil

compte-rendu de la réunion du CA

par Denise Le Bars

...

Samedi 29 Novembre 2003, nous avons donc échangé sur cette question, très sensible car liée à l'affectif, sous la Présidence de Joël Blanchard.

Etaient présents: membres du CA, Bernard Monthubert et Jean-Claude Pomès (informatique), Henri Portier (Histoire, Amis de Freinet), Denise Le Bars (A. de Freinet)

Invités mais n'ayant pu se libérer: Hervé Moullé et Guy Goupil (Amis de Freinet) Michel Barré, Christian Bertet (son) Pierre Guérin, Nicolas Go qui ont fait parvenir une contribution...

Libre échange sur les lieux où l'on peut trouver des archives: Dans de nombreux départements, les copains ont déjà fait un recensement voire un regroupement des archives existant. Il est noté que les départements sont bien pourvus, que des archives de même nature existent un peu partout.

Henri parle des documents - surtout films - en sa possession, rappelle qu'un double est chez les Amis de Freinet, cite les lettres d'Alziary - Freinet...

Rappel des divers lieux: Musée de Rouen, Archives départementales...

C'est au cours de cet échange que j'évoque celles de René Daniel; je rappelle que le groupe départemental 29 regrette ne plus rien avoir lui ayant appartenu, Henri étant venu à Quimper les chercher pour son travail. Henri me répond qu'il n'en a que des photocopies. Dans ce cas, c'est une bonne nouvelle l'essentiel est sauvegardé!

Parmi les questions abordées: Où est le meilleur lieu pour stocker les archives? Les archives physiques ne doivent pas quitter la France. Nécessité de numériser mais pas n'importe comment Les DVD: Henri nous présente son travail (à ce propos la sortie du DVD est annulée). Les sites: Xavier nous présente aussi son travail et nous apporte sa compétence technique. On ne pourra tout mettre mais il est possible de faire des CD Rom sur ce qui a déjà été mis en ligne ce qui fera de la place. Harmoniser le travail de Hervé et Xavier (nécessité de se rencontrer? en tout cas d'échanger) Nécessité de faire un inventaire: se pose donc la question du comment? Importance de référencier les archives Savoir où se trouve tel document, qui a quoi? Comment faire l'inventaire? Que met-on en ligne? Le fait de pouvoir aller sur le site n'est pas contradictoire avec la vente de documents

Après réflexion collective, (non achevée): -l'importance de travailler en équipe, de former des groupes de travail -faire une fiche technique: précisant lieu, qui est référent, forme du document... -Qui centralise? proposition que ce soit les Amis de Freinet: réponse en suspens - Qu'en fait-on? à voir en son temps la réflexion se poursuit

- Question sujette à débat: l'accès aux documents doit-il être libre?
- Numérisation: Bernard nous donne des conseils. Pour l'archivage, Bernard nous met en garde: il faut un système de recherche, utiliser un outil
- Courrier de sensibilisation sera adressé aux départements en joignant et expliquant la fiche tehnique. A ce propos pour les départements n'ayant plus de GD, les Amis de Freinet peuvent doubler par des adresses de membres à contacter

Décisions: -Création d'une commission technique de suivi de l'archivage

Responsable: Marc Quendez: inscrits (de mémoire): Henri Portier, Xavier Gaillon, Bernard Monthubert, Antoine Michelot, Denise Le Bars, je propose de rajouter Hervé Moullé ... Le premier travail de ce groupe est d'adresser un courrier aux départements avec cette fiche technique d'archivage

-Création d'une liste spécifique internet liste archives (déjà fait par Bernard) qui va peaufiner la fiche -Travail matériel de mise sur le site

-Commission «Mémoire» coordonnée éventuellement par le Secteur Amis de Freinet

... Denise Le Bars

compte-rendu du CA

Présents: Joël Blanchard, Hervé Nunez, Xavier Gaillon, Gérard Rigaldo, Pierrick Descottes, Thyde Rosell, Danièle Maltret, Michel Mulat, Marc Quendez , Antoine Michelot, Catherine Chabrun, Marguerite Bachy, Simone Cixous, Cat Ouvrard, Henri Portier, Denise Le Bars, Bernard Monthubert, Jean-Claude Pomes,

Réflexion sur les archives: Plusieurs excusés (Michel Barré, Guy Goupil, Hervé Moullé, Pierre Guérin) Des contributions ont été envoyées, celles de Pierre Guérin, Nicolas Go, Guy Goupil, Michel Barré, Hervé Moullé, Christian Bertet, Bulletin des amis de Freinet (Denise Poisson, Musée educ. De Rouen)

Des archives existent un peu partout. Des militants retraités demandent ce qu'ils pourraient faire de leurs archives…

Des questions: Quelles archives et pourquoi, pour qui? Questions de l'inventaire, des supports (modalités techniques) de leur accès, de leur diffusion (tout ou quel choix?), où rassembler les archives matérielles, qui fait quoi, quels moyens financiers et humains?

S'agit-il des archives concernant Freinet ou le mouvement, ou les deux?

Henri: Je suis pour un fond d'archives propre au mouvement (sinon elles seront noyées dans d'autres choses, ex. à Rouen)

Joël: Il faut inventorier (ex. Henri pour le cinéma et la vidéo)

Henri: Chez Emile Thomas, il y a les archives des "pionniers"

Au centre international des archives anarchistes: l'éducateur prolétarien

Michel Barré stocke des archives au Musée de l'Education, difficile d'accès

Proposition pour une Fondation à Vence qui aurait été rattachée au Lycée international de Valbonne, mais les enseignants de Vence n'en ont pas voulu.

Henri a recueilli des documents de René Daniel (film de 1927…) pour réaliser le film pour le centenaire de Freinet

Chez Jean-Pierre Borde: journaux de la correspondance René Daniel-Freinet

Où regrouper: archives départementales et/ou Fondation?

Thyde, J'ai été contactée par la fac de Florence: est-ce qu'on mettra les archives au service des européens?

Bernard: les archives physiques ne doivent pas quitter la France. Donner aux "demandeurs" une adresse Internet et ils consultent.

Thyde: C'est un problème de confiance. Les facs font payer leurs services, est-ce qu'on ne doit pas nous aussi faire payer? tout doit-il être public?

Henri: Qu'est-ce qu'on entend par Archives?:

Il y a des archives pédagogiques (la vie dans la classe) et des archives institutionnelles (la vie du mouvement)

Les deux ne devraient pas aller au même endroit.

Bernard: Cela n'intéresse pas les mêmes chercheurs. On ne peut pas numériser tous les journaux scolaires. Sur le site freinet.org, il y faut des textes pédagogiques à direction d'un public d'enseignants.

Denise: les amis de Freinet sont une nébuleuse… Comment la gérer? Emile Thomas gérait mais aujourd'hui, il est difficile d'accéder à ses archives. Difficulté du recensement: il faut dépasser les questions personnelles de rétention affective des documents.

Annie: à Nevers il y a un petit musée de l'éducation qui a le stock Freinet de la

Nièvre avec les Archives de Massicot. Annie fait le recensement de ce qui existe.

Joël: le principe, c'est de pérenniser, de mettre à disposition "au-delà" des personnes.

Comment recenser? faire une Fiche technique à destination des pionniers, qui va centraliser ?

Deuxième phase: numériser.

Xavier: et après? Il faut réfléchir à son utilisation, il y a nécessité de mots clés et d'une base de données pour la numérisation

Antoine: les universités ont formalisé l'indexation documentaire. Il faudrait contacter des spécialistes.

Bernard: aux archives départementales, il y a des dépôts, ils font des fiches mais les formats sont différents, les infos aussi...

Le problème aujourd'hui, c'est de savoir qui a quoi, avant de rentrer dans le détail...

Joël: qui centralise? Un travail de groupe, une commission... Il ne faut pas que ce soit lié à une seule personne. Est-ce que cela peut être intégré au projet de "super site ", Michel?

Bernard: il y a deux choses, la fiche de travail à donner aux copains, Internet et les consommateurs des infos (payant, pas payant...)

Michel: les deux doivent se penser ensemble. Il ne faut pas que les gens s'engagent d'eux-mêmes dans le traitement des documents sans consignes au préalable.

Proposition de trois fiches

-courrier de sensibilisation

-fiche d'identité

-consignes: dont conseils de conservation pour supports magnétiques et vidéo (à dérouler régulièrement)

Urgence: sauvegarde des bandes magnétiques

Ne pas retravailler les documents, les garder pour fac-similé, ne pas les compresser numérisation en TIFF

Il faut garder le document dans sa mise en forme d'origine, quel que soit le document, même un article du nouvel éducateur.

Double scan nécessaire, en TIFF pour archives (sur CDRom), en JPG pour accès direct sur le site

Moyens:

Henri: Copies des films en PVU il y a 10 ans. Dépôt à la BNF, et une partie à la cinémathèque du Bois d'Arcy

Quel financement pour la numérisation en DVD? la commission audio-visuelle de l'ICEM?

Films: demander aux GD de contacter le secteur TICE pour la marche à suivre.

Denise: ne pas tout centraliser dans une fondation, convaincre les GD de s'organiser pour régler cette question des archives

Convaincre ceux qui ont leur propre musée personnel de prévoir son devenir après eux.

Joël: l'INRP va investir dans la refonte complète du Musée de Rouen. Nouveau site à Lyon à l'INRP sur archives Freinet .

Priorités?

Hervé: l'ICEM doit définir les documents les plus importants à garder en archives

Pour Michel, le tri est difficile à faire, voire impossible

Xavier: la numérisation de l'éducateur prolétarien est plus urgente que celle du nouvel éducateur

***

Départ de Jean-Claude Pomès; présence Sylvain Hannebique, Marcel Thorel

Présentation des cédéroms des archives réalisé par Henri Portier et présentation du site des archives par Xavier. Il faut des liens entre les pionniers et leur biographie, leur bibliographie et les journaux scolaires.

Tout mettre ou ne pas tout mettre en ligne?

Henri: non à l'accès à tous les documents. Des documents sont sensibles qui sortis de leur contexte peuvent se retourner contre l'auteur. Exemple de la lettre par Freinet (juste après sa sortie des camps). «Conseils aux parents» connoté «pétainiste» ou des textes sur Alexis Carrel; nécessité de mettre un chapeau explicatif. Au CIRA de Marseille, le chercheur paye sa cotisation, il est accompagné et il est obligé de donner au CIRA un exemplaire de son Mémoire. Les étudiants viennent pour des recherches pour un mémoire, ils devraient donner obligatoirement un exemplaire.

Besoins financiers pour archiver. DVD et cédéroms aux éditions ICEM. Des parties du site pourraient être payantes.

Doit-on mettre toute la collection des journaux de Freinet ou de René Daniel?

Michel: Pas de rétention à faire si on a les possibilités. Il n'y a pas de raison qu'il y ait des différences entre le site et le cédérom. Par contre il y a possibilité de réserver des parties du site.

Documents à mettre ou ne pas mettre, exemple de la fille de Freud qui a brûlé, falsifié certains documents....

Ce que fera l'historien on ne peut rien y faire. Il faut des garde-fous sûrs avec des textes, une explication. Retenir le document en attendant. Question des droits: publication d'une partie en dehors de l'ICEM. A qui le chercheur peut-il demander? Un écrit serait indispensable.

Xavier: D'accord avec les précautions...mais tout mettre en ligne ce qui est scanné (Internet et tous les 6 mois un cédérom récapitulatif). Plus il y a de choses en ligne, mieux cela se vendra en cédérom.

Bernard: Ce site doit être évolutif, comme les CD. Les moyens sont à choisir pour ne pas tout avoir à modifier. Les documents doivent être indépendants, avec le même moyen d'accès pour consulter comme pour retirer. Les systèmes de recherche (mots clés, auteur ...). Nous avons les logiciels Lissage, Volubilis. Par exemple, un GD a une revue, il décide de le mettre en ligne (chaque article devient une fiche documentaire. On peut l'exporter et la mettre en ligne).

Pierrick: Une vision plus transversale s'avère nécessaire avec notre conception de l'articulation de nos outils. Plus d'économies à viser. Ne pas cloisonner, archives ou autres...

SICA génère plusieurs dimensions, bases : mots clés, personnes, archives, projets... donc plus transversale.

Bernard: Il faut penser au jeune instit....

Joël: le travail du groupe se fera forcément en transversalité

Accessibilité et diffusion

François: Les Editions ICEM ont une collection histoire avec des documents en attente. Elle pourra être en lien avec le cédérom archives

Henri : La mémoire se perd, il faut des recherches biographiques. Donc le choix de prendre tous les pionniers, pour faire de véritables biographies, est essentiel. Il faut rendre accessible, faire des dossiers de recherche. Les Editions ICEM peuvent les distribuer avec des thèmes comme «arguments politiques», «Freinet et les libertaires »... Des Editions papier, audio (interview), images, bouts de film en DVD. Mais qui va faire ces dossiers, quelle équipe? Dans les départements sensibles, lesquels? Journaux scolaires de tous les pionniers?

Denise: Les amis de Freinet pourraient faire ce travail, mais on n'y voit pas beaucoup Henri. A suivre aussi le travail d'Hervé Moullé dans sa classe. Hervé est aussi dans cette équipe

Joël: il faut trouver des fonctionnements pérennes, au-delà des personnes physiques.

François: Une équipe coordonnée par les amis de Freinet tout en donnant une cohérence avec cette collection.

Bernard: Coordonner quoi? Sur la collection, d'accord mais pas sur tout. Il tient à son système pour ranger les documents, moi non. Si vous pouvez le convaincre de travailler dans la commission ...

Denise: L'AG des amis de Freinet est ouverte à tous. L'association des amis de Freinet est indépendante, alors que le secteur «amis de Freinet» fait partie de l'ICEM.

Henri: Il y a des demandes étrangères sur le mouvement Freinet. L'accès à Internet est irrégulièrement étendu.

Bernard: Il est important d'avoir un site Freinet référencé car il y a une multitude de sites peu contrôlables.

Thyde: Nous sommes sollicités par un centre universitaire. Ils iront sur le site, même s'ils piratent?

Henri: Le projet de DVD est enterré par Clément Barber, il faut partir à la recherche d'un autre éditeur.

Joël: ce travail va continuer, cette recherche d'éditeurs sera faite par la commission Editions.

Qui fait quoi?

1 Commission technique et pédagogique pouvant devenir un secteur, un chantier collectif.

Travailleurs: **Marc** (coordinateur), Xavier, Antoine, Danielle, Henri, les Amis de Freinet, Bernard, Joël, Hervé M en lien avec l'animation départementale (interface Annie), la commission articulation des sites (interface Marc)

Tâches: Courrier fort pour sensibiliser à cette question. Ouverture d'une liste.
Réalisation de fiches techniques et point de centralisation...
Travail de numérisation, matériel de mise sur site
Mutualisation de l'existant,
Xavier continue de mettre sur le site, les travaux numérisés.

2 Commission histoire, mémoire coordonnée par les amis de Freinet
avec Henri et Antoine.

Prises de notes: Hervé Nunez, Simone Cixous, Antoine Michelot, Catherine Chabrun Synthèse : Marguerite Bachy Animation: Joël

la blessure de Freinet

par Hervé Moullé

Nous trouvons trop souvent dans la documentation papier et sur internet les affirmations fausses que Célestin Freinet aurait été gazé ou blessé à Verdun. Il s'avère nécessaire de dire à nouveau la vérité sur le drame vécu par Freinet en 1915 qui lui laissa des séquelles toute sa vie.



à l'Ecole Normale de Nice 1914

Freinet a été blessé
par une balle au poumon droit,
au moulin de Laffaux
dans le bois des Gobineaux,
au Chemin des Dames.

Il n'a pas été gazé et
cela n'est pas arrivé à Verdun!

Des auteurs reprennent parfois la même information erronée, y compris sur le site freinet.org, en voici quelques exemples avec des extraits de texte.

Des sites affirment par erreur que Freinet a été gazé:

http://www.freinet.org/icem/dept/idem91/biograph.htm

Pendant la Première Guerre mondiale Freinet est gazé, de retour au village il passera un an en convalescence. Les habitants le voient souvent déambuler un livre à la main, dans la rue principale et les escaliers du village , sa longue et fine silhouette couverte d'une ample cape noire. Il gardera des séquelles de ses blessures toute sa vie.

http://david.fremlin.de/wexler/PplxS.html

Il a été gazé pendant la guerre et parle encore difficilement. Cette infirmité est à l'origine de ses recherches. Contraint de se taire en classe, il se dit qu'il faut amener les enfants à s'occuper tout seuls...

http://biancopelle.chez.tiscali.fr/html/freinet.html

Bien que gazé pendant la guerre il désirait plus que tout pratiquer son métier...

http://www.nord.france3.fr/semiStatic/385-1276-NIL-260021.html

Il débute sa carrière d'enseignant à Bar-sur-Loup dans son département natal, en 1920, après avoir été gazé pendant la première guerre mondiale...

http://desette.free.fr/pmev/list0436.htm

La dimension ergonomique est déjà présente elle aussi chez Freinet, dont la pédagogie a quelque chose à voir avec le fait qu'il avait été gazé...

http://www.ac-grenoble.fr/occe26/peda/meirieu.htm

Il avait été gazé pendant la guerre et il ne pouvait assumer des cours magistraux en restant debout pendant 6 heures par jour. C'est ce qui lui a fait dire plus tard que grâce à ce qu'il avait subi pendant la guerre de 1914, il avait découvert que tout ce qui handicape l'activité du maître, favorise l'activité de l'élève...

http://www.ulg.ac.be/lem/stylesapprent.htm

Rappelons-nous Celestin Freinet, qui revenu de la guerre 14-18 gazé, a tout à fait rénové la pédagogie de l'enseignement fondamental parce qu'il était incapable de tenir de long discours...

http://www.restode.cfwb.be/download/infoped/info40a.pdf

page 5: Rappelons-nous Célestin Freinet, qui revenu de la guerre 14-18 gazé, a tout à fait rénové la pédagogie de l'enseignement fondamental parce qu'il était incapable de tenir de long discours...

http://www.aqpc.qc.ca/revue/pc_v13n1_99/pc_v13n1_99_extraits.pdf

page 27: Gazé au cours de la Première Guerre mondiale, il souffre d'un handicap qui affecte sa voix. Il est alors dans l'obligation d'adapter son métier d'instituteur à cette limitation...

http://www.fedecegeps.qc.ca/qui_sommes_nous/carrefour_pdf/06-11-08-09-texte.pdf

page 2: Gazé au cours de la Première Guerre mondiale, il souffre d'un handicap qui affecte sa voix. Il est alors dans l'obligation d'adapter son métier d'instituteur à cette limitation...

http://www.ulg.ac.be/geoeco/lmg/competences/chantier/eleves/lem_art2.html

Rappelons-nous Celestin Freinet, qui revenu de la guerre 14-18 gazé, a tout à fait rénové la pédagogie de l'enseignement fondamental parce qu'il était incapable de tenir de long discours...

D'autres sites affirment par erreur que Freinet est tombé à Verdun:

http://classedu.free.fr/classfreinet.htm

Il fit la guerre de 1914-1918 où, jeune officier, il fut très grièvement blessé devant Verdun...

http://www.paris.iufm.fr/consulter/acces_sites/cpe/IMG/rtf/doc-14.rtf

Il a été profondément marqué – et physiquement puisqu'il a été blessé à Verdun – par la première Guerre mondiale...

http://freinet44.free.fr/Biogfrei.htm

Elève du cours complémentaire de Grasse et de l'école normale de Nice, sa première classe fut la guerre de 14-18 où, jeune officier, il fut très grièvement blessé...

Rétablissons la vérité avec des extraits d'ouvrages de Célestin Freinet, Madeleine Freinet et de Michel Barré.

de Célestin Freinet:

Ma belle canne en serpent que j'avais coupée à Vrigny, je l'ai perdue. Je la cherche désespérément, pressentant l'immense malheur... Oh ! J'en suis sûr, si je l'avais retrouvée, je serais encore comme vous, et je chanterais et je rirais... je ne serais pas un pauvre mutilé.

Je marchais droit devant ma ligne de tirailleurs, regardant, sur la côte en face, monter le 2e bataillon, précédé du feu roulant.

Un coup de fouet indicible en travers des reins: «Pauvre vieux... c'est ta faute... Il ne fallait pas rester devant... tu n'aurais pas reçu ce coup de baïonnette.» J'ai ri - je croyais qu'un soldat m'avait piqué par inadvertance, et je voulais l'excuser - j'aurais voulu cacher ma douleur... je suis tombé... Qu'elle était bête cette balle!

Par le milieu du dos, le sang gicle... Ma vie part avec... je vois la mort s'avancer au galop... Je n'ai pas voulu m'évanouir et je ne me suis pas évanoui... j'ai voulu me lever: j'ai rassemblé toutes mes forces; je n'ai pas bouger... Ma poitrine est serrée dans un étau.

Couché sur le brancard, j'ai senti qu'il pleuvait. L'aéro de la mission rasait le sol. Mon casque est tombé.

Le médecin de bataillon est tout rouge de sang - un boucher. Dans le trou où j'attends un autre crie... on vient... Oh! que de blessés!...

Je grogne. Les Allemands (affectés au service sanitaire) qui me portent s'arrêtent. Ils cherchent des épingles anglaises pour me couvrir de deux capotes... Ils me remportent le plus doucement possible.

Des tanks énormes vont à la bataille. Un blessé léger s'en va clopin-clopant vers l'arrière... que je l'envie!...

Me voilà revenu à mon point de départ, à 1500 mètres du nouveau front. Que suis-je allé faire là-bas?

chapitre II page 18 dans "Touché! Souvenirs d'un blessé de guerre" par Célestin Freinet, livre republié en 1996 par Madeleine Freinet. Ce livre, re-publié en 1996 par Madeleine Bens Freinet à l'Atelier du Gué, est disponible aux Amis de Freinet au prix de 6 € plus 2 € de port à commander chez le trésorier Guy Goupil goupil_guy@hotmail.com . L'Educateur n°5 de novembre 1966 et le bulletin des Amis de Freinet n°12 de 1972 ont publié des textes extraits de "Touché".

de Célestin Freinet:

Nous avions parcouru 200 mètres et nous atteignons des grottes d'où sortaient, bras en l'air, des groupes d'Allemands prisonniers.

Tout d'un coup, j'ai reçu dans les reins comme un grand coup de bâton et je me suis écroulé. Le sang coulait, chaud dans mon dos. On dégrafe mes habits, on prend mon pansement qu'on applique sur la plaie et on me dépose dans un trou d'obus où j'ai attendu longtemps, longtemps, une éternité.

Un médecin est venu, a regardé ma blessure et a épinglé à ma capote une fiche d'évacuation. Ma poitrine est serrée comme dans un étau. Je ne peux ni crier, ni appeler. Des prisonniers allemands arrivent, me placent sur un brancard, me chargent sur leurs épaules et me transportent vers l'arrière.

Ils s'arrêtaient de temps en temps pour me recouvrir d'une capote et vérifier si j'étais mort.

page 21 dans la BT 403 "Combattant de la guerre de 1914-1918" par Freinet.

de Madeleine Freinet:

Aux Armées, octobre 1917. Certificat de visite / Aspirant Freinet Célestin, du 140 d'infanterie 2e Cie / sera admis à l'hôpital étant atteint de plaie par balle le 23.10.17 à Laffaux, du fait des opérations de guerre. / Balle / Apophyse sur (ou sous) épineuse droite / Tissus mous/ Os fracturé 8e côte plèvre. Complications et opérations pratiquées: HOE 16/2

page 51 dans "Elise et célestin Freinet Souvenirs de notre vie" par Madeleine Freinet publié chez Stock en 1997

Quand on a fait l'attaque j'avais une canne en serpent. Je la considérais comme une sorte de fétiche. Arrivé au bois des Gobineaux je l'avais levée une fois pour frapper un boche prisonnier. J'ai senti que c'était mal. Elle s'est abattue sans force et l'a tout juste effleuré.

Quelques instants après je l'ai oublée dans un coin.

6 mai. Gars. Hier j'ai reçu ma citation au régiment et maintenant je suis content: Jeune aspirant qui s'est vaillamment comporté au combat du 23 octobre 1917. Très grièvement blessé en enlevant la position ennemie à la tête de sa section.

page 55 dans "Elise et célestin Freinet Souvenirs de notre vie" par Madeleine Freinet publié chez Stock en 1997

de Michel Barré:

En octobre 1914, la guerre écourte son séjour à l'école normale. La consigne ministérielle a été donnée de remplacer certains instituteurs mobilisés par des normaliens en dernière année d'études. Célestin Freinet est donc nommé à l'école de Saint-Cézaire, à l'ouest de Grasse (il a tout juste 18 ans). Six mois plus tard, le 15 avril 1915, il est lui-même mobilisé, après avoir obtenu en mars le Certificat de Fin d'Études Normales.

Sur sa vie au front, deux sources d'informations sont données par Freinet lui-même: la B.T. 403 Combattant de la Guerre de 1914-1918 dans laquelle il raconte aux enfants son expérience personnelle de la guerre et un récit écrit pendant sa convalescence, publié en 1920: Touché! (souvenirs d'un blessé de guerre). De larges extraits en ont été republiés après sa mort dans L'Éducateur n' 5, nov. 1966.

Nous apprenons dans la B.T. que son baptême du feu date du 2 janvier 1916 dans le sud de l'Alsace, qu'il est aspirant et a la responsabilité d'une quarantaine de soldats (il a eu 19 ans, deux mois et demi plus tôt). Pour les jeunes lecteurs, Freinet décrit différents aspects de la vie des tranchées.

C'est le 23 octobre 1917 qu'il est très grièvement blessé. Une curieuse tradition orale situe l'événement à Verdun, alors que l'intéressé dit clairement que c'est au Chemin des Dames, près de Soissons. Son dossier militaire précise même: au moulin de Laffaux, lieu de multiples affrontements, depuis les catastrophiques offensives Nivelle d'avril 17 qui provoquèrent des mutineries. Précisons que le roman de Barbusse: Le Feu, publié en 1917, se situe dans le même secteur (il est dédié à ses «camarades tombés à Crouy et sur la cote 119»). Cette coïncidence de lieu n'est peut-être pas étrangère à la sympathie qui lia aussitôt les deux hommes après cette guerre.

Dans «Touché!», Freinet raconte les circonstances de sa blessure: Je marchais droit devant ma ligne de tirailleurs, regardant, sur la côte en face, monter le 2 bataillon, précédé du feu roulant. Un coup de fouet indicible en travers des reins. «Pauvre vieux.., c'est ta faute... Il ne fallait pas rester devant... Tu n'aurais pas reçu ce coup de baïonnette». J'ai ri - je croyais qu'un soldat m'avait piqué par inadvertance, et je voulais l'excuser - J'aurais voulu cacher ma douleur.. je suis tombé...

Qu'elle est bête cette balle! Par le milieu du dos, le sang gicle... Ma vie part avec... Je vois la mort avancer au galop...

Je n'ai pas voulu m'évanouir et je ne me suis pas évanoui... J'ai voulu me lever: j'ai rassemblé toutes mes forces, je n'ai pas bougé... Ma poitrine est serrée dans un étau.

Couché sur le brancard, j'ai senti qu'il pleuvait. (...) Le médecin du bataillon est tout rouge de sang - un boucher. Dans le trou où j'attends un autre crie... On vient... Oh ! que de blessés !... Je grogne. Les Allemands qui me portent s'arrêtent. Ils cherchent des épingles anglaises pour me couvrir de deux capotes... Ils me remportent le plus doucement possible.

Constat inscrit dans son dossier militaire: «L'aspirant Freinet Célestin du 140e d'Infanterie, 2e compagnie, est admis à l'hôpital, étant atteint de plaie pénétrante du thorax par balle». Il faut opérer car la balle, après avoir traversé le poumon droit, s'est logée dans l'épaule. Le récit continue après l'opération:

J'ai soif!... j'ai soif!

- Rien à boire, ça vous ferait mal.

Alors, j'ai revu la belle source de mon village qui dégringole du rocher et qui suit le canal. Je me suis couché à plat ventre; j'ai trempé mes lèvres avides dans cette eau rédemptrice... Comme c'est délicieux!... Jusqu'au matin, j'ai bu l'eau si claire de notre source et elle ne m'a pas désaltéré.

Pendant quelques jours, c'est le combat contre la mort:

Quelqu'un me parle d'une voix douce et lente. J'ouvre un instant les yeux. une grosse tête encadrée d'une grosse barbe se penche sur moi. On me frotte les mains, les yeux, les oreilles, la bouche... Je baise un crucifix énorme et froid...

-Ah ! non !je ne veux pas mourir !... Ils sont fous de me donner l'extrême onction !...

Et je me replonge dans mon éternelle inconscience qui est déjà la mort. La sarabande infernale recommence dans la poitrine et dans le crâne.

Vous tous, qui craignez la mort parce que vous vous figurez une montagne de souffrances toujours plus atroces jusqu 'au moment où vous vous sentirez devant le gouffre, remettez-vous... C'est plus facile de mourir etje ne le redoute plus.

Heureusement le blessé est jeune (juste 21 ans), sain et robuste, il échappe à la mort, à l'infection, mais tous ceux qui auront, par la suite, l'occasion de voir Freinet travailler au jardin, torse nu, seront frappés par l'énorme cicatrice en creux qu'il a gardée à la partie postérieure de la poitrine. Les conséquences de sa blessure («séquelle de pleurésie purulente, suite de la plaie pénétrante du thorax; résection de 4 cm de la 9e côte droite ; vaste cicatrice ; rétraction thoracique accentuée; raideur articulaire de l'épaule droite ») lui font attribuer un taux d'invalidité de 70%.

Alors commence une interminable convalescence. Il faut quitter l'hôpital.

Je suis monté dans le train, et personne ne m'a aidé... Personne ne m'a demandé si j'avais froid... si je voulais boire... si je n'étais pas fatigué.

Et plus rien. Ceux qui ne savent pas se taire parlent de cette miss qui était si gentille.., de celle-là qui, un jour... le docteur... le parc...

Malheureux compagnons, vous voyiez encore ce matin une auréole de gloire. Non, nous ne sommes pas «glorieux», nous sommes «pitoyables».

Elle ne reviendra plus ma jeunesse perdue. Les feuilles ont poussé trop tôt cette année. (extraits de « Touché! »)

C'est sur ce cri de désespoir que se termine le récit. Mais le jeune paysan de Gars a acquis assez de force de caractère pour ne pas céder à la résignation. Il refuse d'être à jamais le héros mutilé (avec Médaille militaire et Croix de guerre, jamais arborées) à qui l'on procurerait peut-être un emploi protégé, pas trop fatigant. Il s'était préparé à devenir instituteur, peu importe son état, il sera instituteur. Il doit désormais porter témoignage contre l'horreur de la tuerie qui ne profite qu'aux plus riches. Il veut lutter contre le dressage et le conditionnement moral qui, dès l'école, ont insidieusement préparé les esprits à l'obéissance aveugle et à la hargne belliciste.

pages 11 à 13 dans "Célestin FREINET un éducateur pour notre temps" par Michel Barré

Vous pouvez aussi consuler des documents qui évoquent un lieutenant Freinet (s'agit-il de Célestin?), les lieux de la blessure de Freinet: le moulin de Laffaux et le bois des Gobineaux au Chemin des Dames.

http://perso.club-internet.fr/cecile_meunier/historiques/BCAP-023.pdf
http://perso.club-internet.fr/cecile_meunier/historiques/RAL-118.pd

Hervé Moullé
moulle@ecolebizu.org

la page de la trésorerie

Tarifs en euros pour l'année 2003-2004:

-Cotisation et abonnement au bulletin	15 €
-Abonnement seul au bulletin	12 €

Nom et numéro du compte: "Amis de Freinet" **C.C.P. 2 873 13 F Nantes**

Adresse de la trésorerie:

Renée et Guy Goupil
13 résidence du Maine
53100 Mayenne France

goupil_guy@hotmail.com
tel/fax 02 43 04 22 56

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leur abonnement et cotisation. Désormais, l'étiquette d'envoi aux abonnés porte l'année du **dernier paiement effectué**.

Exemple: Quelqu'un a payé son abonnement pour l'année 2000-2001 mais n'a pas payé pour les années 2001-2002, 2002-2003 et 2003-2004; il verra sur son étiquette-adresse la formule suivante:

dernier abo. payé **00-01**

Il lui reste à envoyer son paiement.

Mettez-vous à jour auprès du trésorier pour recevoir les bulletins de 2004!

Remarque importante:
Adressez au trésorier les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Recommandation:
S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy Goupil

aux éditions des Amis de Freinet
toujours disponible chez le trésorier

-la pédagogie Freinet au quotidien:	16 € franco de port
-une école Freinet au Brésil:	10 € franco de port
-le mouvement Freinet en Mayenne:	12 € franco de port
-battement de coeur Paulette Quarante	7,50 € franco de port